

ENVER HOXHA



RAPPORT D'ACTIVITE DU COMITE CENTRAL DU PARTI DU TRAVAIL D'ALBANIE

Présenté au VI^e Congrès du PTA le 1^{er} novembre 1971

Edition électronique réalisée par Vincent Gouysse à partir de l'ouvrage publié aux
Editions «NAIM FRASHËRI» TIRANA, 1972.

WWW.MARXISME.FR

Sommaire :

INTRODUCTION (p. 3)

I - LA SITUATION INTERNATIONALE ET LA POLITIQUE EXTERIEURE DE LA REPUBLIQUE POPULAIRE D'ALBANIE (p. 4)

- La tendance du développement du monde actuel est à la révolution et à la victoire du socialisme (p. 4)
- La paix véritable et la sécurité des peuples ne peuvent être assurées que par la lutte contre l'impérialisme américain et le social-impérialisme soviétique (p. 11)
- La politique extérieure de la R.P. d'Albanie est une politique conséquente et de principe à tous égards (p. 15)

II - LE DEVELOPPEMENT DE L'ECONOMIE ET LES TACHES DU PARTI (p. 19)

- Améliorer la structure de la production industrielle et renforcer sa base matérielle et technique (p. 23)
- Les principales orientations de la politique du Parti visant au développement de l'agriculture (p. 25)
- Accroissons l'efficacité économique des investissements d'équipement et des grands travaux (p. 28)
- Accroître constamment et à un rythme plus rapide la productivité du travail (p. 30)
- Améliorer sans cesse le bien-être du peuple (p. 31)
- Améliorons encore la direction de l'économie (p. 32)

III - LE RENFORCEMENT DE LA DICTATURE DU PROLETARIAT ET LE DEVELOPPEMENT PLUS PUSSE DE LA DEMOCRATIE SOCIALISTE (p. 34)

IV - LA LUTTE IDEOLOGIQUE ET L'EDUCATION DE L'HOMME NOUVEAU (p. 42)

- Renforcer encore plus la conscience socialiste des masses travailleuses en luttant contre toutes les survivances et influences des idéologies étrangères au socialisme (p. 42)
- Mettre toujours mieux l'enseignement, la culture et l'art au service du socialisme et du peuple (p. 50)
- Etendre le travail scientifique, élever le niveau de son organisation et de sa direction (p. 52)

V - RENFORCER ET REVOLUTIONNARISER SANS REPIT LE PARTI (p. 54)

- Le rôle dirigeant du Parti est assuré à travers l'activité de tous les communistes et l'exemple qu'ils donnent en tant qu'avant-garde (p. 54)
- La composition de classe prolétarienne et la haute qualité des communistes, condition fondamentale pour que le Parti demeure toujours révolutionnaire (p. 56)
- Animer la vie interne du Parti et accroître l'esprit d'initiative de ses organisations (p. 59)
- A propos des questions concernant la politique des cadres, leurs méthodes et leur style de travail (p. 63)

VI - LE MARXISME-LENINISME, DOCTRINE TOUJOURS JEUNE ET SCIENTIFIQUE (p. 65)

- Le rôle dirigeant de la classe ouvrière et de son Parti marxiste-léniniste, condition essentielle pour vaincre la bourgeoisie et l'impérialisme (p. 67)
- La révolution, voie de l'affranchissement de l'humanité (p. 71)
- Le socialisme ne peut être édifié que sur la base de la théorie marxiste-léniniste (p. 73)

Chers camarades délégués,

Le VI^e Congrès du Parti est appelé à dresser le bilan du travail héroïque et plein d'abnégation que les communistes albanais et notre peuple tout entier ont accompli durant ces cinq dernières années pour le développement irrésistible de la révolution et pour l'heureuse édification du socialisme en Albanie. En tant qu'instance suprême du Parti, il lui incombe l'honneur et la grande responsabilité de déterminer les objectifs essentiels pour la période à venir, les tâches du Parti et les voies menant à leur réalisation. Le VI^e Congrès, tout comme les précédents congrès du Parti, marquera une étape nouvelle dans notre marche triomphante, un nouvel échelon gravi dans l'ascension et le progrès général de notre société socialiste.

Le peuple travailleur de l'Albanie tout entière a maintenant les yeux et le cœur tournés vers notre Congrès, car sa vie, ses aspirations et son avenir sont étroitement liés au Parti du Travail d'Albanie, à sa ligne et à son action, car les intérêts du Parti, du peuple et de notre Patrie socialiste ne font qu'un.

Par son travail notre Congrès justifiera pleinement la confiance inébranlable de la classe ouvrière et de tous les travailleurs envers le Parti, ainsi que l'amour qu'ils lui vouent, car ils voient en lui le guide éprouvé, le garant des conquêtes réalisées et de l'avenir communiste.

Le VI^e Congrès se tient à la veille d'une grande fête, le 30^e anniversaire de la fondation de l'héroïque Parti du Travail. Ces trente années de vie du Parti ont été trente années de glorieuses batailles et de victoires, trente années de lutte et de travail gigantesques pour la création et l'édification de l'Albanie nouvelle. C'est là la période la plus éclatante et la plus grandiose de l'histoire séculaire de notre peuple, la période où notre peuple, conduit par le Parti, est passé des ténèbres à la lumière, où il a montré avec une force sans précédent sa vitalité, sa vaillance, son esprit indomptable et son attachement indéfectible à la liberté, la période où son talent, ses capacités et ses forces créatrices ont jailli comme ils ne l'avaient jamais fait, où l'Albanie s'est affirmée dans l'arène internationale et occupe dignement sa place parmi les nations et les peuples avancés du monde.

La gloire de toutes ces victoires revient aux fils et aux filles héroïques de notre peuple qui ont fait don de leur vie pour défendre les nobles idéaux du Parti et du peuple, à ceux qui ont engagé toutes leurs forces physiques et intellectuelles pour le renforcement et l'épanouissement de la Patrie socialiste, à la classe ouvrière, à la paysannerie laborieuse, à l'intelligentsia populaire, à notre peuple tout entier, qui, hardiment et avec un esprit révolutionnaire élevé, font avancer la cause du socialisme en Albanie.

La ligne du Parti, ligne conséquente et conforme aux principes, est incarnée dans toutes les victoires remportées au long de ces 30 années. Cette ligne a eu et a pour fondements les enseignements vivifiants du marxisme-léninisme, que notre Parti a appliqués de façon créatrice et qu'il a défendus avec détermination. Ces enseignements ont été comme une boussole qui nous a guidés dans toutes les batailles, ce sont eux qui ont éclairé et éclairent notre voie révolutionnaire. Le Parti du Travail d'Albanie a été créé pour libérer le pays, pour faire la révolution, pour instaurer la dictature du prolétariat et pour édifier le socialisme en Albanie. Aujourd'hui, au 30^e anniversaire du Parti, nous sommes fiers de voir cette mission historique, que les communistes albanais ont assumée dès les dures journées de novembre 1941, réalisée avec succès. L'Albanie est libre et indépendante, la classe ouvrière tient solidement en main le pouvoir de la dictature du prolétariat, le socialisme a triomphé dans tous les domaines.

La lutte âpre et résolue menée par le Parti contre tous les ennemis de classe, sa confiance illimitée dans le peuple et son ferme appui sur les forces intarissables du peuple, sa fidélité aux idéaux de l'internationalisme prolétarien parcourent comme un fil rouge toute sa vie et toute son action. De furieuses vagues ont déferlé durant ces années contre notre Parti et contre l'Albanie socialiste. Les impérialistes, les révisionnistes et tous les autres ennemis du dedans et du dehors se sont employés de mille manières à nous détourner de la juste voie, à arrêter notre marche triomphante. Mais notre Parti et notre peuple leur ont résisté comme un roc de granit et ont annihilé leurs tentatives pour nous vaincre et nous mettre à genoux.

Notre peuple a été toujours victorieux dans ces batailles, parce qu'il a un Parti puissant et révolutionnaire, qui a toujours maintenu acérés sa vigilance et le fer de lance de la lutte de classe, parce que, chez nous, s'est forgée, entre le Parti et le peuple, une indestructible unité d'acier. Dans notre combat nous n'avons jamais été seuls et isolés. Le peuple et le Parti ont toujours vu et senti près d'eux la solidarité et le soutien puissants des partis marxistes-léninistes, des peuples des pays socialistes, de tous les révolutionnaires et des hommes de progrès dans le monde.

Comme aux premiers jours de son existence, notre Parti est toujours jeune et dynamique. Les trente années qui se sont écoulées l'ont doté de la maturité d'un combattant aguerri dans de multiples batailles, l'ont trempé politiquement et idéologiquement, ont fait de lui un parti authentiquement révolutionnaire, qui a poussé de profondes racines dans la classe ouvrière et le peuple albanais, une brigade de choc du communisme international.

Le vaste processus de révolutionnarisation générale qui s'est déployé avec vigueur particulièrement après le V^e Congrès, a encore renforcé les positions du socialisme en Albanie, a accru l'esprit de combat et stimulé toute la vie et l'action du Parti, il a donné une impulsion sans précédent à l'initiative et à la créativité des masses, au fougueux développement de l'économie et de la culture nationales.

Il s'est agi là d'une vaste lutte de classe ayant pour but de prévenir toute possibilité d'apparition du révisionnisme et de retour en arrière de la société, d'une lutte pour faire avancer de façon continue la révolution et l'édification du socialisme.

Notre Parti se présente à ce Congrès avec une riche expérience et d'importants résultats, avec une unité inébranlable de ses rangs, prêt à assumer de nouvelles tâches encore plus lourdes pour le plus grand bien et le bonheur du peuple, et résolu à mener la cause du socialisme et de la révolution jusqu'au bout.

Les travaux du VI^e Congrès et les décisions qui y seront prises donneront sans aucun doute une nouvelle et vigoureuse impulsion à toute notre action et à notre lutte révolutionnaire, au développement général de notre économie, à l'élévation de la culture et du bien-être du peuple, en sorte que notre Patrie demeure toujours une forteresse inexpugnable du socialisme, que notre Parti tienne, comme toujours, haut levé et pur le drapeau triomphant du marxisme-léninisme.

I - LA SITUATION INTERNATIONALE ET LA POLITIQUE EXTERIEURE DE LA REPUBLIQUE POPULAIRE D'ALBANIE

Notre VI^e Congrès se tient en une période marquée par de grandes contradictions et des affrontements sur le plan mondial, en une période où sont regroupées et s'opposent, à une échelle sans précédent, de très importantes forces sociales, politiques, économiques et militaires, qui couvrent le monde entier.

D'un côté de la barricade se tiennent les forces de l'impérialisme, du révisionnisme et de la réaction, et de l'autre les forces du socialisme, le front des peuples, avec à sa tête la classe ouvrière internationale. La ligne de démarcation qui les sépare devient de plus en plus nette dans tous les domaines.

La juste compréhension de ces contradictions, l'analyse réaliste et objective du rapport des forces qui agissent dans l'arène internationale, la connaissance des tendances fondamentales de l'évolution mondiale actuelle sont autant de facteurs d'une importance déterminante dans la lutte contre l'impérialisme et le révisionnisme, dans la lutte pour la victoire de la révolution.

La tendance du développement du monde actuel est à la révolution et la victoire du socialisme.

Les événements survenus dans le monde au cours de ces cinq dernières années confirment la juste appréciation que notre Parti avait faite à son V^e Congrès de la situation mondiale et des tendances de révolution des relations internationales. Analysant la situation actuelle dans le monde, nous pouvons affirmer que non seulement elle est en faveur de la révolution, mais que la révolution devient même l'aspiration générale des peuples.

Cette appréciation de la situation n'est pas une simple assertion optimiste, mais l'expression de la réalité objective du processus historique de l'évolution du monde actuel, où s'observent nettement l'exacerbation des antagonismes sociaux et l'essor et le renforcement continus de la lutte révolutionnaire des peuples, antagonismes et luttes qui secouent jusque dans ses fondements le monde impérialiste et révisionniste et aggravent encore davantage sa crise générale.

Nous assistons aujourd'hui à de vastes affrontements de classes entre les travailleurs d'une part et le capital et son pouvoir de l'autre. La lutte de classe du prolétariat et des autres couches sociales exploitées a pris une telle ampleur, par le nombre des participants comme par son âpreté, que la période actuelle peut être comparée, pour

la bourgeoisie capitaliste, aux périodes les plus critiques qu'elle ait traversées. Les brillantes batailles des travailleurs français, italiens, espagnols, anglais, belges, etc., l'expérience positive et négative qu'ils y ont acquise, laisseront des empreintes ineffaçables dans leur conscience. Même dans les pays que la propagande bourgeoise présentait comme des zones de « paix sociale » éternelle, de violentes batailles se livrent entre les travailleurs et le capital. Ainsi a été détruit le mythe qu'entretennent les fables social-démocrates sur la création du bien-être général sous le système capitaliste.

Aux Etats-Unis mêmes, les contradictions sociales se sont considérablement aggravées. Les échecs de la politique extérieure et intérieure ont eu pour effet d'approfondir encore la crise politique, économique et sociale de l'impérialisme yankee, la lutte révolutionnaire du peuple américain a encore gagné en ampleur. La citadelle de l'impérialisme est ébranlée par la puissante révolte des noirs américains qui se battent pour obtenir l'égalité des droits et en particulier les droits civiques, ainsi que par la révolte du peuple tout entier contre la guerre du Vietnam.

Ce qui est important dans ces nouvelles batailles de classes qui se déroulent dans les pays capitalistes, c'est qu'on y voit se manifester au premier plan les revendications politiques des travailleurs, l'élévation de leur conscience révolutionnaire, leur détachement toujours plus net de l'influence de l'opportunisme social-démocrate et révisionniste.

Une autre particularité de la lutte de classe contre le système capitaliste exploiteur et la politique impérialiste est le déclenchement généralisé du mouvement de la jeunesse et étudiant, qui se transforme en une puissante force révolutionnaire de notre époque. La jeunesse du monde capitaliste n'est satisfaite ni de sa situation sociale, ni du système qui lui a bouché toutes les voies et toutes les perspectives. Elle est maintenant à la recherche de la vérité, et la vérité la conduit et la conduira à coup sûr vers l'union avec la classe ouvrière vers la révolution.

L'impérialisme dans le monde essuie des coups toujours plus sévères du fait de la lutte de libération des peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine, qui est menée partout avec vigueur. La lutte anti-impérialiste résolue du peuple vietnamien et des autres peuples d'Indochine, qui ont détruit une fois pour toutes le mythe de l'invincibilité de la superpuissance américaine, de sa machine militaire et des armes modernes, constitue un brillant exemple de la force immense de la lutte de libération des peuples, en même temps qu'un puissant encouragement pour elle.

La lutte armée anti-impérialiste des peuples de Thaïlande et de Birmanie, de Malaisie et d'Indonésie a pris en Asie de nouvelles et plus vastes proportions. La lutte révolutionnaire des peuples du Brésil et de Colombie, du Chili et du Pérou, de Bolivie et d'Argentine et des autres pays de l'Amérique Latine contre l'impérialisme américain et l'oligarchie locale pour la défense de la souveraineté et de l'indépendance nationales, pour un développement démocratique indépendant et pour le progrès social, connaît une grande ampleur. Une situation nouvelle, révolutionnaire, s'est également créée en Afrique. Les peuples sont entraînés partout par le flot de la lutte contre le colonialisme ancien et nouveau, contre les forces oppressives et réactionnaires, pour la défense de leur liberté et de leur indépendance. Ni la politique du diktat, ni les mystifications, ni la violence armée de l'impérialisme ne peut venir à bout de la volonté des peuples de combattre et de prendre eux-mêmes en main leur destinée.

L'impérialisme et le révisionnisme s'attirent la haine des peuples, qui voient dans la politique américaine et dans celle des révisionnistes soviétiques un danger pour leur liberté et leur indépendance. Les peuples veulent la liberté. Ils dénoncent l'intervention brutale des impérialistes et des révisionnistes, ils condamnent leur politique d'hégémonie et de chantage. Partout on voit grandir et se renforcer des sentiments anti-américains, en même temps que croît et se renforce l'opposition au social-impérialisme soviétique.

La grande Chine Populaire et l'Albanie, qui suivent de façon conséquente la ligne marxiste-léniniste et édifient le socialisme, constituent un facteur important du mouvement révolutionnaire, une source d'inspiration et d'encouragement pour son expansion en même temps qu'une base inébranlable de soutien aux luttes révolutionnaires et libératrices des peuples. Leurs succès dans la révolution socialiste, leur renforcement économique, politique et idéologique, leur lutte résolue, sans compromis et victorieuse sur deux fronts, à la fois contre l'impérialisme, ayant à sa tête l'impérialisme américain et contre le révisionnisme moderne, conduit par le révisionnisme soviétique, la clarté de leur politique révolutionnaire, leur ferme soutien à la lutte de libération, sont autant de faits qui ont donné et donnent partout courage aux peuples et aux révolutionnaires, qui renforcent leur confiance dans la victoire de leur juste cause et raffermissent leur foi dans le socialisme, à qui appartient l'avenir.

Le rôle de la République Populaire de Chine, puissante citadelle de la révolution et du socialisme, est particulièrement important pour la croissance et le renforcement du mouvement révolutionnaire partout dans le monde.

Le triomphe de la Grande Révolution Culturelle Proletarienne, déclenchée et conduite par le grand marxiste-léniniste, le camarade Mao Tsétoung, constitue une victoire et une source d'inspiration pour l'ensemble du mouvement révolutionnaire dans le monde. Les impérialistes et les révisionnistes qui, à travers leurs agents, ont tenté d'étouffer la révolution chinoise, en ont été pour leurs frais. La Chine de Mao Tsétoung est demeurée rouge, elle est sortie de la Révolution culturelle cent fois plus puissante, ennemie résolue de l'impérialisme et du révisionnisme, grande amie des peuples et puissant soutien de leur lutte.

La croissance de nouveaux partis marxistes-léninistes représente un événement important dans le mouvement révolutionnaire de ces dernières années. Aujourd'hui, dans presque tous les pays du monde, ont été créés des partis ou des organisations marxistes-léninistes, qui se portent avec toujours plus de succès à la pointe de la lutte révolutionnaire et de libération. C'est là un fait de grande portée historique qui témoigne de la vitalité des idées du marxisme-léninisme, qui prouve que les perspectives de la révolution et de la victoire du socialisme deviennent de plus en plus claires.

La croissance des forces révolutionnaires et de l'élan révolutionnaire dans le monde atteste que, en dépit des efforts considérables et fébriles déployés pour faire tourner à rebours la roue de l'histoire, l'impérialisme et le révisionnisme n'ont pu et ne pourront jamais modifier le rapport général des forces, qui penche de plus en plus du côté de la révolution. L'initiative historique est définitivement passée aux mains de la classe ouvrière et des peuples. C'est la révolution qui ouvre et définit la voie du développement de la société humaine actuelle.

La croissance et l'extension victorieuses du mouvement révolutionnaire mondial et de la lutte des peuples est la preuve la plus claire de l'approfondissement de la crise grave que connaissent les ennemis les plus exécrés des peuples, l'impérialisme et le révisionnisme.

La trahison des révisionnistes modernes khrouchtchéviens, qui ont porté un grand tort au mouvement révolutionnaire, ne fut qu'un avantage temporaire pour le système capitaliste dans son ensemble. Mais elle n'a pas réussi à sauver le capitalisme de la crise générale dans laquelle il est plongé, de même qu'elle n'a pas pu modifier le cours de l'histoire, la tendance de son développement vers la révolution et la victoire du socialisme.

Dans le cadre même de son système d'exploitation, l'impérialisme visait à supprimer les crises économiques et à aplanir les profondes contradictions existant entre les divers pays capitalistes. Ici comme ailleurs il a échoué. Les grands pays capitalistes, sans parler des petits, se trouvent aujourd'hui dans une phase où les phénomènes de crise sont devenus chroniques et ont créé de nouvelles difficultés pour l'ensemble de leur économie. La crise du système financier et monétaire est devenue ces dernières années une maladie incurable. L'inflation et la vie chère s'accroissent rapidement, les chômeurs se chiffrent par millions. L'ébranlement des positions dominantes du dollar américain et les mesures de restriction prises par Nixon ont suscité un désarroi et une confusion considérables dans l'ensemble du monde capitaliste. La crise du dollar n'est pas seulement une crise de la monnaie américaine ni une crise des monnaies des autres Etats capitalistes. C'est une expression manifeste de la crise générale économique, politique, militaire et idéologique de l'ensemble du système capitaliste, de ses structures et superstructures, des régimes et des alliances capitalistes et impérialistes.

Tous ces phénomènes ont encore exaspéré et aggravé les contradictions entre les différents pays bourgeois et surtout celles qui les opposent aux Etats-Unis d'Amérique.

La lutte économique et politique entre les pays capitalistes prend des proportions de plus en plus vastes. Les intégrations économiques et la formation de blocs militaires ont encore intensifié la concurrence impitoyable existant entre eux. Le marché « commun » européen cherche maintenant à défier la suprématie américaine sur les marchés mondiaux, cependant que la nouvelle puissance économique du Japon, par son intervention, restreint sensiblement l'expansion des monopoles américains en Asie. De graves dissensions ont éclaté au sein de l'OTAN et des autres alliances de l'impérialisme. Ces rivalités et contradictions entre les pays impérialistes ont tendance à s'approfondir encore davantage.

Afin de consolider ses positions, de surmonter les difficultés économiques, les contradictions politiques et les conflits sociaux, l'impérialisme s'est efforcé et s'efforce de s'adapter aux nouvelles conditions de la lutte de

classes, tant à l'intérieur du pays qu'à l'étranger. Mais ni le développement du capitalisme monopoliste d'Etat, ni la concentration à l'échelle nationale et internationale de la production et des capitaux, ni la militarisation de l'économie, ni la révolution technique et scientifique ne peuvent le sauver de la défaite et de l'effondrement. Les solutions partielles et provisoires apportées à ces contradictions sont elles-mêmes grosses de contradictions et de conflits nouveaux encore plus âpres, d'une crise encore plus profonde et destructrice de l'ensemble du système capitaliste.

Une situation tout aussi grave règne aujourd'hui également dans le camp révisionniste. Notre Parti, éclairé par la théorie marxiste-léniniste, a bien prévu où les révisionnistes seraient conduits sur leur voie de trahison, il a prévu leur chute et leur dégénérescence générales. La crise que traverse le révisionnisme est à la fois idéologique, politique et économique. Les chefs de file de Moscou n'ont pas seulement échoué dans leurs efforts pour établir leur domination sur le mouvement communiste et contrôler le mouvement de libération nationale, mais ne sont même plus en mesure aujourd'hui de tenir en main leurs alliés les plus proches, les cliques révisionnistes des pays satellites.

Entre les divers détachements du révisionnisme il n'y a ni unité idéologique, ni unité d'action. Les conflits et les querelles entre les cliques révisionnistes au pouvoir constituent un phénomène courant et ont atteint un tel point de tension, qu'un éclatement est possible à tout moment. Des fractions et des courants les plus divers ont vu le jour au sein des partis révisionnistes. La trahison à l'égard du marxisme-léninisme a jeté la confusion et le désarroi dans leurs rangs.

Les pays révisionnistes et leur chef de file, l'Union Soviétique elle-même, ont commencé à souffrir des plaies chroniques de la société bourgeoise. Le mécontentement que la ligne révisionniste a suscité parmi les masses se change en une révolte déclarée. Les événements de l'an dernier en Pologne ont montré que la classe ouvrière s'est directement dressée contre le pouvoir révisionniste. L'exemple des ouvriers polonais qui ont livré ouvertement bataille à ce pouvoir est exaltant pour tous les travailleurs et les peuples des pays où les révisionnistes sont au pouvoir. C'est un appel au combat pour liquider la trahison révisionniste.

L'impérialisme et le révisionnisme à leur stade actuel, en dépit de leur puissance apparente, sont faibles ; ils pourrissent et dégèrent chaque jour davantage. Ils ne sont actuellement en mesure de résoudre aucun problème intérieur essentiel ni de réaliser aucun de leur principaux objectifs extérieurs.

L'impérialisme, le révisionnisme et tous les réactionnaires sentent le sol trembler sous leurs pieds. A notre époque il n'est aucune force au monde qui puisse arrêter la marche triomphante de la révolution et du socialisme.

Nous, communistes albanais, comme tous les marxistes-léninistes partout où ils se trouvent, regardons l'avenir du monde avec optimisme, convaincus qu'il appartient à la liberté et à l'indépendance des peuples, qu'il appartient au socialisme. Cependant, notre optimisme révolutionnaire ne nous empêche pas de distinguer en même temps les menaces et les dangers qui, pour notre pays comme pour tous les peuples, viennent de l'impérialisme américain avec sa politique agressive et du nouvel impérialisme révisionniste soviétique, qui prétendent ensemble à l'hégémonie et à la domination mondiales.

En dépit des changements intervenus et qui ne cessent d'intervenir dans le monde, l'impérialisme américain demeure le principal ennemi de tous les peuples, le plus grand oppresseur et exploiteur des autres pays, le bastion de la réaction internationale. Tant qu'il est encore debout, sa nature réactionnaire, sa politique et sa stratégie d'agresseur et de fauteur de guerre, qui émanent de l'essence même de son système exploiteur, restent inchangées. L'impérialisme américain ne peut vivre sans chercher à soumettre économiquement d'autres pays, sans interventions politiques et agressions militaires, sans opprimer et exploiter les autres peuples. Autrement, la mort l'attend et la voie s'ouvre aux révoltes et aux révolutions.

Les événements des dernières années confirment on ne peut mieux que l'impérialisme des Etats-Unis d'Amérique, loin de renoncer à saper la liberté et l'indépendance des autres pays et à établir sa domination dans le monde, fait au contraire tout pour cela. Partout il brandit les armes, partout il menace d'intervenir militairement.

Les impérialistes américains poursuivent leur guerre barbare au Vietnam. Ils ont également étendu leur agression au Cambodge et au Laos, causant ainsi à tous les peuples héroïques de l'Indochine de graves plaies, provoquant des dévastations et des massacres. Sur l'instigation et avec le soutien actif et direct des Etats-Unis d'Amérique,

Israël a déclenché son agression contre les pays arabes et continue d'occuper leurs territoires. Les complots, les actes de subversion, les interventions et la violence armée qu'ont connus et connaissent la Libye, la République Populaire du Congo et la Somalie, la Guinée et de nombreux pays d'Asie et d'Amérique Latine, sont l'oeuvre des impérialistes américains. Les Etats-Unis sont les alliés et les garants de tous les régimes réactionnaires et fascistes, ce sont les principaux défenseurs du système international d'exploitation capitaliste.

L'agression ouverte apparaît toujours davantage comme le principal moyen qu'utilisent les Etats-Unis pour s'assurer des positions de domination économique, politique et militaire dans les autres pays. Les impérialistes américains s'emploient aussi à mettre en oeuvre cette stratégie par la politique de néo-colonialisme et en cherchant à s'assurer le monopole des activités techniques et scientifiques, en tant que moyen d'ingérence, d'oppression et d'exploitation.

On peut affirmer qu'il n'existe pratiquement pas de pays libre et indépendant qui, sous quelque forme, ne soit menacé par l'impérialisme américain, qui ne subisse ses pressions et ses chantages, qui ne soit affecté par ses interventions brutales.

Un grand ennemi, insatiable et barbare, se dresse face aux peuples. Aussi la lutte contre l'impérialisme est-elle devenue une tâche suprême pour toutes les forces révolutionnaires de notre époque, pour tous les peuples. La contradiction profonde qui existe entre l'impérialisme américain et sa politique agressive, d'une part, et les peuples et leur lutte anti-impérialiste, de l'autre, ira sans cesse s'exacerbant. Dans cet affrontement il ne peut y avoir ni pause, ni concessions ni replis, comme le prétendent les révisionnistes. Toute hésitation dans la lutte contre l'impérialisme est grosse de très dangereuses conséquences.

Mais l'impérialisme américain n'est pas le seul ennemi des peuples et l'on ne peut considérer les fantoches réactionnaires liés directement à Washington, politiquement, militairement et financièrement, comme ses seuls alliés, L'Angleterre, l'Allemagne Occidentale, le Japon et les autres pays impérialistes, en dépit des divergences qui les opposent aux Etats-Unis d'Amérique, demeurent leurs principaux partenaires, poursuivent également une politique d'expansionnisme économique et de néo-colonialisme à l'égard des autres pays, cherchent à se créer des sphères d'influence et viennent en toute occasion appuyer la réaction mondiale. L'Europe unie, que monte le capital d'Europe occidentale, vise à devenir une nouvelle superpuissance impérialiste ayant les mêmes prétentions d'hégémonie et de domination que les Etats-Unis d'Amérique et l'Union Soviétique. La lutte contre l'impérialisme américain serait inefficace si elle n'était pas également menée contre ses amis et alliés, contre toutes les puissances impérialistes.

L'attitude à l'égard de l'impérialisme et en premier lieu de l'impérialisme américain, constitue la « pierre de touche » de la juste orientation de toutes les forces politiques dans le monde. Il ne s'agit pas là d'une question d'ordre purement tactique, ni d'une prise de position temporaire dépendant de la conjoncture. L'attitude de chaque force à l'égard de l'impérialisme procède du contenu de sa ligne politique, elle permet d'apprécier les actions pratiques, elle détermine enfin la ligne de démarcation qui sépare ceux qui défendent les intérêts vitaux des peuples et l'avenir de l'humanité de ceux qui les foulent aux pieds, la ligne qui sépare les révolutionnaires des réactionnaires et des traîtres.

La lutte anti-impérialiste n'a pas et ne peut avoir partout la même extension ni la même intensité. Mais ce qui importe, c'est que les peuples se dressent dans la lutte de libération contre l'impérialisme non seulement pour le harceler, mais aussi pour abrégé ses jours. C'est seulement en lui livrant une lutte résolue, une lutte ouverte et du tac au tac, en ne reculant pas devant les difficultés et les sacrifices, qu'ils pourront le contraindre à battre en retraite et à s'incliner. Les révolutionnaires ont pour tâche d'éclairer politiquement et idéologiquement les masses de chaque peuple, de les pousser à redoubler de vigilance, de leur montrer où se trouve l'ennemi et comment il agit, et comment elles doivent s'organiser et le combattre.

L'impérialisme révisionniste soviétique de fraîche date est pour les peuples et la révolution un ennemi tout aussi dangereux, rusé et agressif que l'impérialisme américain.

Notre Parti, dès le moment où le révisionnisme moderne usurpa le pouvoir en Union Soviétique et dans d'autres pays socialistes, a correctement apprécié la situation et indiqué qu'un « second front » s'ouvrirait dans le monde contre le socialisme et le communisme.

Aujourd'hui nous assistons tous à la transformation de l'Union Soviétique révisionniste en un Etat chauvin et néo-colonialiste. La politique extérieure des révisionnistes soviétiques n'est autre que la politique grand-russe des anciens tsars, elle est faite des mêmes visées expansionnistes, des mêmes desseins de soumettre et d'asservir les peuples. Les appétits du jeune impérialisme révisionniste soviétique sont grands. A l'instar des Etats-Unis d'Amérique, les chefs de file du Kremlin ont rempli les cieux d'avions et les océans de sous-marins, ils créent, partout où ils le peuvent, des bases militaires, des marchés économiques pour drainer les richesses des peuples et ils recrutent des agents de tous les côtés. A cette fin les roubles et les tanks vont de pair avec la corruption et les chantages. Il n'est pas de zone au monde où les révisionnistes soviétiques ne cherchent à étendre leur influence impérialiste, il n'est pas de question internationale dans laquelle ils ne s'immiscent afin d'en tirer leurs propres avantages. Marchant sur les traces des impérialistes américains, ils sont devenus de gros marchands de canons, des usuriers insatiables, ils encouragent les complots contre-révolutionnaires et attisent les conflits entre les nations.

La succession des actions des révisionnistes soviétiques au cours de ces dernières années indique que cette ligne agressive va sans cesse s'approfondissant. A mesure que les contradictions s'aggravent à l'intérieur de l'Union Soviétique, que les querelles et les heurts au sein du camp révisionniste s'accroissent, et, enfin, que la concurrence entre elle et son rival et allié, l'impérialisme américain, s'intensifie, l'aventure militaire devient toujours plus la principale forme d'action des révisionnistes soviétiques.

L'agression barbare contre la Tchécoslovaquie n'était pas un acte fortuit, ni le propre d'une situation exceptionnelle et qui ne saurait se répéter, mais le paroxysme d'une politique agressive et chauvine érigée en ligne officielle, l'amorce d'une grande offensive dirigée contre la liberté et l'indépendance de beaucoup de pays et de peuples. Il est de fait qu'en même temps que la Tchécoslovaquie était ouvertement envahie, on renforçait également l'occupation silencieuse de la Pologne, de l'Allemagne Démocratique, de la Hongrie, de la Bulgarie et de la Mongolie. Ces pays sont pratiquement transformés en des provinces militaires de l'empire de Moscou, où les généraux soviétiques maintiennent non seulement «l'ordre», mais font aussi la politique, et même la loi.

L'ironie dans cette politique chauvine, dans tous ces efforts que les révisionnistes soviétiques déploient pour dominer les peuples, c'est qu'ils cherchent à « légitimer » théoriquement cette politique, et qu'ils la qualifient de « prolétarienne », voire même de « léniniste ». Brejnev a sorti la théorie tristement fameuse de la « souveraineté limitée » et ses propagandistes zélés s'emploient à convaincre le monde que l'Union Soviétique a envoyé à Prague non des tanks, mais son « aide internationaliste », qu'elle n'opprime pas les pays satellites, mais qu'elle « renforce la communauté socialiste », qu'elle ne les exploite pas, mais qu'elle accélère leur « intégration socialiste », etc.

La théorie de la « souveraineté limitée » est la théorie du chauvinisme et de l'expansion de grande puissance, la théorie à l'aide de laquelle les nouveaux impérialistes soviétiques cherchent à étouffer toute souveraineté des autres peuples et à s'arroger le « droit souverain » d'intervenir où et quand bon leur semble. En refusant la souveraineté aux autres nations et peuples, ils cherchent à leur nier ce qu'ils ont de plus cher, la liberté et l'indépendance, à nier leur individualité nationale, leur droit inaliénable à l'autodétermination, au développement indépendant, leur droit à l'égalité dans les rapports entre nations et à une participation active aux relations internationales. Par la « souveraineté limitée » ils cherchent à légitimer le droit du plus fort à étouffer le plus faible, du plus grand à englober le plus petit. C'est une théorie qui justifie l'agression impérialiste.

« L'internationalisme prolétarien » des révisionnistes soviétiques a aussi le même contenu réactionnaire. Les maîtres du Kremlin cherchent à spéculer sur ces notions et à imposer aux forces révolutionnaires et anti-impérialistes la fallacieuse conception selon laquelle le critère fondamental de l'internationalisme prolétarien, la « pierre de touche » de son authenticité, serait l'attitude à l'égard de l'Union Soviétique, que toute la lutte et l'action révolutionnaire doivent être subordonnées aux intérêts de l'Union Soviétique et de sa politique.

Les spéculations fondées sur le passé et le recours à des thèses autrefois correctes ne convainquent plus personne aujourd'hui que les révisionnistes soviétiques ont trahi le marxisme-léninisme et ont fait de l'Union Soviétique un pays impérialiste. A présent encore, l'attitude envers l'Union Soviétique demeure le critère de l'internationalisme prolétarien, mais dans un sens inverse à celui de l'époque de Lénine et de Staline, quand l'Union Soviétique était le centre et la base de la révolution mondiale. Aujourd'hui est révolutionnaire et internationaliste précisément celui qui combat les révisionnistes soviétiques, qui démasque leur trahison, qui s'oppose de toutes ses forces à leur politique et à leur ligne antimarxistes et impérialistes.

Le passage du révisionnisme soviétique au social-impérialisme, l'intensification de sa politique et de son activité expansionnistes assignent aux forces révolutionnaires et anti-impérialistes de nouvelles tâches. La lutte idéologique contre le révisionnisme demeure toujours actuelle, elle reste une tâche primordiale qu'il convient de conduire à son terme, jusqu'à la destruction complète de ce courant. Toutefois, cette lutte, aujourd'hui, est insuffisante et elle n'aura pas d'heureuse issue si l'on ne considère pas l'Union Soviétique actuelle comme une puissance impérialiste et si l'on ne la traite pas comme telle.

La plus grande force contre-révolutionnaire qui s'oppose à la lutte des peuples pour la liberté et le socialisme est l'alliance soviéto-américaine. Dans tous les domaines — économique, politique et militaire — les lignes impérialistes des Etats-Unis d'Amérique et de l'Union Soviétique se rapprochent constamment et tendent à se confondre. Afin de réaliser leurs desseins d'hégémonie et de domination, les deux superpuissances ont besoin l'une de l'autre, elles règlent leurs montres à la même heure et coordonnent constamment leurs plans et leur activité concrète.

Leur objectif stratégique vise à détruire le socialisme, à étouffer la révolution, à établir leur domination dans le monde entier. Le fer de lance de cette alliance est dirigé contre la République Populaire de Chine, qui est le principal obstacle à la réalisation de leurs plans contre-révolutionnaires. Les Etats-Unis et l'Union Soviétique font l'impossible, quoique ce soit un rêve chimérique, pour encercler la Chine et l'isoler, afin de pouvoir ensuite étouffer la révolution et détruire la République Populaire de Chine. C'est à cette stratégie contre-révolutionnaire commune que sont subordonnées toutes leurs activités principales dans le domaine des relations internationales, que ce soit en Europe ou en Asie, en Afrique ou en Océanie.

L'effet néfaste de cette alliance réactionnaire se fait sentir dans tous les conflits et problèmes internationaux. Bien que la Seconde Guerre mondiale soit terminée depuis 26 années déjà, les Etats-Unis et l'Union Soviétique maintiennent encore leurs troupes dans différents pays. Les deux superpuissances ont reconnu et accepté comme un fait accompli leurs zones d'influence respectives et elles s'efforcent de se ménager mutuellement partout où elles exercent leur domination et exploitation.

Recourant à la diplomatie secrète et s'en tenant entièrement à la pratique impérialiste, les Américains et les révisionnistes soviétiques se livrent maintenant à des marchandages en coulisse pour se partager les zones naguère sous l'influence d'anciennes puissances impérialistes qui en ont été chassées, pour combler, disent-ils, les « vides ». Ces « fruits » de l'alliance soviéto-américaine apparaissent bien clairement au Moyen Orient, en Afrique du Nord, dans les zones de la Méditerranée, de l'océan Indien, et ailleurs.

En ce qui concerne les questions internationales importantes, les deux superpuissances s'efforcent de concerter leur politique et d'afficher une attitude commune devant le monde, comme on le voit dans les négociations sur le désarmement à Genève, dans celles sur le Moyen Orient à New York, etc. Cette coordination de leur politique et cette attitude commune apparaissent encore plus clairement dans l'activité de l'Organisation des Nations Unies, qui s'est convertie en un instrument de leur politique d'hégémonie. Pratiquement, aucune décision n'est prise à l'ONU, aucune suggestion n'y est admise si elle n'est pas du goût des deux grandes puissances. Ce que cherchent les Etats-Unis et l'Union Soviétique, c'est à obliger les autres Etats à confier leurs propres destinées aux deux superpuissances pour que celles-ci deviennent des arbitres non seulement des affaires extérieures des autres pays, mais aussi de leurs affaires intérieures. Les deux superpuissances cherchent à ce que la soumission à leur volonté et à leur diktat soit érigée en loi et en norme de la vie internationale.

Les impérialistes américains et les révisionnistes soviétiques se démènent de plus en plus pour maintenir l'équilibre des forces entre eux et pour garder leurs distances face aux autres pays. Tous les accords qu'ils ont conclus sur les armes atomiques, sur l'espace cosmique, sur les fonds des mers et des océans, etc., tendent à maintenir intacts ces rapports nouveaux de caractère stratégique, qui déterminent également la politique commune des superpuissances. Ils veulent avant tout conserver jalousement leur monopole des armes nouvelles et leur supériorité technique et scientifique dans les principales branches de développement afin de maintenir les autres pays sous leur dépendance et d'exercer sur eux une pression politique, économique et militaire continue. Personne ne doute que les rencontres très secrètes au cours des négociations SALT, dont sont exclus même leurs alliés les plus proches, ont donné naissance à un organisme où l'on ne se contente pas de coordonner les questions militaires, mais où l'on s'emploie aussi à déterminer les positions politiques concrètes, ainsi que la stratégie commune à long terme.

Certes, il serait inconcevable et irréaliste de ne voir dans l'alliance soviéto-américaine que le rapprochement et la collaboration de deux superpuissances, leurs actions et intérêts communs. Etant donné leur caractère

impérialiste, les Etats-Unis et l'Union Soviétique révisionniste sont aussi déchirés par des conflits, des rivalités et des contradictions profondes, qui les empêchent d'agir toujours en harmonie et en unité complète. L'existence et l'aggravation de ces contradictions sont inhérentes au fondement même de cette alliance, au système social capitaliste des deux pays, à leurs visées impérialistes. Se préparant pour la guerre, les deux parties projettent aussi de s'entre-dévoré.

Spéculant sur les contradictions qui les séparent des Etats-Unis et dans l'intention de dissimuler leur trahison, les révisionnistes soviétiques tentent de se faire passer pour anti-impérialistes, comme si eux aussi s'opposaient à la politique d'agression et de guerre de l'impérialisme américain. Mais l'« anti-impérialisme » des révisionnistes n'est qu'un slogan fallacieux, qu'une tactique pour tromper les peuples, pour diviser leur unité anti-impérialiste, pour saboter la révolution. Il serait très dangereux de se faire des illusions sur l'« anti-impérialisme » des révisionnistes soviétiques, car les conséquences de telles illusions seraient graves pour la lutte révolutionnaire des peuples.

Du moment que l'impérialisme américain et l'impérialisme révisionniste représentent deux superpuissances impérialistes et affichent une stratégie contre-révolutionnaire commune, il est impossible que la lutte des peuples contre eux ne se ramène pas à un seul courant. Il n'est pas possible de s'appuyer sur un impérialisme pour s'opposer à l'autre.

Les impérialistes américains et les révisionnistes soviétiques s'efforcent de maintenir la tranquillité, le statu quo et les alliances qu'ils ont conclues. Ils demandent aux peuples de rester calmes, d'approuver leur politique et leurs actes. Mais les peuples révolutionnaires et tous les hommes (progressistes dans le monde haïssent profondément l'oppression et l'exploitation qui sont tout aussi insupportables sous l'enseigne des impérialistes américains que sous celle des révisionnistes soviétiques.

Ils ne veulent pas de la « tranquillité » et de la « paix » impérialistes, ils ne veulent pas du statu quo réactionnaire actuel que préconisent les impérialistes et les révisionnistes. La révolution, la lutte pour la libération nationale et sociale ne signifient pas la « destruction de l'humanité », comme le prétendent les impérialistes et les révisionnistes, mais la destruction de l'oppression et de l'exploitation, ce sont même elles qui sauveront l'humanité.

Il va sans dire que la révolution n'éclatera pas le même jour dans tous les pays et qu'elle ne triomphera pas partout en même temps. Elle suivra une voie pleine de détours, elle comportera des hauts et des bas. Mais partout où il y a oppression et exploitation, il y a et il y aura aussi lutte de classe, il y a et il y aura révolution. Le marxisme-léninisme inspire désormais tous les jours davantage le prolétariat mondial, il illumine à toutes les masses opprimées la voie vers la victoire.

La paix véritable et la sécurité des peuples ne peuvent être assurées que par la lutte contre l'impérialisme américain et le social-impérialisme soviétique.

Notre Parti et notre Gouvernement ont consacré une attention spéciale à des problèmes particuliers, importants et aigus de la vie internationale, qui influent directement et largement sur les destinées et l'avenir des peuples.

Douze années se sont déjà écoulées depuis que l'héroïque peuple vietnamien mène une lutte à mort contre l'agression impérialiste des Etats-Unis et de leurs fantoches de Saïgon. Les impérialistes américains ont perdu la guerre sur le champ de bataille, ils n'ont aucun espoir de voir la situation changer en leur faveur, et pourtant ils persistent avec obstination et désespoir dans leur agression et leurs efforts en vue de faire fléchir et d'opprimer le peuple vietnamien. Bien plus, il y a quelque temps, les impérialistes américains ont étendu leur agression au Cambodge et au Laos aussi. Mais ce dernier fait a montré à son tour, qu'aujourd'hui comme hier, la violence des armes, la terreur et les actes de barbarie ne peuvent pas assurer aux impérialistes américains le moyen de sortir de l'impasse où ils se sont engagés. La lutte commune des peuples d'Indochine, leur unité et leur résolution ont fait totalement échouer les plans stratégiques et tactiques du gouvernement Nixon.

L'Indochine est devenue désormais le principal champ de bataille de la lutte de libération des peuples contre l'impérialisme américain, et c'est bien pour cette raison que les victoires des peuples du Vietnam, du Laos et du Cambodge ont été une grande source d'inspiration révolutionnaire pour tous ceux qui s'opposent à l'impérialisme, qui luttent pour la liberté et leur indépendance nationale, pour la démocratie et la justice sociale. En particulier,

elles ont élevé le moral, l'esprit combattant des petits peuples, elles ont accru leur confiance dans leurs propres forces et dans leur avenir.

L'enseignement historique que donne le Vietnam indique qu'à l'agression d'une grande puissance impérialiste on peut opposer victorieusement la guerre populaire, que dans les conditions actuelles même un petit pays peut vaincre une superpuissance lorsqu'il est fermement décidé à consentir n'importe quel sacrifice et à aller hardiment de l'avant sur la voie de la liberté et de la révolution.

La nouvelle doctrine de Nixon sur la prétendue « vietnamisation de la guerre » et ses manoeuvres en vue d'entamer des « négociations de paix », ne peuvent avoir aucun succès. La « vietnamisation » veut dire l'extension et la continuation de l'agression impérialiste, elle veut dire opposer les Vietnamiens aux Vietnamiens, les Asiatiques aux Asiatiques pour que les impérialistes américains puissent les dominer, les opprimer, les exploiter et les utiliser comme de la chair à canon dans l'intérêt de leur politique d'agression et d'hégémonie. Mais le plan de Nixon visant à « vietnamiser » la guerre au Vietnam a échoué face à la résistance héroïque des peuples d'Indochine et il ne peut conduire ses auteurs qu'à de nouvelles défaites encore plus grandes. Les impérialistes américains ne peuvent être sauvés de la catastrophe au Vietnam par leurs amis les révisionnistes soviétiques non plus, qui pendant de longues années ont saboté les efforts du peuple vietnamien et ont fait pression sur lui pour qu'il cesse sa lutte contre les Américains.

Il ne peut y avoir de paix véritable ni au Vietnam ni dans le reste de l'Indochine tant que les forces américaines ne se retirent pas entièrement et définitivement de cette zone et tant que les bases et les installations militaires américaines n'y sont pas complètement détruites. Le peuple vietnamien triomphera à coup sûr et c'est ce peuple, qui se bat et verse son sang, qui remportera la victoire sur le champ de bataille. A lui et à lui seul appartient le droit de décider en toute indépendance de ses propres destinées.

Le peuple albanais a été et sera toujours indissolublement lié au peuple vietnamien frère et aux autres peuples d'Indochine, il est pleinement solidaire de leur juste et héroïque lutte contre l'impérialisme américain et ses alliés. Nous soutenons totalement les justes positions du gouvernement de la République Démocratique du Vietnam et du Gouvernement révolutionnaire provisoire de la République du Sud-Vietnam exigeant le retrait des troupes américaines de ce pays et le règlement dans ce sens du conflit vietnamien.

Le Moyen Orient est devenu un autre foyer de tension. L'agression impérialiste-israélienne visant à soumettre et à asservir tous les peuples arabes se poursuit depuis longtemps. La situation a été, de même, aggravée dans cette zone par l'intervention des révisionnistes soviétiques qui, se posant en amis des peuples arabes, cherchent à s'emparer de positions stratégiques et à y étendre leur hégémonie.

Les sionistes, les impérialistes et les révisionnistes soviétiques s'efforcent de diviser les Arabes et de semer la discorde entre eux, dans l'intention d'affaiblir leur front commun de libération anti-impérialiste et de leur imposer une paix contraire à leurs intérêts vitaux. Les deux superpuissances, qui tentent de prendre en main les destinées du Moyen Orient et d'y jouer le rôle d'arbitre, se proposent de le partager en zones d'influence et de construire sur les dépouilles des peuples arabes de nouvelles bases d'où ils se lanceraient pour de nouvelles conquêtes sur les continents d'Asie et d'Afrique.

Mais si les peuples arabes ont lutté pendant des siècles pour leur liberté et leur indépendance, pour la défense de leur honneur et de leurs biens, ce n'est pas pour les sacrifier maintenant aux intérêts impérialistes des grandes puissances. Le prix de la « paix » que les impérialistes américains et les révisionnistes soviétiques leur offrent est très élevé. De plus, il constitue une offense pour eux et porte gravement atteinte aux glorieuses traditions, à la dignité et à la fierté de tous les peuples arabes. Ces peuples ont fait clairement comprendre qu'ils ne renonceront pas même à un pouce de la terre arabe et qu'ils ne feront aucun marchandage sur la question palestinienne. Ils se sont dressés contre la violence des réactionnaires jordaniens visant à réprimer les forces des partisans de Palestine, qui se tiennent à l'avant-garde de la lutte de libération des peuples arabes et qui ont rejeté le complot impérialiste tendant à liquider entièrement et définitivement la révolution palestinienne.

Notre peuple considère les peuples arabes comme des amis traditionnels et comme des frères et il est pleinement solidaire de leur juste cause, il a été et sera toujours à leurs côtés. Nous sommes convaincus que les peuples arabes tiendront bien haut le drapeau de la lutte de libération contre les impérialistes et les sionistes, contre les ingérences des révisionnistes soviétiques et les supercheries de tous ceux qui se prétendent leurs amis, mais qui tentent de les poignarder dans le dos. Les terres arabes appartiennent aux Arabes, la cause pour laquelle lutte le peuple palestinien est invincible.

La République Populaire d'Albanie est intéressée à l'établissement d'une paix et d'une sécurité véritables en Europe, à une solution réaliste et juste des problèmes restés en suspens depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, et en premier lieu du problème allemand.

Mais la situation en Europe n'est pas telle que cherchent à la présenter les révisionnistes soviétiques, comme s'il y avait maintenant détente et apaisement, du fait que le traité Moscou-Bonn a été signé et que l'Union Soviétique et l'Allemagne Fédérale ont soi-disant garanti l'inviolabilité des frontières des Etats européens.

Au contraire, la conclusion du traité soviéto-allemand a créé une nouvelle tension en Europe, provoquée par les menaces sérieuses des révisionnistes soviétiques et des revanchards allemands contre les intérêts, la souveraineté et les droits des pays européens, par leur volonté de s'assurer l'hégémonie et la domination sur notre continent. Dès maintenant la République Fédérale Allemande est devenue l'Etat capitaliste le plus puissant d'Europe occidentale. Elle défie l'influence américaine et s'efforce d'éclipser la puissance de la France et de l'Angleterre, pour ne pas citer les autres partenaires de l'OTAN. Au lieu de contribuer à une solution quelconque, le traité soviéto-allemand suscite des contradictions, des rivalités et des complications nouvelles de caractère impérialiste pouvant avoir des conséquences dangereuses pour tous les pays d'Europe.

Par cet accord on cherche à délaissier la question du traité de paix avec l'Allemagne et à violer et à dénier les droits légitimes des peuples qui ont lutté contre l'Allemagne hitlérienne et qui en ont triomphé. Mais ceux qui ont versé leur sang dans la guerre contre le nazisme ne pourront jamais permettre qu'on laisse les mains libres au militarisme et au revanchisme allemands et qu'on leur crée les conditions qui leur permettraient de précipiter une fois de plus l'Europe et le monde dans un nouveau carnage. La conclusion du traité de paix avec l'Allemagne est un acte qui ne peut être accompli qu'avec la participation de tous les pays membres de la coalition antifasciste et personne ne peut leur ôter ou dénier ce droit. L'accord soviéto-allemand, laissant de côté cette question, a violé les intérêts supérieurs de la République Démocratique Allemande, qui sont maintenant l'objet des marchandages menés dans son dos par la diplomatie des quatre grandes puissances et de Bonn. Cela a été, de même, pleinement confirmé par l'accord sur Berlin, dans lequel les concessions et les compromis qu'ont été amenés à faire les chefs de file du Kremlin ont placé cyniquement la République Démocratique Allemande dans une position extrêmement humiliante.

Il va de soi que les peuples d'Europe aspirent à garantir leur liberté et leur indépendance et à assurer leur développement normal, dont ils ont naturellement besoin. Mais la sécurité dont les révisionnistes soviétiques parlent bruyamment, est une fausse sécurité. Les peuples d'Europe ne peuvent pas accepter de devenir les complices des deux grandes puissances impérialistes contre leurs propres intérêts supérieurs, ils ne peuvent pas accepter de faire le jeu des deux superpuissances qui ne pensent qu'à garantir leurs propres sphères d'intérêt, qu'à soumettre et à dominer les pays européens. La véritable sécurité, les peuples ne l'attendent pas des deux grandes puissances impérialistes qui sont les auteurs des agressions au Vietnam, au Moyen Orient, en Tchécoslovaquie et ailleurs, de ces puissances qui maintiennent leurs bases et leurs troupes d'occupation dans beaucoup de pays d'Europe et qui foulent aux pieds la liberté et l'indépendance des peuples et des pays de ce continent.

En Europe existe le bloc de l'OTAN qui est une alliance agressive dominée par les impérialistes américains et dans laquelle les revanchards de l'Allemagne occidentale jouent un rôle de premier plan, L'OTAN avait et a pour but de combattre le communisme, d'étouffer la révolution en Europe et de garantir les intérêts impérialistes des Etats-Unis. En Europe existe aussi le Pacte de Varsovie, qui s'est transformé en un instrument servant au maintien de la domination des révisionnistes soviétiques sur les pays membres et en une force d'agression et d'intimidation contre l'indépendance des autres pays. De quelle sécurité européenne peut-il donc être question lorsque ces deux blocs tiennent sous leur botte les peuples de l'une et de l'autre partie de l'Europe, lorsqu'ils sont les principaux piliers de la domination exercée par les deux superpuissances et les supports de leurs diktats? Il est évident que, tant que ces deux blocs existeront en Europe, tant que les bases et les troupes américaines et soviétiques seront maintenues dans les pays européens, il ne pourra jamais y avoir de sécurité européenne véritable.

Notre pays est sorti du Pacte de Varsovie et il en a dénoncé publiquement la politique et l'activité agressives. Par cet acte légitime nous avons défendu la liberté et l'indépendance de notre Patrie, et avons montré également que la voie assurant la défense de la liberté et de l'indépendance, la voie de la paix et de la sécurité internationale, consiste à s'opposer résolument à la politique d'hégémonie et d'asservissement pratiquée par l'impérialisme et le révisionnisme.

Nous pensons que les peuples d'Europe ne peuvent garantir et qu'ils ne garantiront leur sécurité qu'en renforçant leur indépendance et leur souveraineté nationale, qu'en luttant avec fermeté contre la politique hégémonique des Etats-Unis d'Amérique et de l'Union Soviétique, contre leurs efforts visant à maintenir leurs bases militaires et leurs zones d'influence en Europe, à préserver le statu quo et à diriger le fer de lance de leur lutte vers, l'Asie.

En tant que pays méditerranéen, la République Populaire d'Albanie est intéressée à ce que le bassin de la Méditerranée reste une zone de paix et de coopération fructueuse, et elle lutte dans ce sens. Elle condamne résolument la politique agressive des puissances impérialistes, en premier lieu des Etats-Unis d'Amérique et de l'Union Soviétique, qui, par leurs flottes de guerre, menacent sérieusement la liberté et l'indépendance des pays méditerranéens. Il est du devoir des pays épris de liberté et de toutes les forces progressistes de la zone de la Méditerranée d'exiger le départ de ces flottes et de lutter dans ce but, de s'opposer à toute politique d'hégémonie dans cette partie du monde. La Méditerranée n'appartient qu'aux peuples et aux pays méditerranéens.

Depuis longtemps, dans le monde entier, il est fait bruyamment grand cas du problème du désarmement. Ce problème a été soulevé à dessein par les impérialistes américains et les social-impérialistes soviétiques pour endormir la vigilance des peuples et intensifier la mise en oeuvre de leurs projets agressifs. Les faits montrent que, tout en bavardant sans fin sur le désarmement, tout en organisant de centaines et des milliers de réunions, et en créant une infinité de comités et de commissions, les deux superpuissances poursuivent la course effrénée aux armements. Plus que jamais les Etats-Unis d'Amérique et l'Union Soviétique ont accru leurs budgets militaires, ils ont mis sur pied dans tous les continents et sur les côtes de toutes les mers des bases militaires où ils ont cantonné leurs troupes de choc, ils ont mobilisé toutes leurs forces techniques et scientifiques les plus importantes et les meilleures pour perfectionner les armes d'extermination massive, etc.

L'accumulation permanente des armements est une condition de l'existence de l'impérialisme, qui est inhérente au caractère même de son système économique et de sa politique agressive. C'est pourquoi tant qu'existeront des Etats impérialistes et social-impérialistes, le désarmement ne se fera jamais dans le monde. Les impérialistes et les révisionnistes s'arment et ils accroissent leurs forces de choc pour conquérir le monde et le répartir entre eux, pour étouffer les révolutions, détruire les Etats socialistes et asservir les peuples. « Les efforts en vue du désarmement » de leurs pays visent à désarmer les peuples et à leur imposer plus facilement leur domination. Par ailleurs, leur propagande dans ce domaine est offerte en pâture aux théoriciens pacifistes et à tous les naïfs qui se nourrissent d'espoir et restent en dehors de la réalité objective.

La course aux armements que les deux superpuissances s'efforcent de mener de manière équilibrée peut avoir des conséquences très dangereuses. Elles se préparent pour des guerres agressives, qu'elles peuvent déclencher isolément ou ensemble contre d'autres pays, ou même l'une contre l'autre. Dans ces conditions, outre les guerres locales que les impérialistes et les révisionnistes peuvent souvent déclencher, une guerre mondiale aussi peut éclater. Bien plus, les guerres locales préparent le terrain à n'importe quel agresseur pour des guerres de plus grande envergure, elles sont des pas tactiques en avant accomplis par les impérialistes dans leur stratégie d'une guerre impérialiste globale. C'est ce but que servent aussi les complots et les putsch fomentés par les agents des puissances impérialistes et révisionnistes dans les différents pays, sans interventions militaires de l'extérieur.

Tant que les impérialistes et les social-impérialistes s'arment et se préparent pour des guerres agressives, les Etats socialistes ne peuvent pas rester les bras croisés. S'ils s'arment, c'est parce qu'ils cherchent à défendre leur patrie socialiste, à s'opposer à la politique d'ingérence, de pressions et de chantages de l'impérialisme et du social-impérialisme. Ils s'arment pour contrecarrer leurs tentatives de porter atteinte aux droits et à la liberté des peuples, et pour aider les autres peuples à sauvegarder ou à conquérir la liberté et leur indépendance nationale.

Les peuples ne peuvent pas ne pas constater que le groupement militaire agressif de l'OTAN, dominé par les impérialistes américains, et celui du Pacte de Varsovie, dominé par les social-impérialistes soviétiques, représentent aujourd'hui la principale menace pour la paix et pour la sécurité internationale. Sous le prétexte de se défendre l'une contre l'autre, les deux superpuissances font la loi au sein des organisations desdits pactes, se partagent les zones d'influence, se lancent dans des agressions isolées ou aident les autres agresseurs qui sont à leur service. Tirant profit de ces groupements, elles mettent encore davantage en péril la liberté, la vie des hommes et l'existence des Etats. Partout dans le monde les peuples doivent regarder la situation bien en face, en souligner le caractère dangereux et placer devant leurs responsabilités tous les gouvernements qui font le jeu des deux superpuissances.

La responsabilité des actions agressives des deux superpuissances retombe non seulement sur leurs gouvernements, mais aussi sur leurs peuples, en même temps que sur les gouvernements et les peuples des pays

membres des alliances militaires en question. En ce qui concerne l'agression contre la Tchécoslovaquie, par exemple, la responsabilité ne retombe pas seulement sur les social-impérialistes soviétiques qui l'ont organisée, mais aussi sur les gouvernements des Etats membres du Pacte de Varsovie, qui ont participé à cette agression, elle retombe aussi sur les peuples de l'Union Soviétique, de la Pologne, de l'Allemagne Démocratique, de la Bulgarie et de la Hongrie, qui sont restés passifs et ont toléré cette action barbare. Il en est de même de l'aide directe et indirecte que les partenaires des Etats-Unis apportent aux agresseurs américains au Vietnam. Les pays membres des organisations de l'OTAN et du Pacte de Varsovie justifient leur présence dans ces organisations, leur alliance et leur amitié avec les Etats-Unis d'Amérique ou avec l'Union Soviétique en invoquant la nécessité de se défendre. Mais de la sorte ils renforcent les superpuissances, ils les aident à conserver et à partager leurs zones d'influence, à mettre en oeuvre leur politique d'hégémonie, de diktat et d'agression.

Plus la résistance et la lutte des peuples des pays membres de l'OTAN et du Pacte de Varsovie contre les actions agressives des deux superpuissances et de leurs gouvernements qui les soutiennent, sera organisée, vaste et puissante, et plus les agresseurs auront de difficulté à se lancer dans des aventures militaires contre les peuples.

L'Union Soviétique, la Hongrie, la Bulgarie et la Tchécoslovaquie organisent constamment des manoeuvres militaires aux frontières de la Yougoslavie et de la Roumanie. Il est évident qu'on a affaire ici à des pressions, à des chantages et à des menaces, qui peuvent d'un jour à l'autre donner lieu à des agressions ouvertes contre des pays souverains. Est-ce que les peuples des pays participant à ces manoeuvres ne se rendent pas compte des plans et des complots dangereux qu'on monte contre eux? L'histoire les condamnera sévèrement s'ils demeurent passifs et laissent les mains libres aux agresseurs.

La politique extérieure de la République Populaire d'Albanie est une politique conséquente et de principe à tous égards.

Camarades,

La République Populaire d'Albanie occupe aujourd'hui une place honorable dans l'arène internationale, elle s'est acquis le respect et l'admiration des peuples épris de liberté et de toutes les forces progressistes. L'Albanie socialiste ne s'est pas trouvée isolée, comme le prétendaient et le souhaitaient ses ennemis, mais elle a plutôt renforcé encore davantage ses relations internationales, son autorité et sa position dans le monde.

La sympathie et le respect qu'elle s'est gagnés auprès de tous les pays et peuples progressistes du monde, le poids et l'influence de notre pays ne sont pas la conséquence de l'importance numérique de sa population, ni de son potentiel économique ou militaire. La force et l'influence de l'Albanie socialiste ont pour origine les idées marxistes-léninistes qui l'inspirent, qu'elle défend, qu'elle garde pures et qu'elle diffuse dans le monde entier. Elles sont inhérentes à la véritable société socialiste qui s'édifie en Albanie, à la lutte hardie, conséquente et de principe qu'elle mène contre l'impérialisme, le révisionnisme et tous les réactionnaires.

Notre pays a des centaines et des centaines de millions d'amis et de compagnons de lutte dans le monde entier, car il est un Etat qui sait se respecter et qui respecte tous les peuples, car tout en sauvegardant avec fermeté sa propre liberté et indépendance, il souhaite du bien et un avenir heureux à tous les autres peuples.

C'est justement parce que nous poursuivons une telle politique et que nous jouissons d'un tel respect que les ennemis nous haïssent, nous insultent et nous combattent. Mais cela ne nous fera pas changer de voie, cela ne nous poussera pas non plus à dissimuler nos points de vue et nos actes. Le courage n'a jamais manqué à notre Parti sur le plan international et il ne lui manquera en aucun cas et en aucune, circonstance.

Le Parti du Travail et la République Populaire d'Albanie sont et resteront des ennemis jurés de l'impérialisme et du révisionnisme. Considérant leur combat comme partie intégrante du combat révolutionnaire général des peuples, ils ont mené une lutte active contre l'impérialisme, l'impérialisme américain en tête, et contre le révisionnisme, la direction soviétique en tête, ils ont condamné et dénoncé résolument leur politique et leur activité agressives, leurs desseins d'opprimer les peuples, d'étouffer la révolution et de dominer le monde. L'expérience acquise jusqu'à ce jour par notre pays nous a convaincus encore davantage que la liberté et l'indépendance conquises ne peuvent être défendues et garanties, aujourd'hui comme hier, que par une lutte incessante contre l'impérialisme et le révisionnisme, une lutte sans compromis, menée partout et dans tous les domaines.

La justesse de la ligne de notre Parti dans la lutte contre l'impérialisme et le révisionnisme a été entièrement confirmée par la vie, par les victoires remportées.

Conscient de la haute responsabilité qu'il assume devant son propre peuple et le socialisme, notre Parti ne s'arrêtera jamais à mi-chemin, il luttera avec fermeté et de toutes ses forces contre l'impérialisme et le social-impérialisme, jusqu'à leur destruction totale et au triomphe de la révolution mondiale. Notre peuple et notre Parti considèrent cette double lutte comme un tout indivisible, parce qu'on ne peut pas contrecarrer avec succès l'impérialisme sans combattre en même temps le social-impérialisme soviétique et vice-versa.

La politique extérieure de notre Parti et de notre Gouvernement a été et demeure fondamentalement une politique de principe et conséquente à tout point de vue. Notre politique extérieure est et restera fondée essentiellement et inébranlablement sur le renforcement de l'amitié, de l'assistance mutuelle, sur la coopération fraternelle et sur l'unité combattante avec les pays socialistes, auxquels nous sommes unis par les idéaux du socialisme et du communisme et par la lutte commune contre l'impérialisme, le révisionnisme et la réaction.

Nous sommes fiers d'avoir un allié et un ami dans le peuple de 700 millions de Chinois, dans la République Populaire de Chine et dans le Parti Communiste Chinois, ayant à leur tête leur grand dirigeant le Président Mao Tsétoung, l'ami le plus cher du peuple albanais. La grande amitié révolutionnaire albano-chinoise, l'unité et la coopération fraternelle sur tous les plans entre l'Albanie et la Chine, fondées sur les enseignements du marxisme-léninisme et sur l'internationalisme prolétarien, trempées dans la lutte commune contre l'impérialisme, le révisionnisme et tous les réactionnaires, ont permis à nos deux pays de faire face à toutes les épreuves et de remporter d'immenses succès et de grandes victoires.

Notre Parti et notre peuple se réjouissent infiniment de toutes les victoires éclatantes que le peuple chinois frère a remportées, sous la direction de son glorieux Parti Communiste et du Président Mao Tsétoung, dans la Grande Révolution Culturelle Proletarienne et dans l'édification du socialisme, et ils les saluent de tout coeur. La victoire historique décisive de la ligne révolutionnaire et prolétarienne du Président Mao Tsétoung sur la ligne réactionnaire bourgeoise du renégat Liou Chao-chi, victoire couronnée et sanctionnée au IX^e Congrès du Parti Communiste Chinois, a renforcé encore davantage l'unité révolutionnaire du Parti, elle a consolidé les positions de la dictature du prolétariat, a porté à un niveau plus élevé l'esprit révolutionnaire et combattant dans le pays et elle a ouvert au peuple chinois des perspectives éclatantes pour son avenir socialiste.

Notre Parti et notre Gouvernement soutiennent totalement le droit indéniable de la République Populaire de Chine de libérer Taïwan, qui fait partie de son territoire. Pendant une longue période, la question du rétablissement des droits de la République Populaire de Chine à l'Organisation des Nations Unies a été un grand problème international, pour la juste solution duquel la République Populaire d'Albanie a lutté avec fermeté et esprit de suite.

La récente approbation de la résolution albanaise par l'Assemblée Générale de l'Organisation des Nations Unies, résolution aux termes de laquelle la République Populaire de Chine est invitée à occuper la place qui lui revient de droit à l'Organisation des Nations Unies et la clique de Tchang Kaï-chek en est expulsée, constitue une grande victoire pour la République Populaire de Chine et pour sa juste politique. C'est là une confirmation à l'échelle mondiale du prestige et du rôle international de la République Populaire de Chine, dans l'intérêt de la cause de la paix et de la sécurité des peuples. C'est en même temps une victoire remarquable pour la République Populaire d'Albanie, qui a, pendant de longues années, défendu avec persévérance et esprit de suite la juste cause de la Chine populaire en luttant avec courage contre la politique antichinoise des impérialistes américains et les intrigues des révisionnistes soviétiques.

Le peuple albanais, son Parti du Travail et le Gouvernement de la République Populaire d'Albanie saluent de tout coeur le peuple chinois frère, le Parti et le Gouvernement de la Chine Populaire pour cette victoire historique, qui est en même temps une victoire pour toutes les forces anti-impérialistes, pour tous les peuples épris de liberté, et une lourde défaite pour l'impérialisme américain.

Notre Parti et notre peuple sont liés par une amitié et une solidarité socialistes puissantes au peuple vietnamien, à la République Démocratique du Vietnam. Tout en soutenant les efforts de ce peuple pour la construction du socialisme, nous le soutenons et l'appuyons également de toutes nos forces dans la lutte résolue qu'il mène contre l'agression impérialiste. Nous soutenons également la République du Sud-Vietnam et le Gouvernement révolutionnaire provisoire du Sud-Vietnam, qui sont les uniques et incontestables représentants de tous les Vietnamiens qui vivent au sud du 17^e parallèle.

La République Populaire d'Albanie est, comme par le passé, pour le développement et le renforcement accrus des relations amicales avec la République Démocratique Populaire de Corée, sur la base des principes du marxisme-léninisme et de l'internationalisme prolétarien, dans l'intérêt de l'édification du socialisme dans nos deux pays. Le peuple albanais soutient avec fermeté la juste lutte que mène le peuple coréen contre l'impérialisme américain et ses valets pour la défense de la République Démocratique Populaire de Corée et pour la réunification du pays. Nous condamnons la politique agressive des impérialistes japonais contre la République Démocratique Populaire de Corée, ainsi que les manœuvres des révisionnistes soviétiques qui encouragent cette politique expansionniste.

Notre Parti et notre Gouvernement ont soutenu et soutiendront toujours sans réserve la lutte des peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine pour la libération nationale et sociale, contre l'impérialisme, la discrimination raciale, l'oppression et l'exploitation coloniale, ainsi que la juste et héroïque lutte du peuple cubain contre les menaces, le blocus et les provocations des impérialistes yankees, pour la défense de son indépendance nationale et de sa souveraineté.

Des relations amicales existent entre l'Albanie et la République Arabe d'Égypte, l'Algérie, la Syrie, la Libye et d'autres pays arabes. Dans l'avenir également nous déploierons des efforts pour que les bonnes relations et la collaboration réciproque entre nos pays se développent et se renforcent encore davantage pour le bien de nos peuples.

Notre pays a toujours fait preuve de bonne volonté et a entrepris des démarches constructives pour entretenir et développer des relations normales avec tous les pays à systèmes sociaux différents, sur la base des principes de la coexistence pacifique, de l'égalité, du respect de la souveraineté et de l'intégrité territoriale, de la non-ingérence mutuelle dans les affaires intérieures, et de l'avantage réciproque.

Tout en luttant contre l'impérialisme et le révisionnisme, nous nous en tenons scrupuleusement au principe selon lequel les affaires intérieures de chaque pays sont de sa compétence exclusive sans aucune coercition ni intervention de l'extérieur. Nous soutenons, de même, le point de vue que toutes les relations entre pays, qu'ils soient grands ou petits, ne peuvent et ne doivent être édifiées que sur la base du principe de l'égalité et de la non-ingérence dans les affaires intérieures. C'est sur de tels fondements que nous avons établi et développons nos relations avec tous les États. L'établissement de relations diplomatiques entre l'Albanie et plusieurs pays au cours de cette année représente un succès notable de notre politique extérieure et témoigne du renforcement de la position internationale de la République Populaire d'Albanie. Ces relations sont en harmonie avec les intérêts communs des peuples et servent le renforcement de la compréhension et de la coopération entre eux.

Notre Parti et notre Gouvernement ont consacré un soin particulier aux relations de notre pays avec les États voisins. Les relations amicales entre l'Albanie et la Roumanie se développent normalement à l'avantage réciproque des deux pays, et elles répondent aux intérêts de nos peuples et du socialisme. Le peuple albanais soutiendra toujours la juste lutte que le peuple roumain mène pour défendre l'indépendance et la souveraineté de sa patrie face à toute menace extérieure.

C'est dans un esprit de bon voisinage que se développent également nos relations avec la Yougoslavie. Récemment, elles ont été marquées, entre autres, par une extension des échanges commerciaux, culturels et touristiques. Malgré les divergences idéologiques connues, nous sommes pour l'amélioration continue des relations d'État dans tous les domaines où existent des intérêts communs. Le peuple albanais et les peuples de Yougoslavie sont amis et frères. Nous souhaitons que les sentiments d'amitié, trempés dans la lutte antifasciste, se développent sur la juste voie, pour le bien commun de nos peuples. Les peuples de Yougoslavie auront toujours dans le peuple albanais un ami qui désire les voir libres, indépendants et souverains, qui s'oppose résolument à tous les chantages, à toutes les manœuvres et menaces auxquels les puissances impérialistes se livrent contre la Yougoslavie voisine.

De bonnes relations existent entre notre pays d'une part et l'Italie et la Turquie de l'autre. Le maintien et le développement de ces relations répondent aux intérêts communs. Cette année les relations diplomatiques ont été également établies entre l'Albanie et la Grèce. C'est un événement important qui a mis fin à une situation anormale et qui sert le renforcement de la paix et de la sécurité dans les Balkans.

La République Populaire d'Albanie tient à ce que à l'avenir également les relations entre notre pays et les pays voisins se développent dans un sens positif et dans les domaines d'intérêt commun, dans la lutte contre les actes d'ingérence et les intrigues des grandes puissances impérialistes.

L'amitié et la compréhension entre les pays balkaniques doivent avoir leurs fondements dans le peuple. Nous n'avons l'intention ni d'avancer ni d'accepter des propositions ayant pour objet de former des blocs et des alliances balkaniques. La République Populaire d'Albanie désire forger l'amitié avec les peuples des Balkans sur la base des principes de la coexistence pacifique et elle luttera dans ce sens. Le régime que se donne chaque pays est une affaire qui ne concerne que lui. Nous ne nous ingérons pas dans les affaires intérieures de qui que ce soit, mais les autres non plus ne doivent pas s'ingérer dans les nôtres. Cela n'exclut pas les critiques et les polémiques mutuelles. L'Albanie socialiste ne se permettra jamais de porter atteinte à la liberté, à l'indépendance et à la souveraineté des autres pays. Jamais le peuple albanais n'a rien fait de semblable au cours de son histoire, mais il ne permettra pas non plus que les autres portent atteinte à sa liberté, à son indépendance et à sa souveraineté.

Pour nous, Albanais, les temps ont changé. Si les nouveaux tsars du Kremlin, à l'instar des anciens tsars, et si les différents impérialistes ou les cliques chauvines des Balkans tentent de violer les frontières de la République Populaire d'Albanie, les Albanais, unis comme un seul homme, ne seront pas pris au dépourvu comme ils le furent en 1878, en 1914, ou au temps de Mussolini et d'Hitler. A bon entendeur salut !

Le peuple albanais qui a souffert pendant des siècles des occupants barbares, qui a conquis la liberté en versant beaucoup de sang, met en garde les peuples frères des Balkans contre les intrigues des impérialistes de tout acabit ; ensemble disons-leur : « Bas les pattes devant nos pays ! » et ne permettons à personne d'abuser de notre amitié.

Les peuples des Balkans sont parfaitement en mesure de décider eux-mêmes et souverainement de tout ce qui concerne leurs relations réciproques. Les Balkans n'ont jamais été par eux-mêmes un « baril de poudre ». Ils l'ont été dans le passé par la faute des étrangers, des impérialistes, qui disposaient de tous les détonateurs, et qui veulent qu'il en soit ainsi aujourd'hui encore. Il est du devoir des peuples balkaniques de leur couper avec l'épée toutes les mèches, afin que la paix et la sécurité soient solidement établies dans les Balkans.

Il va de soi que nos peuples ont besoin d'amis. Mais ils ne doivent jamais devenir les instruments des étrangers au détriment des intérêts d'un peuple particulier ou de tous nos peuples pris ensemble. Telle serait l'alliance la plus sincère et la plus solide qu'on pourrait proposer aux peuples des Balkans.

Si jamais un Etat balkanique, poussé par les puissances impérialistes, entreprend une agression contre un autre Etat balkanique, il est évident que l'intervention des autres Etats balkaniques sera inévitable. Une telle guerre ne restera pas localisée, mais provoquera une conflagration générale.

Tous les Etats qui respectent les droits sacrés de l'Albanie socialiste, qui appliquent les principes connus sur lesquels sont fondées les relations entre Etats souverains et qui désirent entretenir avec nous des relations normales, trouveront dans la République Populaire d'Albanie de la compréhension et le sens de la réciprocité.

Les relations de notre pays avec les pays de l'Europe orientale membres du Pacte de Varsovie sont assez dégradées. Ce n'est pas de notre faute. Leurs dirigeants, soumis entièrement à la volonté de Moscou et suivant aveuglément sa politique extérieure, ont pratiqué à l'égard de notre pays une politique hostile, qui, comme on le sait, lui a causé de graves préjudices. Malgré l'échec qu'ils ont subi dans leurs efforts visant à nous intimider et à nous faire fléchir, ils persistent avec obstination dans leur attitude anti-albanaise. Tant pis pour eux.

En ce qui concerne les peuples de ces pays, qui ne sont pas fautifs de la situation ainsi créée, nous devons dire que nous avons été, sommes et serons des amis pour eux, nous leur avons voulu et leur voudrons toujours du bien. Notre Parti et notre peuple, qui ont condamné en son temps l'agression d'août 1968, soutiennent avec la même fermeté la résistance du peuple tchécoslovaque contre les occupants révisionnistes soviétiques et les traîtres au pays, pour la liberté et l'indépendance nationale, la lutte du peuple polonais et des peuples des autres pays où les cliques révisionnistes sont au pouvoir, cette lutte contre la domination révisionniste et la politique de diktat et chauvine de grande puissance des social-impérialistes soviétiques.

Notre Parti s'est adressé à maintes reprises au peuple et aux communistes de l'Union Soviétique en leur exposant minutieusement et avec des documents à l'appui, les véritables motifs de la rupture des relations soviéto-albanaises. Notre peuple et notre Parti sont parfaitement au courant du déroulement des événements et il serait superflu de les exposer à nouveau.

Ces derniers temps les dirigeants soviétiques affectent de souhaiter la « normalisation » des relations avec notre pays. Ce n'est là que pure démagogie et un effort pour se disculper. Mais nous ne nous laisserons pas prendre à leurs pièges, Nous ne nous laisserons pas intimider par leurs cliquetis d'armes, pas plus que par le rameau d'olivier qu'ils agitent. Ils ont de lourdes dettes politiques, idéologiques et économiques à payer à l'Albanie. Il ne peut et il ne pourra y avoir normalisation que lorsque les peuples soviétiques et les véritables bolcheviks interviendront pour établir la justice révolutionnaire marxiste-léniniste à propos de ces questions.

Notre peuple comprend, défend et applique avec esprit de suite et jusqu'au bout la politique extérieure de notre Parti et de notre Gouvernement car c'est une politique claire, juste et de principe. L'Albanie nouvelle, socialiste, a pu faire face aux furieuses tempêtes déchaînées par les impérialistes et les révisionnistes, accroître son autorité et son prestige international, s'assurer des amis puissants et des partisans dévoués dans le monde entier, parce que le Parti, le Gouvernement et le peuple ont agi en parfaite unité, aussi bien lorsqu'ils ont fait l'analyse des situations que lorsqu'ils en ont tiré les conclusions nécessaires et adopté les attitudes qui s'imposaient.

Leur unité indestructible, leur vigilance révolutionnaire indéfectible, leurs prises de position marxistes-léninistes saines face aux événements internationaux et, en général, à l'évolution actuelle de la situation mondiale, garantissent pleinement que la République Populaire d'Albanie ira de l'avant sur des voies sûres et qu'elle demeurera toujours, la tête haute, au premier rang du front anti-impérialiste et antirévionniste, comme une combattante inflexible de la cause sacrée de la révolution et de la libération des peuples.

II - LE DEVELOPPEMENT DE L'ECONOMIE ET LES TACHES DU PARTI

Camarades,

Le V^e Congrès avait fixé des tâches importantes en vue du développement économique et culturel du pays et de l'amélioration du bien-être du peuple. La classe ouvrière, la paysannerie coopératrice et l'intelligentsia populaire, sous la conduite du Parti et avec une conscience révolutionnaire élevée, se sont acquittées avec honneur de toutes ces tâches immenses. Ainsi un nouveau pas important a été franchi vers l'édification intégrale du socialisme dans notre pays.

Pour la production industrielle globale et les investissements, les objectifs fixés par le IV^e plan quinquennal ont été atteints en 4 ans et 7 mois, les travailleurs de la ville de Tirana les ayant, pour leur part, réalisés en 4 ans et 4 mois. Le niveau de la production industrielle envisagé pour 1970 a été atteint dès 1968. Notre économie s'est enrichie d'ouvrages grandioses tels que la centrale hydro-électrique « Mao Tsé-toung » sur le fleuve Drin, de nouveaux gisements pétrolifères, d'usines d'engrais chimiques, d'une nouvelle ligne de chemin de fer (Rrogozhinë-Fier), etc. Au total, plus de deux cents grands ouvrages intéressant l'industrie, l'agriculture, les transports et les autres branches de l'économie, ont été construits et mis en exploitation. L'ensemble de ces réalisations a accru le potentiel de notre économie et renforcé encore davantage la base matérielle et technique du socialisme.

Les succès obtenus dans le développement socialiste des campagnes et de l'agriculture sont également importants. Avancé dans la voie de son intensification, notre agriculture a vu sa production globale, et en particulier les rendements des céréales panifiables, s'accroître d'année en année. En 1970, le rendement moyen pour les céréales a été de 17,3 quintaux par ha. Un tel rendement n'avait jamais été atteint jusque-là, même lors des années où les conditions atmosphériques étaient les plus favorables. Un bond en avant a été accompli dans l'extension des superficies irrigables, dans l'élévation du degré de mécanisation ainsi que dans l'utilisation des engrais chimiques et des semences sélectionnées.

Le V^e Congrès avait lancé l'appel « Attaquons-nous aux collines et aux montagnes pour les embellir et les rendre aussi fertiles que les plaines ». Cette directive a ouvert des horizons nouveaux pour le développement de l'agriculture et l'épanouissement de la vie nouvelle jusque dans les zones reculées de montagnes. Ainsi, dans un délai relativement bref, la collectivisation a été également menée à son terme dans ces zones. L'objectif du dernier plan quinquennal pour le défrichement de terres nouvelles par la paysannerie coopératrice a été atteint avant terme et même dépassé. La mise en exploitation de ces terres a permis à de nombreux villages de montagne d'accroître leur production de céréales, d'assurer leur pain par leurs propres moyens et même d'obtenir

des excédents qu'ils ont vendus à l'Etat. C'était là la première victoire dans la réalisation concrète de la perspective nouvelle ouverte à ces zones par le Parti.

Au cours du IV^e quinquennat, de multiples mesures ont été prises pour renforcer la nature socialiste des rapports économiques et sociaux. L'ensemble du système de direction et de planification de l'économie a été amélioré. Dans les campagnes, le regroupement volontaire des petites coopératives en coopératives agrandies a entraîné l'élévation du degré de socialisation des biens et du travail. L'enclos personnel des coopérateurs a été réduit, ce qui harmonise mieux l'intérêt général avec leur intérêt personnel. Les salaires élevés des cadres du Parti et de l'Etat ont été abaissés et les différences entre ces salaires et ceux des autres travailleurs et ouvriers ont été réduites conformément aux principes du socialisme. Un plus juste rapport a été établi entre l'intérêt matériel et les stimulants moraux, cependant que de nombreux stimulants matériels qui avaient fait leur temps ou qui étaient excessifs ont été totalement supprimés.

La lutte et le travail plein d'abnégation des masses travailleuses pour le développement de l'économie ont assuré la base indispensable pour l'heureux accomplissement des tâches fixées par le IV^e plan quinquennal en vue de l'élévation du bien-être et du niveau culturel du peuple. En 1970, le revenu national était de 55 pour cent supérieur à celui de 1965, cependant que le revenu réel par habitant s'était accru de 17 pour cent. La population a été approvisionnée en marchandises nécessaires de façon plus satisfaisante et sans à-coups. Un vaste réseau de services socio-culturels a été mis sur pied dans presque chaque coopérative. Les conditions de vie quotidienne de chaque famille citadine ou rurale se sont améliorées.

La scolarité obligatoire de huit ans a été définitivement étendue à tout le pays, permettant d'élever le niveau général d'instruction et de culture de la jeunesse. Toutefois, la victoire la plus remarquable enregistrée sur le plan de l'enseignement consiste dans le programme qu'a fixé le Parti en vue d'une révolutionnarisation plus poussée de l'école. L'application de ce programme revêt une importance exceptionnelle pour la saine éducation révolutionnaire de la jeune génération et pour les destinées du socialisme en Albanie.

La réalisation, un an avant terme, de la grande action de masse qu'a été l'électrification de tous les villages, constitue une victoire éclatante et de portée véritablement historique de notre régime socialiste, un nouveau témoignage du souci constant du Parti et du pouvoir populaire de voir croître et s'émanciper nos campagnes coopératives sous tous les aspects.

Au cours du IV^e quinquennat, l'Etat a fait de gros investissements pour la construction de logements. Mais, par ailleurs, un facteur très important en ce domaine a ouvert de nouvelles perspectives pour satisfaire les besoins des travailleurs des villes et des centres ouvriers: il s'agit de l'initiative révolutionnaire des masses pour la construction de logements grâce à la contribution volontaire des travailleurs eux-mêmes. Durant les cinq années du dernier plan quelque 73.000 logements ont été construits dans les villes et les campagnes. Un grand effort de construction qui a fait ressortir l'éclatante unité et la solidarité socialiste de notre peuple, a été déployé pour remédier aux lourdes conséquences du tremblement de terre qui éprouva les districts de Dibër et de Tepelenë. Grâce à l'aide du pouvoir et à la contribution du peuple tout entier, 1.600 maisons neuves ont été construites et 11.000 autres réparées en un temps record.

Notre pays est le seul pays au monde où la population est exonérée de tout impôt direct. La suppression complète des impôts constitue une supériorité manifeste de notre régime socialiste sur le régime capitaliste.

Les résultats obtenus dans le développement de l'économie et de la culture, dans l'amélioration du bien-être du peuple et dans le renforcement de notre régime social, constituent de remarquables victoires de notre édification socialiste, des victoires qui réjouissent à juste titre notre Parti et notre peuple, qui leur insufflent une nouvelle énergie et une nouvelle hardiesse révolutionnaire pour aller constamment de l'avant. Ces succès illustrent clairement la justesse de la ligne et de la politique marxistes-léninistes conséquentes suivies par le Parti, l'enthousiasme, la mobilisation au travail et l'esprit révolutionnaire élevé qui caractérisent les masses laborieuses de chez nous.

Le quinquennat qui vient de s'achever entrera dans l'histoire comme une période de grandes initiatives populaires et d'héroïsme de masse, une période au cours de laquelle la force unie du peuple sous la conduite du Parti a remué montagnes et plaines. C'est la période où grands et petits se sont dressés, où l'enthousiasme et l'élan révolutionnaires se sont emparés des fabriques et des campagnes, des écoles et des mines, la période des héros conscients, qu'aucun obstacle, aucune difficulté, aucun orage ne fait reculer et pour qui l'accomplissement du devoir, l'exécution des recommandations du peuple est une loi suprême et sacrée, Cette glorieuse période a

engendré des héros comme la jeune montagnarde Shkurte Pal Vata, l'ouvrier Adem Reka, l'ingénieur Muhamet Shehu, l'enseignant Ismet Sali Bruçaj, le soldat Agron Elezi et tant d'autres, qui sont morts dans l'accomplissement de leur tâche pour les idéaux du Parti et les intérêts du peuple. Leur exemple et leurs figures, flambeaux de vaillance et de dévouement sans borne, ont soulevé d'enthousiasme le peuple tout entier.

Dans ce flot révolutionnaire irrésistible on a vu surgir de magnifiques initiatives de masse et s'exalter l'esprit de l'action. Tout cela a donné une impulsion et un contenu nouveaux au travail dans tous les secteurs, a révélé les forces colossales encore inconnues et inexploitées que le Parti, la classe ouvrière et la paysannerie, la jeunesse et les femmes renferment en leur sein, les forces intarissables du système socialiste.

Notre peuple est modeste, mais il a le droit de s'enorgueillir de ses fils et des ses filles qui bâtissent et montent eux-mêmes des fabriques représentant le dernier mot de la technique, qui pilotent des navires modernes sur les océans, qui construisent si rapidement et si parfaitement des ouvrages d'une technique aussi complexe que la centrale de Vau i Dejes. Il a le droit d'être fier de ses hommes nouveaux qui, avec un courage sans pareil, s'attaquent à la science et à la technique, qui bouleversent les normes académiques et dépassent les prévisions même les plus optimistes.

Cet enthousiasme révolutionnaire sans précédent, cet héroïsme de masse et cet esprit d'initiative ne sont pas tombés du ciel. Ils ont leur source dans la lutte héroïque et sans égale que le Parti et le peuple ont menée pour faire échec aux blocus impérialistes et révisionnistes, dans le patriotisme ardent de notre peuple et dans sa confiance inébranlable en ses propres forces, dans l'avenir sûr que forge le socialisme, dans la force vivifiante des enseignements du Parti. Seule une grande perspective engendre un grand courage, seules les convictions idéologiques bien ancrées peuvent opérer des prodiges. Préservons et développons davantage encore ces grandes qualités morales que nous avons acquises, n'épargnons aucun effort pour les maintenir vivaces et pures, faisons-en une force motrice qui aide à l'heureux accomplissement des tâches grandioses qui nous attendent encore.

Les grandes victoires remportées dans tous les domaines de l'édification socialiste, l'expérience accumulée ainsi que l'enthousiasme et l'esprit révolutionnaires élevés des masses laborieuses, constituent la base puissante sur laquelle reposera l'ensemble du développement économique et social du pays au cours du V^e quinquennat. Les principales tâches du plan soumises à l'approbation de ce Congrès procèdent de la poursuite de l'édification intégrale de la société socialiste, du stade jusqu'ici atteint et des perspectives de développement de notre économie.

Notre économie a atteint un niveau plus élevé du point de vue de la quantité comme de la qualité. Le développement ultérieur de l'industrie se caractérisera par un accroissement du volume de la production et surtout par la mise sur pied de nouvelles branches de l'industrie lourde de transformation. Des entreprises de grande taille et de structure complexe, pourvues d'une technique et d'une technologie avancées ont été construites. Partout où la production s'en est tenue jusqu'ici à des méthodes artisanales on s'est fixé pour tâche de passer à des méthodes industrielles. La science et la technique nouvelles sont progressivement introduites dans toutes les branches de l'économie. L'agriculture adopte de plus en plus des formes d'exploitation intensives.

Il ressort de tout cela que notre économie s'engage dans une nouvelle étape, que son développement ultérieur exigera une meilleure harmonisation des formes d'exploitation extensives et intensives et la solution des problèmes qui en découlent.

Dans ces conditions, il apparaît indispensable de faire reposer tout le développement de notre économie, sa direction et son organisation sur de plus solides bases scientifiques. Conformément aux orientations fondamentales de la politique du Parti relatives à l'édification intégrale de la société socialiste, les tâches principales pour le développement de l'économie au cours du V^e quinquennat seront :

D'assurer le renforcement général de l'économie nationale dans la voie de la transformation de l'Albanie de pays agricole-industriel en pays industriel-agricole, afin d'élever le degré d'autonomie de l'économie, de consolider le système socialiste, d'améliorer le bien-être matériel du peuple et d'élever son niveau culturel en atténuant surtout les disparités essentielles entre la ville et la campagne, et d'accroître le potentiel défensif du pays.

A cette fin il faudra :

Lutter pour développer toujours plus l'industrie en améliorant la structure avec des branches et des productions nouvelles, en particulier l'industrie lourde de transformation, afin d'élargir la base énergétique et de matières Premières et de mettre plus rationnellement en valeur les ressources du pays ;

Obtenir un nouvel accroissement de la production agricole à travers son intensification plus poussée, en s'appuyant sur une organisation et une direction scientifique plus solides de la production et sur le renforcement de la base matérielle et technique de l'agriculture ;

Promouvoir vigoureusement le progrès technique et scientifique dans toutes les branches de l'économie populaire, perfectionner sans cesse les rapports de production socialistes, approfondir la révolution socialiste dans le domaine de l'idéologie et de la culture, appliquer fermement le principe de l'appui sur ses propres forces.

Le nouveau plan quinquennal a été élaboré par les masses laborieuses elles-mêmes, guidées par les directives et les orientations du Parti et du Gouvernement. La classe ouvrière, la paysannerie coopératrice, les spécialistes et les techniciens, les cadres de la base et du centre, en ont tous discuté en commun avec un plus vif intérêt que jamais et en ont fixé les tâches. Leur esprit révolutionnaire élevé, leur pensée créatrice, leur riche expérience, leur détermination de s'appuyer sur leurs propres forces, le sentiment profond de leurs responsabilités quant aux destinées de la patrie et du socialisme, sont à la source du projet de directives sur le développement de l'économie et de la culture pour les années 1971-1975, soumis au présent Congrès.

Au cours du V^e plan quinquennal également l'industrie remplira comme toujours son rôle d'avant-garde pour le développement des forces productives. La production industrielle globale prévue pour 1975 sera de 61 à 66 pour cent supérieure à celle de 1970. En d'autres termes, la production industrielle de la seule année 1975 sera de 12 pour cent supérieure à celle de l'ensemble du deuxième quinquennat 1956-1960. Ce fait à lui seul suffit à réfuter les grossières calomnies des révisionnistes soviétiques, qui cherchent à faire accroire que notre économie a marqué le pas depuis qu'ils nous ont coupé leur aide.

Au cours du quinquennat actuel on visera à faire en sorte que l'industrie, surtout l'industrie extractive et l'industrie lourde de transformation, croisse, se renforce et se modernise. Aussi construira-t-on une série de nouveaux établissements qui, par la complexité des processus technologiques et l'ampleur de la production, seront sans précédent pour notre économie. Mentionnons, entre autres, un combinat sidérurgique à cycle clos, une raffinerie pour le traitement complet du pétrole, de grandes mines de ferro-nickel, de chrome, de phosphorites et de charbon, la centrale hydro-électrique de Fierze, des usines d'enrichissement des minerais, etc. Pour la première fois dans notre pays, on produira des aciers et de la fonte, du nickel, du cobalt, de la tôle, des tubes, des carburants de haute qualité, du gaz liquéfié, de l'urée, de l'acide chlorhydrique, etc. Au cours du quinquennat actuel on créera des conditions permettant de développer à l'avenir la pétrochimie. Un tel développement de l'industrie aura pour conséquence l'accroissement numérique de la classe ouvrière, l'élévation de son niveau de formation technique et professionnelle et de son rôle dirigeant dans l'ensemble de la vie du pays.

Le nouveau plan quinquennal ouvre également de grandes perspectives au développement de notre agriculture socialiste. En 1975, la production agricole globale sera de 65 à 69 pour cent supérieure à celle de 1970, soit environ 3 fois plus élevée que celle de 1960. La production de céréales, de lait, de viande, d'oeufs, de légumes et de plantes industrielles connaîtra un fort accroissement. Le nombre des arbres fruitiers augmentera de quelque 28 pour cent. Grâce à la construction d'importants ouvrages de bonification et d'irrigation, principalement dans les zones de montagnes, la capacité d'irrigation atteindra environ 58 pour cent de la superficie des terres arables. Le nombre des tracteurs en exploitation, calculés en unités de 15 CV, aura augmenté en 1975 de 40 pour cent par rapport à 1970, ce qui représentera un chiffre de 3,4 fois supérieur à celui de 1960. On prévoit que les besoins de l'agriculture en engrais chimiques et en machines agricoles, en semences et en bêtes de race hautement productives, seront satisfaits comme ils ne l'ont jamais été. Des milliers de spécialistes moyens et supérieurs seront formés à l'intention de ce secteur si important de notre économie.

Un vaste programme de grands travaux intéressera tous les domaines de l'activité sociale. Les investissements fixés pour le Ve quinquennat égaleront le total des investissements des onze dernières années 1960-1970. Rien que la valeur des travaux de construction et de montage envisagés pour les deux grands ouvrages que sont le combinat métallurgique d'Elbasan et la centrale hydroélectrique de Fierze équivaudront au total des investissements du premier quinquennat ou à près de 50 pour cent des investissements du deuxième quinquennat. Le nombre total des ouvrages économiques et à destination sociale et culturelle construits, s'élèvera à 270.

La révolutionnarisation de l'école s'accompagnera d'une nouvelle extension de l'enseignement secondaire et supérieur. Un Albanais sur trois fréquentera une école. Dans les cinq années qui viennent on formera 20.000 spécialistes dotés d'instruction supérieure, soit 33 pour cent de plus que durant les 26 années écoulées depuis l'instauration du pouvoir populaire jusqu'en 1970. Notre édification socialiste dans tous les secteurs sera marquée par un recours toujours plus large à la science et aux recherches scientifiques.

Le développement complexe et dynamique que connaîtra notre économie, entraînera comme toujours l'élévation du bien-être matériel et du niveau culturel des travailleurs des villes et des campagnes. La vie de notre peuple, vaillant et laborieux, s'embellira encore, deviendra plus heureuse. Qu'il suffise de rappeler que les logements et les maisons qui seront construits au cours du V^e quinquennat permettront de loger une population égale au nombre total actuel des habitants de Korçë, Elbasan, Shkodër, Durrës, Vlorë, Berat, Fier et Lushnjë.

Tel est, dans ses grandes lignes, le programme de développement économique et social du pays prévu par le V^e plan et qui est soumis à l'approbation de ce Congrès. Le camarade Mehmet Shehu devant présenter au Congrès un rapport particulier et plus détaillé sur le projet de directives de ce plan, je ne m'arrêterai ici que sur quelques-unes des questions essentielles de la politique économique du Parti pour les cinq années qui viennent.

Améliorer la structure de la production industrielle et renforcer sa base matérielle et technique.

Dans le cadre de l'édification socialiste notre pays est engagé dans la voie de l'industrialisation depuis plus de 20 ans. Les succès qu'il a remportés ont mis fin à son retard économique séculaire. De nouvelles perspectives, radieuses, sont ouvertes pour le développement de cette branche vitale de notre économie. L'Albanie, autrefois foncièrement agraire, avance aujourd'hui d'un pas sûr dans la voie de sa transformation en pays industriel-agricole. Le potentiel de production industrielle existant constitue à présent, avec la classe ouvrière et les cadres techniques, une base qui permet à l'industrialisation du pays d'être portée à un stade plus élevé.

En poursuivant avec continuité la juste politique de mise sur pied d'une puissante industrie nationale, le principal objectif de l'industrialisation au cours de cette période sera l'exploitation à plus large échelle et économiquement plus efficiente des ressources naturelles du pays, pour réussir ainsi à satisfaire les besoins les plus importants et les plus pressants de la reproduction élargie. Conformément à cette orientation, on continuera à développer de front, dans les proportions requises et conformément aux besoins et aux possibilités, les industries lourde et légère, extractive et de transformation, en veillant à ce qu'elles soient constamment en harmonie avec le développement de l'agriculture en particulier et des autres branches de l'économie.

Pour la mise en oeuvre par étapes de cette orientation générale, la tâche principale de notre industrialisation demeurera l'extension de la production industrielle et l'amélioration de sa structure. C'est précisément pour cette raison qu'au cours du V^e quinquennat l'industrialisation sera poursuivie dans la voie du développement des branches existantes en même temps que de la création de nouvelles branches de l'industrie lourde de transformation.

La mise sur pied, pour la première fois dans notre pays, de l'industrie sidérurgique est d'une importance exceptionnelle pour l'ensemble de notre économie. Le combinat métallurgique qui sera construit à Elbasan est un ouvrage gigantesque, dont la production renforcera l'indépendance et l'autonomie de notre économie, assurera dans le pays les matières premières indispensables au développement de l'industrie mécanique ainsi qu'à un futur passage à la fabrication de machines et consolidera considérablement la base matérielle de nos constructions.

Dans l'ensemble du développement industriel la priorité sera donnée, au cours de ce quinquennat également, aux industries d'extraction de minerais et de combustibles. Cette orientation obéit au souci d'élargir la base des matières premières pour la métallurgie et l'industrie chimique, d'accroître les exportations de minerais, et aussi de renforcer la base énergétique, si nécessaire non seulement pour l'industrie elle-même mais pour l'ensemble de l'économie populaire. Conformément à quoi, on prévoit que certaines productions principales atteindront en 1975 les chiffres suivants: pétrole 2.700.000 t, charbon 1.250.000 t, chrome 900.000 t, cuivre 600.000 t, fer-nickel 650.000 t. Jamais jusqu'à présent ces branches n'avaient connu des taux de croissance aussi élevés. C'est pourquoi les organes du Parti, de l'Etat et de l'économie, les ouvriers, techniciens et spécialistes de ce front vital pour la cause de l'industrialisation doivent engager toutes leurs forces et leurs capacités pour réaliser effectivement ces objectifs et les dépasser.

Afin que le plan soit accompli avec succès dans les branches de l'industrie extractive, il importe que les principaux moyens et les principales forces dont on dispose soient concentrés avant tout sur les mines existantes, pour obtenir d'elles la quasi-totalité de l'accroissement de la production. Cet objectif ne pourra être atteint que si l'on découvre dans ces mines de plus nombreuses réserves et si l'on en intensifie l'exploitation rationnelle.

La réalisation des tâches concernant l'extraction de minerais et de combustibles dépend dans une large mesure du rôle spécifique qui appartient, aux services géologiques en ce domaine. Ces services doivent assurer les besoins sans cesse croissants de l'industrie de transformation en matières premières pour l'immédiat comme à long terme. Aussi l'étude plus étendue des richesses du sous-sol aujourd'hui exploitées, la découverte et la mise en exploitation de nouvelles et précieuses ressources, l'exploitation à l'échelle industrielle des réserves déjà découvertes ainsi que l'utilisation rationnelle de la technique existante, doivent-elles être considérées comme des tâches des plus importantes pour les travailleurs des services de géologie. La réalisation du plan des forages de prospection ne devra jamais être considérée comme un but en soi, mais être toujours appréciée en fonction de la quantité de réserves de minerais découvertes ou extraites.

Tout comme par le passé, une attention particulière sera portée à l'accroissement de la production d'énergie électrique. L'industrie électrique devra être à la pointe de l'ensemble de l'industrie et de toutes les autres branches de l'économie. Aussi ses rythmes de développement devront-ils être plus élevés que ceux de la production industrielle globale. Le choix de cette voie est dicté par la nécessité d'élever le degré d'équipement énergétique des activités productives, condition indispensable pour appliquer la technique nouvelle, faciliter le travail en général et en accroître la productivité dans toutes les branches de l'économie. A cette fin, la production d'énergie électrique prévue pour 1975 dépasse les 2 milliards de kWh, soit plus du double qu'en 1970. Cette production permettra de pourvoir aux besoins courants de l'économie du pays et de sa population.

L'industrie mécanique notamment aura un rôle particulier à remplir pour le renforcement de la base technique de l'industrie elle-même et des autres branches de l'économie. Comme par le passé elle aura pour première tâche d'assurer le parfait état de fonctionnement technique, l'exploitation continue et à haut rendement des machines et des autres équipements de notre économie. L'industrie mécanique, d'autre part, devra continuer, et ce sera là un aspect tout aussi important et pressant de sa tâche essentielle, à améliorer considérablement et constamment la qualité de la production des pièces de rechange. Faut de quoi, et quel que soit l'accroissement de la production dans cette branche, notre économie ne sera pas allégée de l'importation de ces articles.

Dans les nouvelles conditions que créera la production d'aciers, de fonte et de laminés dans le pays, et alors qu'on envisage de donner un nouvel élan au progrès technique et scientifique, cette branche de l'industrie voit s'ouvrir à elle une nouvelle et grande perspective. Elle ne peut plus se borner à la production de pièces de rechange, l'heure est venue pour elle d'entreprendre hardiment la production de machines. C'est là une nécessité urgente pour notre économie, une nécessité à laquelle il faut satisfaire graduellement, mais résolument, en fonction des nouvelles possibilités qui seront créées. En ce domaine si important, mais également si complexe, il faudra commencer par les machines, appareils et équipements les plus nécessaires à notre économie, dont on peut assurer la production en série et qui allégeront la charge de nos importations.

Afin que l'industrie mécanique s'acquitte au mieux des tâches immédiates et à plus long terme, il importe que la spécialisation et la coopération dans la production se développent encore plus en profondeur. Un programme détaillé et à long terme touchant ce problème a été élaboré au 3e plénum du Comité Central. Or, on constate jusqu'à ce jour une certaine lenteur dans son application, car de nombreuses tâches qu'il comporte n'ont pas encore été réalisées. A l'avenir, pour faire avancer ce problème si important, il sera nécessaire de mener un travail mieux coordonné à l'échelon du district et à l'échelle nationale, on bannissant toute considération qui s'inspire d'intérêts étroits de caractère local ou administratif, et en surmontant tous les obstacles bureaucratiques.

L'essor de l'industrie et sa structure sont toujours étroitement liés aux besoins des autres branches de l'économie. Cela a rendu possible le maintien de l'équilibre entre le développement de l'industrie et celui de l'agriculture, l'aide directe de la première à la progression de la seconde. En avançant dans cette voie dont la justesse a été éprouvée, le développement de l'industrie au cours du Ve quinquennat tiendra un plus grand compte des besoins de l'agriculture pour assurer son intensification et sa modernisation. Pour la réalisation de ces objectifs on prévoit qu'en 1975 la production d'engrais chimiques aura augmenté de 77 pour cent, atteignant 300.000 t et que la production de matières chimiques pour combattre les parasites et les maladies des plantes s'accroîtra considérablement. Parallèlement, on doublera la production de pièces de rechange pour tracteurs, on fabriquera de nouvelles machines et de nouveaux équipements agricoles, des mesures seront prises pour préparer la plus grande quantité possible d'aliments élaborés destinés au bétail, pour accroître les moyens de transport et la

production d'autres matériaux servant à la reproduction élargie et nécessaires à l'agriculture. Toutes ces réalisations constitueront une importante contribution de l'industrie au développement de l'agriculture.

Bien que, au cours de ce quinquennat également, une bonne part des forces humaines, des ressources financières et des principaux moyens matériels sera affectée au développement de l'industrie lourde, il ne sera permis en ce sens aucun excès qui puisse peser sur le développement de l'industrie légère ou le ralentir. Dans l'établissement des proportions entre l'industrie lourde et l'industrie légère la priorité sera donnée à la première. Ce principe juste a été et demeure un principe inébranlable du développement de notre industrie.

Aujourd'hui, chez nous, la production de biens de consommation courante et la demande marchande de ces objets ne concordent pas toujours et comme il conviendrait. Afin de résoudre cette contradiction, la production d'objets de consommation courante s'accroîtra pendant le V^e quinquennat à des rythmes plus rapides que les revenus en monnaie de la population. L'accroissement prévu pour les marchandises de consommation courante doit être considéré comme un objectif à atteindre à tout prix, mais non pas comme un plafond. Aussi, les organes du pouvoir, du Parti et de l'économie ont-ils pour tâche de stimuler et d'appuyer de toutes les manières chaque initiative des travailleurs prises pour la production d'objets de large consommation, surtout par la mise sur pied de nouveaux ateliers et de nouvelles chaînes de fabrication pour les objets les plus demandés. En ce domaine, le concours des entreprises de l'industrie lourde devra être plus important qu'il ne l'a été jusqu'à ce jour.

Les producteurs de marchandises de large consommation devront prendre toutes les mesures nécessaires afin que le plan soit réalisé à tout prix pour l'assortiment comme pour la qualité, et chercher à répondre le mieux possible aux demandes effectives du marché. La situation actuellement créée est telle qu'il convient, tout en ne relâchant jamais la lutte pour la quantité, de faire des efforts incessants pour que les marchandises produites pour le peuple soient plus variées, plus solides, de meilleur aspect et meilleur marché.

Ces tâches de l'industrie légère ont une grande signification et une grande importance, tant économique que politique. Elles concernent la satisfaction des besoins quotidiens de la population. De la quantité, de la structure et de la qualité des marchandises produites dépendent la satisfaction des demandes des travailleurs, la rapide circulation de la monnaie et l'augmentation de son pouvoir d'achat.

Le Comité Central du Parti est convaincu que les travailleurs de cette branche ne ménageront pas leurs forces ni leur savoir pour opérer un tournant radical dans ce sens, afin d'accomplir et même de dépasser les tâches que leur assigne le V^e plan quinquennal.

Les principales orientations de la politique du Parti visant au développement de l'agriculture.

Si l'Albanie socialiste cherche à se transformer en un pays industriel, l'agriculture n'en demeure pas moins la branche fondamentale de son économie. L'appui solide de l'économie nationale à la fois sur l'industrie et sur l'agriculture est un principe permanent, une condition indispensable de son développement rapide et harmonieux, de l'élévation de son degré d'autonomie. Aussi la politique du Parti en cette matière a-t-elle toujours tendu à faire en sorte que le développement en profondeur de la révolution socialiste dans les campagnes entraîne nécessairement celui des forces productives dans l'agriculture.

Et, en effet, chaque année qui passe témoigne toujours mieux de la justesse de la politique marxiste-léniniste du Parti en ce domaine également. Le système socialiste dans nos campagnes l'a désormais pleinement emporté, et toute la vie de la paysannerie, ses rapports économiques et sociaux, sa mentalité et sa psychologie se transforment constamment sur des bases révolutionnaires. L'agriculture a accompli de grands progrès sous tous les aspects.

Notre agriculture a enregistré de nouveaux succès au cours du IV^e quinquennat également. En 1970 la production agricole globale était de 33 pour cent supérieure à celle de 1965. Néanmoins, en raison de toute une série de facteurs subjectifs et objectifs, les tâches fixées pour l'agriculture par le IV^e plan quinquennal n'ont pas toutes été réalisées conformément aux prévisions. Cela a suscité, pour l'économie populaire, des difficultés et des disproportions temporaires, qu'il convient d'éliminer à tout prix pour ne pas entraver le développement rapide et général du pays.

Au cours du V^e quinquennat les demandes de la population et de notre économie en produits agricoles et d'élevage s'accroîtront dans des proportions plus élevées que par le passé. On ne pourra les satisfaire que si l'on

arrive à promouvoir d'urgence un vigoureux développement de l'agriculture, Aussi la réalisation des objectifs fixés dans cette branche doit-elle être considérée comme un facteur essentiel de l'heureux accomplissement du V^e plan. L'objectif essentiel, la tâche fondamentale de notre agriculture, pour le V^e plan également, demeure l'accroissement de la production de céréales panifiables. A cette fin, il est indispensable que la production de céréales soit le plus stable possible et s'accroisse d'année en année à des rythmes élevés. La production prévue pour 1975 sera de 50-55 pour cent supérieure à celle de 1970. Cet accroissement permettra de faire face aux besoins en céréales de la population et de l'économie et dans une plus large mesure à ceux de l'élevage en aliments concentrés, et d'accroître encore les réserves destinées à couvrir des besoins imprévus. La réalisation de cette tâche représentera un grand succès.

Tout en rassemblant des forces et des moyens pour accroître la production des céréales panifiables, il n'en faudra pas moins lutter pour développer également les autres branches de l'agriculture, les plantes industrielles, les cultures maraîchères et fruitières, ainsi que l'élevage. La production de plantes industrielles prévue pour 1975 sera dans l'ensemble supérieure de 80-85 pour cent à celle de 1970, et celle de tournesol en particulier de quelque 145 pour cent. De gros efforts seront également faits pour développer l'élevage, surtout en vue d'accroître la production de lait dont l'augmentation prévue est de l'ordre de 68-72 pour cent.

Nous parlons constamment de modifier la structure de l'alimentation du peuple, de la rendre plus variée et plus riche, suivant les besoins physiologiques de l'homme. Il faudra donc accroître la production et les rendements de toutes les sortes de légumes et de fruits, en sorte que les travailleurs puissent en être approvisionnés en quantité satisfaisante et tout au long de l'année. Ainsi non seulement la population recevra une plus grande quantité de produits de grande valeur nutritive, mais cela rendra disponible une plus grande quantité de céréales et une plus vaste étendue de terres, qui seront alors affectées à l'élevage.

Afin de mener à bien les tâches considérables qui incombent à notre agriculture, il est indispensable de poursuivre la juste ligne de son intensification. Au cours de ce quinquennat, de gros investissements seront faits à cette fin non seulement dans les plaines, mais aussi dans les zones de montagnes. Il auront pour but de faire monter les rendements des cultures et de l'élevage à un niveau tel que la quasi-totalité de l'accroissement qu'enregistrera la production agricole globale au cours du quinquennat, soit due précisément à cette élévation.

Le développement et l'intensification de l'agriculture seront, bien entendu, d'un ordre de grandeur plus élevé dans les plaines. Mais, dans le même temps, on s'emploiera toujours plus à faire progresser l'agriculture dans les zones de montagnes. De pair avec une plus vaste application de la culture intensive, la mise en valeur de terres vierges demeurera pour nous une tâche permanente, tant qu'il restera des terres pouvant être cultivées et produire.

La récupération de terres nouvelles et l'intensification de l'agriculture requièrent en premier lieu une élévation du degré de mécanisation des travaux. Sans introduire partout la mécanisation complexe de la production, dans les montagnes comme dans les plaines, notre agriculture ne peut obtenir les résultats qu'on exige d'elle et les coopérateurs ne pourront révolutionnariser pleinement leurs conceptions du travail et de l'agriculture moderne. Aussi devons-nous tendre à une mécanisation maximale des travaux agricoles.

Notre agriculture ne manquera de rien pour mener à bien les grandes tâches qui lui sont assignées pour ce quinquennat. La base matérielle et technique de la production agricole s'étend de jour en jour. Le système coopératif s'est renforcé, passant de la petite propriété restreinte et de groupe aux coopératives agrandies. Notre paysannerie est patriote et révolutionnaire, prête en toute circonstance à combattre et à oeuvrer pour le socialisme, à traduire dans les faits les enseignements du Parti. Les travailleurs et les cadres de l'agriculture ont acquis une riche expérience, qui est le fruit d'une activité de plusieurs années.

Toutefois, le vaste débat populaire au sujet de la Lettre du Comité Central du Parti « Sur la nécessité d'un tournant radical en matière de perfectionnement et de renforcement de la discipline au travail dans l'agriculture » a fait apparaître, en dépit des succès obtenus, encore d'importantes insuffisances dans l'activité des coopératives agricoles et des fermes d'Etat. Ces insuffisances ont leur origine dans les vieilles idées conservatrices sur l'agriculture, dans les anciennes conceptions, formes et pratiques de direction, d'organisation du travail et de planification. Le débat a également fait ressortir de manière convaincante que toutes les possibilités et conditions socio-économiques favorables existent pour que, en un temps relativement court, les entreprises agricoles d'Etat et les coopératives se transforment en exploitations avancées à hauts rendements.

Pour que soient menées à bien les tâches qu'implique leur accession au rang d'exploitations modernes, il est indispensable qu'elles se spécialisent toujours davantage. Notre agriculture ne peut connaître un développement

heureux avec des exploitations « mosaïques », qui pratiquent toutes les cultures ou élèvent toutes les espèces de bestiaux. Par ailleurs, elle ne doit pas verser non plus dans une spécialisation étroite et unilatérale. Ce qu'il lui faut, c'est une spécialisation qui permette une concentration et une répartition plus judicieuse, plus rationnelle, des cultures vivrières et fourragères, aussi bien entre les divers districts, qu'entre les coopératives d'un même district. L'objectif final de la spécialisation dans notre agriculture est l'accroissement toujours plus important de la production agricole et de l'élevage, accompagné d'une réduction continue des frais sociaux par unité de production. La spécialisation, pour chaque coopérative ou chaque district donné, doit être économiquement justifiée sous tous les aspects et ne pas être menée hâtivement.

Dans le cadre de la spécialisation, les problèmes ayant trait à la modernisation de l'élevage méritent une attention particulière. L'élevage intensif ne peut avoir pour seule base ni la brebis, ni la chèvre, espèces traditionnellement prédominantes dans l'économie rurale de notre pays. Aussi faudra-t-il, dans un délai relativement court, opérer dans la structure de l'élevage un tournant radical en donnant la priorité à l'accroissement du nombre de vaches, et, seulement sur cette base, limiter de façon planifiée et organisée l'élevage du menu bétail. D'autre part, les efforts en vue d'intensifier l'élevage doivent absolument s'accompagner de la constitution d'une base fourragère efficace pour l'alimentation des vaches du secteur socialiste, comme de celles des enclos personnels des coopérateurs. Pour avancer plus rapidement en ce domaine, il est nécessaire de combattre les conceptions conservatrices qui se sont ancrées chez notre paysannerie dans les conditions de la très longue prédominance de l'élevage extensif.

Les tâches complexes qui se posent pour transformer les coopératives en exploitations à hauts rendements, ne peuvent être menées à bien sans que l'ensemble de notre agriculture s'établisse sur de larges et plus profonds fondements scientifiques. Il est temps maintenant que le travail des coopérateurs soit toujours mieux éclairé par les connaissances scientifiques, que la science soit toujours plus largement introduite dans toutes les branches de l'agriculture et que la discipline de la technique agronomique soit renforcée en vue de satisfaire avec minutie et à-propos à ses exigences dans chaque processus de production. Aussi le Parti appelle-t-il les ouvriers, coopérateurs, spécialistes et tous les dirigeants des exploitations agricoles à étudier assidûment les acquisitions de la science et de la technique agricole et à les appliquer avec zèle.

La réalisation des grandes et nombreuses tâches qui se posent dans l'agriculture requiert à tout prix que toutes les forces aptes au travail dans les campagnes, hommes et femmes, jeunes gens et jeunes filles, soient en activité durant toute l'année, hiver comme été, par beau comme par mauvais temps. Il est également indispensable que dans tout travail agricole soit appliquée une rigoureuse discipline socialiste et que pas même une heure de travail ne soit gaspillée. En tout lieu et en tout temps, le travail devra obéir à des normes judicieusement déterminées, fondées sur des critères scientifiques et sur l'expérience avancée, qui permettent de mesurer la tâche accomplie avec autant de précision que dans l'industrie.

A son stade actuel de développement notre agriculture a un grand besoin de cadres et de spécialistes, de maîtres qualifiés, passionnément attachés à l'agriculture et à la campagne. Afin de satisfaire le plus rapidement possible ces besoins, des mesures seront prises pour la mise sur pied dans tout le pays d'un vaste réseau d'écoles techniques et professionnelles où puissent s'instruire les jeunes gens et les jeunes filles des campagnes, les coopérateurs et tous ceux qui désirent mettre leurs forces physiques et intellectuelles au service de l'agriculture. Parallèlement, il convient de trouver pour les travailleurs ruraux des formes de rémunération plus appropriées, qui incitent à l'accroissement de la production et au travail de qualité, qui tiennent compte de l'expérience au travail, du niveau de qualification, de la difficulté de chaque tâche, etc.

A l'étape actuelle de l'édification intégrale du socialisme, il nous faut intensifier encore notre action en vue d'atténuer les disparités essentielles existant entre la ville et la campagne. Les résultats obtenus dans ce sens sont considérables, mais il convient de les améliorer encore en s'appuyant puissamment sur la situation effective de nos campagnes, sur nos caractéristiques nationales et sur les possibilités de notre économie.

Le Comité Central du Parti est arrivé à la conclusion que les coopératives aujourd'hui économiquement puissantes des zones de plaines devront être transformées en coopératives d'un type plus élevé, l'Etat étant appelé à contribuer à cette transformation par une aide en moyens sociaux non restituable. Ces coopératives demeureront propriété collective de groupe, cependant que l'Etat les aidera à engager des investissements d'équipement excédant les capacités de leur fonds indivis et leur fournira en plus grande quantité des moyens techniques, du bétail de race, des semences sélectionnées, etc. Tout en maintenant dans ces coopératives les rapports de répartition dérivant de la propriété de groupe et tout en conservant l'enclos personnel des coopérateurs, on y établira des formes de direction, d'organisation du travail et de rémunération analogues ou

identiques à celles des entreprises agricoles d'Etat. Les coopérateurs y seront rémunérés par un salaire garanti fixé selon le travail accompli et à proportion des revenus de la coopérative.

La création de coopératives d'un type plus élevé revêt une grande importance théorique et pratique, pour l'immédiat comme pour l'avenir de notre agriculture socialiste et de l'édification intégrale du socialisme dans les campagnes. Cette mesure a pour premier objectif un essor plus rapide de l'agriculture dans les plaines les plus fertiles de notre pays et un accroissement stable des productions végétales et animales les plus nécessaires à notre économie populaire. D'autre part, ces coopératives représenteront un stade plus élevé de socialisation de la propriété de groupe dans la voie de son accession à la propriété du peuple entier, La vie, la pratique révolutionnaire de notre édification socialiste indiqueront ensuite les phases futures que ce processus devra traverser, les mesures à prendre pour effacer graduellement les différences qui existent encore aujourd'hui entre les deux formes de propriété socialiste.

Le Parti a toujours considéré l'amélioration des conditions de vie dans le» campagnes comme une question de principe de première importance pour le renforcement de l'alliance de la classe ouvrière et de la paysannerie, pour l'atténuation des différences entre la ville et la campagne, pour l'amélioration du bien-être général de la population. Il a toujours regardé et il regarde encore toute attitude qui ne tient pas compte des besoins et des intérêts de la paysannerie, comme une survivance latente de la sous-estimation des campagnes, comme une manifestation de l'idéologie bourgeoise.

En avançant résolument dans la juste voie marxiste-léniniste de l'extension des rapports économiques entre l'Etat et les coopératives agricoles, on a supprimé le système de stockage obligatoire des céréales pour passer au stockage libre avec des prix différenciés selon les diverses zones de montagnes et de plaines. Il a également été décidé que les produits industriels utilisés dans l'agriculture pour la reproduction, seront vendus aux coopératives aux mêmes prix qu'aux entreprises d'Etat. Afin de rapprocher les conditions de vie des campagnes de celles des villes, on améliorera l'approvisionnement des premières en articles industriels et en denrées alimentaires. Les besoins des campagnes dans le domaine de l'instruction, de la culture et de la santé seront couverts dans une plus large mesure par les fonds sociaux.

L'établissement d'un système de pensions au profit de tous les coopérateurs, alimenté par l'Etat et les coopératives elles-mêmes, constitue une grande victoire de notre régime socialiste. Cette mesure a une grande importance politique, économique et sociale pour notre paysannerie travailleuse. Elle constitue un nouveau pas en avant dans le sens de l'amélioration du bien-être des travailleurs des coopératives, de la réduction de l'écart entre les conditions de vie des campagnes et des villes et elle agira comme un puissant stimulant pour le progrès de notre agriculture et de nos campagnes socialistes.

Les tâches qui incombent à l'agriculture dans le cadre du Ve plan quinquennal sont considérables et ardues, mais réalisables et exaltantes. Leur réalisation fera de nos plaines, de nos champs, de nos prairies et de nos montagnes des jardins fleuris d'où nous tirerons des produits abondants, qui rendront la vie du peuple plus riche et plus prospère. A cette fin, il nous faudra mettre à profit avec compétence et habileté toutes les possibilités existantes. Rien, depuis le sol jusqu'aux processus de production en passant par le bétail et le foin, les abeilles et les fleurs, ne doit échapper à l'oeil et à l'esprit clairvoyants, à la main infatigable de nos coopérateurs.

Le Comité Central du Parti a la ferme conviction que les tâches qui nous sont assignées deviendront un programme militant de travail pour la paysannerie coopératrice et tous les travailleurs de l'agriculture. Le problème de l'agriculture, de son essor et de sa modernisation rapides, doit devenir chaque jour davantage l'affaire du peuple tout entier et de notre économie nationale dans son ensemble.

Accroissons l'efficacité économique des investissements d'équipement et des grands travaux

La mise en oeuvre du programme grandiose de développement économique et social du pays au cours du V^e quinquennat requiert que soient assurés les moyens financiers et matériels relatifs aux investissements et aux grands travaux. Au cours de ce quinquennat, la quasi-totalité de ces moyens sera assurée par nos ressources intérieures et nous nous en tiendrons comme toujours à la juste ligne révolutionnaire de l'appui sur nos propres forces. De ce fait, l'accroissement de l'efficacité économique de ces investissements, ainsi que le renforcement du régime d'économies prennent une importance et une signification particulières.

Au cours du V^e quinquennat, les investissements prévus s'accroîtront de 70-75 pour cent par rapport au quinquennat précédent. Leur volume sera supérieur au total des investissements effectués durant 21 ans, de 1946 à 1966. Les seuls investissements affectés au développement de l'industrie sont près de 2,5 fois plus élevés que pour le quatrième quinquennat et représentent près de 66 pour cent du total de nos investissements destinés à notre développement économique et culturel.

Cela représente un effort sans précédent pour notre économie et atteste sa puissance sans cesse croissante. Le fait que notre économie puisse le soutenir constitue un grand succès. Dans le même temps, nous avons conscience que ces investissements représentent une assez lourde charge pour notre revenu national à son niveau actuel. Cela nécessitera un accroissement sensible du fonds d'accumulation, dont la norme sera élevée de 34-37 pour cent. Le maintien de la norme d'accumulation à un si haut niveau est dicté par une série de facteurs économiques et politiques intérieurs et extérieurs, qui rendent indispensable la réalisation au cours de ce quinquennat du programme grandiose d'essor économique, et industriel en particulier, tendant à créer une économie puissante et stable, capable d'autonomie, indépendamment des situations imprévues auxquelles elle peut avoir à faire face.

En ce domaine, la tâche nous sera considérablement facilitée par la grande aide, généreuse et internationaliste, que la République Populaire soeur de Chine prête pour ce quinquennat à notre pays. C'est là une autre manifestation concrète de l'amitié sincère et révolutionnaire qui lie le peuple albanais et le peuple chinois, qui unit nos deux partis marxistes-léninistes. Le peuple albanais et le Parti du Travail sont profondément reconnaissants au peuple chinois, au glorieux Parti Communiste Chinois et au Président Mao Tsétoung, de l'aide fraternelle qu'ils leur prêtent pour l'édification du socialisme, pour l'épanouissement et le renforcement de notre Patrie socialiste.

Afin que les investissements prévus pourvoient le plus largement possible aux besoins de l'économie, il nous appartiendra pour chaque ouvrage, fabrique, atelier, nouvelle chaîne de fabrication ou modernisation d'installations existantes, de planifier ces investissements et de les dépenser avec mesure, de combattre toute sollicitation en sus du plan et d'appliquer un régime rigoureux d'économie pour les matières premières, l'énergie électrique et les matériaux de tout genre. C'est de cet oeil qu'il faudra considérer tous les projets de grands travaux élaborés. Afin d'économiser des moyens financiers et matériels il faudra accorder plus de soin aux investissements secondaires. Toutes les mesures nécessaires en matière d'organisation, d'équipement technique et d'élaboration des projets devront être prises pour que les ouvrages prévus pour ce quinquennat soient construits en temps opportun et mis en exploitation par étapes, avant même leur plein achèvement. Toute lenteur ou tout ajournement du terme des travaux immobilise les moyens engagés et entraîne d'autres conséquences fâcheuses.

Les travailleurs de la construction auront au cours de ce quinquennat une grande tâche à remplir. Pour la mener à bien, il leur faudra prendre toutes les mesures nécessaires en vue d'introduire plus largement les méthodes industrielles dans ce secteur et d'intensifier la mécanisation des travaux, depuis les plus simples jusqu'aux plus complexes, particulièrement de ceux où la main-d'oeuvre est nombreuse et ce, dans le but d'économiser au maximum la force de travail. L'organisation du travail et la discipline technique devront être portées à un degré tel que sur tous les chantiers du bâtiment prévalent des méthodes industrielles de construction, et que soit ainsi traduit dans les faits le mot d'ordre militant du Parti en matière de construction : « Rapidité, qualité, économie ».

L'expérience a montré que l'efficacité économique des grands travaux ne peut grandir sans que soit amélioré le travail de mise au point des projets. En dépit des améliorations enregistrées en ce domaine, des mesures doivent être prises pour que les projets se simplifient, en combattant toute tendance à la lourdeur dans la construction et en répandant l'adoption de structures aussi légères que possible. Les problèmes purement architecturaux méritent également qu'on leur consacre un plus grand soin afin que l'architecture de nos constructions devienne plus attrayante et plus variée, que nos villes et nos villages prennent un plus bel aspect et se prêtent mieux à une vie cultivée.

L'industrie des matériaux de construction aura un rôle particulier à jouer pour la réalisation de ce vaste programme de grands travaux. Le développement et la modernisation de cette industrie sont indispensables pour couvrir le large front de construction dans les villes et les campagnes. Il est temps maintenant que cette branche de l'industrie développe notablement la production d'éléments préfabriqués, surtout des plus légers, et entreprenne la production des matériaux nécessaires pour remplacer les matériaux déficitaires.

Afin de faire face à la circulation considérable que nécessiteront la production sociale et les grands travaux prévus pour le V^e quinquennat, les différents types de transports connaîtront une nouvelle expansion. En particulier, on intensifiera les transports ferroviaires, spécialement avantageux pour les conditions de notre pays.

A cet effet, notre réseau de chemins de fer sera étendu et nos principaux ouvrages industriels y seront reliés, En conséquence, les transports par fer augmenteront d'à peu près 3 fois et représenteront 41 pour cent environ du volume global des transports planifiés relevant du Ministère des Communications. Conformément aux conditions géographiques du pays, les transports routiers et maritimes seront également développés.

Accroître constamment et à un rythme plus rapide la productivité du travail

Dans les proportions prises aujourd'hui chez nous par la production sociale, le maintien de taux élevés d'expansion est inconcevable sans une élévation concomitante de la productivité du travail. Aussi, pour assurer l'essor de notre économie on s'en tiendra, comme on l'a fait jusqu'ici, à la ligne qui consiste à harmoniser l'accroissement du nombre de jeunes ouvriers avec l'élévation de la productivité du travail social. Cela demeure une question de principe pour la reproduction socialiste élargie. En dernière analyse, cette question touche la juste solution de problèmes économiques et sociaux tels que l'élévation du salaire nominal des travailleurs, la baisse du coût de production et l'accroissement de l'accumulation, la suppression du phénomène de la migration de main-d'oeuvre rurale vers les villes, etc. C'est pourquoi l'élévation continue de la productivité du travail doit, toujours plus, devenir la voie principale du développement de l'industrie et de l'économie dans son ensemble. Il est nécessaire que les ouvriers et les coopérateurs, les spécialistes et les cadres soumettent leur esprit à un effort constant pour élever la productivité, pour épargner et alléger le plus possible le travail humain.

Les succès remportés jusqu'à ce jour en ce qui concerne l'élévation de la productivité du travail dans notre économie ne sont pas négligeables. Toutefois, au cours du dernier quinquennat on a enregistré aussi des lacunes, et l'objectif fixé par le plan pour l'élévation de la productivité n'a pas été atteint. Le rythme d'élévation de la productivité du travail ayant été relativement lent, l'accroissement de la production industrielle au cours du IV^e quinquennat a été dû, pour sa quasi-totalité, à l'augmentation du nombre d'ouvriers, qui a même dépassé la limite prévue. Il en est résulté des disproportions entre l'accroissement de la production et le fonds des salaires. Bien entendu, il faut voir là un phénomène purement temporaire de notre économie, à éliminer absolument au plus tôt.

Les possibilités et les réserves existantes en vue d'une élévation plus rapide de la productivité dans notre économie sont considérables, multiples et intarissables. En partant de leur état effectif on se fixera pour tâche d'obtenir à travers l'élévation de la productivité du travail : 70 pour cent environ de l'accroissement de la production sociale, 56 pour cent de celui de la production industrielle, et 90 pour cent de celui du volume des constructions, quelque 80 pour cent de l'augmentation de la production agricole devant être réalisés grâce à l'élévation des rendements des productions végétales et animales. C'est là une des tâches les plus importantes du plan, une tâche qui doit être prise très au sérieux par les organes du Parti, de l'Etat et de l'économie, par la classe ouvrière, la paysannerie coopératrice et tous les cadres et spécialistes.

Afin d'assurer l'élévation continue et accélérée de la productivité du travail, l'essentiel de nos efforts devra porter sur le développement en profondeur de la révolution technique et scientifique. Le progrès technique est dorénavant chez nous à l'ordre du jour et il est l'objet d'un vaste mouvement des masses laborieuses, dans les villes comme dans les campagnes. Nous avons pour tâche d'étendre ce mouvement et de le faire progresser sans discontinuité, en combattant résolument les conceptions conservatrices, les pratiques bureaucratiques et tout ce qui peut faire obstacle à ce progrès. Il s'agit de faire en sorte que le progrès technique et scientifique touche tous les facteurs matériels dont dépend l'élévation de la productivité du travail social, et en premier lieu les moyens de travail, les machines, les équipements et instruments, afin que l'on passe partout et au plus tôt à une mécanisation élevée et complexe et à une technologie et une organisation plus perfectionnées de la production.

Depuis le 3^e Plénum du Comité Central du Parti, la lutte pour mettre en oeuvre les décisions qui y ont été prises a permis d'obtenir de bons résultats dans la mécanisation des processus de travail. Néanmoins, on n'a avancé que très lentement dans la solution de ce problème et l'on est encore loin des objectifs fixés par le 9^e Plénum du Comité Central du Parti. Aussi faut-il que les organes du Parti, du pouvoir et de l'économie prennent cette affaire bien en main et que dans chaque ministère, entreprise, usine, fabrique, mine, coopérative et ferme agricole, soient élaborés des plans particuliers de mécanisation, le simple travail manuel occupant encore une grande place dans tous les secteurs de l'économie.

L'importation de machines et de mécanismes à haut rendement, tout en demeurant un important facteur de la mécanisation, ne devra jamais dépasser les capacités de notre économie. Il s'agit de faire en sorte que la mécanisation à grande échelle de la production se réalise essentiellement grâce à nos possibilités intérieures, aux fonds disponibles et au concours des gens magnifiques de chez nous, et ce depuis la production des mécanismes les plus simples et d'usage massif jusqu'à la modernisation, souvent nécessaire, d'ateliers et de fabriques entières.

D'autre part, le perfectionnement continu des processus technologiques constitue aussi une importante réserve pour l'élévation de la productivité du travail. Une grande part de l'effort à faire pour améliorer ou transformer fondamentalement la technologie existante incombe aux bureaux techniques et technologiques, aux bureaux d'études et aux laboratoires, qui doivent mener un travail programmé et prospectif. Dans ce domaine, il est nécessaire d'étendre encore davantage l'aide et le concours de tout ordre des instituts de recherche scientifique et d'enseignement ainsi que des bureaux d'études.

Mais pour que toute modification des facteurs matériels de la productivité soit le plus efficace possible, il est indispensable que s'accroisse simultanément le rôle de l'homme, du travailleur, en tant que facteur déterminant de la production. Nos capacités et nos réserves même les plus immédiates relatives à l'élévation de la productivité, doivent être recherchées dans une meilleure exploitation du temps de travail, dans l'établissement d'une saine discipline prolétarienne, accompagnée de l'accroissement et du renforcement du contrôle de l'Etat ainsi que du contrôle direct de la classe ouvrière.

Afin d'acheminer ce problème sur la bonne voie les organes du Parti, du pouvoir et de l'économie devront prendre toutes les mesures nécessaires pour renforcer l'organisation socialiste du travail à grande et à petite échelle. Les actions de masse à assauts concentrés nous ont offert à cet égard un grand exemple d'organisation parfaite et de discipline révolutionnaire consciente. Il faudra en appliquer la féconde expérience dans chaque entreprise et coopérative, atelier ou brigade, dans chaque lieu de travail.

Le fougueux développement de notre économie, la rapide introduction de la technique et de la technologie avancées, l'application de méthodes nouvelles et plus efficaces au travail et dans la production, s'accompagnent, toujours plus, de nouvelles exigences quant à l'établissement des normes et de la rémunération du travail. Dans la situation actuelle, ces exigences posent certaines questions qui doivent être résolues d'urgence. En premier lieu, il faut que les normes de travail soient appliquées partout et que le nombre des travailleurs qui n'y sont pas astreints soit réduit au minimum. Toutes les mesures requises devront également être prises pour faire adopter au plus tôt des normes techniques établies sur des bases scientifiques. En ce qui concerne la rémunération du travail, il est nécessaire d'en perfectionner les formes, en ayant constamment en vue le principe socialiste « selon le travail », la différenciation suivant le degré de qualification et les stimulants tendant à élever la productivité sans porter atteinte à la qualité.

Les tâches considérables à accomplir en vue de l'élévation accélérée de la productivité du travail ne sauraient être menées à bien sans que soit élevé aussi le niveau de qualification, le niveau technique et professionnel de la classe ouvrière, de la paysannerie et de l'ensemble des masses travailleuses. C'est là au reste une condition de l'accroissement même de la puissance de la base matérielle et technique de la production, de la mise en exploitation de machines et d'usines modernes, qui ne sauraient donner les résultats souhaités, en quantité ni en qualité, sans une force de travail qualifiée.

Améliorer sans cesse le bien-être du peuple

Notre développement économique, politique et social dans son ensemble a toujours eu pour objectif de servir les intérêts du peuple, de lui assurer une vie heureuse et prospère, libre, démocratique et indépendante. Aussi, au cours du V^e quinquennat, tous les efforts continueront d'être faits pour que les exigences matérielles et culturelles toujours croissantes de la population soient satisfaites au mieux.

Le Parti poursuivra à l'avenir également sa juste politique d'amélioration du bien-être, qui consiste à réaliser le bien-être général de l'ensemble de la population, à satisfaire les besoins économiques, culturels et sociaux les plus urgents et les plus massifs des travailleurs et à réduire de façon continue les différences de niveau des revenus et des conditions de vie entre la ville et la campagne et entre les divers groupes de la population.

La mise en oeuvre de cette politique au cours du Ve quinquennat se traduira dans le taux d'accroissement du revenu national et dans sa répartition définitive. En 1975 le revenu national sera de 55-60 pour cent plus élevé qu'en 1970, le fonds de consommation de 50-55 pour cent, le revenu réel par habitant s'élèvera de 14-17 pour cent, cependant que la circulation des marchandises du commerce de détail augmentera de 36-39 pour cent.

Le fonds de consommation sociale doit, selon les prévisions, atteindre un niveau qui permettra de satisfaire les besoins des travailleurs dans les domaines de l'instruction, de la culture, de la santé et de la sécurité sociale, ainsi que certains autres de leurs besoins sociaux. En 1975, les dépenses de l'Etat pour satisfaire ces besoins seront,

par habitant, de quelque 60 pour cent plus élevées qu'en 1970 et représenteront 22-27 pour cent du fonds général de consommation. Ce sont là de très fortes dépenses qui illustrent non seulement notre puissance économique toujours croissante, mais aussi la supériorité de notre régime social, socialiste, sur le régime capitaliste et révisionniste. Seul le régime socialiste libère totalement les travailleurs de l'inquiétude constante qu'ils connaissent dans les pays capitalistes et des difficultés qu'ils y rencontrent pour la satisfaction de leurs besoins en matière d'enseignement, de culture et de santé.

Notre commerce socialiste est appelé à jouer un rôle important dans la lutte pour la réalisation des tâches qu'implique l'amélioration du bien-être. L'ensemble des activités commerciales doit être directement subordonné à la nécessité de fournir régulièrement et continûment à la population les marchandises qui lui sont le plus nécessaires et qu'elle demande le plus, de répartir et de livrer en temps opportun au consommateur tous les biens industriels et agricoles qui pourvoient à ses besoins et d'élever la qualité des services à l'intention des travailleurs. Il appartient au commerce, conformément à sa mission économique et sociale, de remplir un rôle plus important et d'exercer une influence plus active qu'il ne l'a fait jusqu'ici pour stimuler la production de marchandises de bonne qualité, en élargir l'assortiment et en même temps faire abandonner la production des marchandises de qualité inférieure, ou non demandées par la population. Aussi les organes du commerce et tous les travailleurs employés dans ce secteur doivent-ils étudier constamment les demandes des consommateurs, les modifications qu'elles subissent avec le temps et selon les divers groupes de travailleurs et les diverses régions.

Il est d'une grande importance de principe et pratique d'instaurer sous tous les aspects une juste conception de la vie des travailleurs, des mesures à prendre pour la faciliter, des services à assurer pour satisfaire leurs besoins collectifs et individuels. Dans ce cadre, il faudra faire plus d'efforts que jusqu'à présent pour étendre et améliorer les services de l'alimentation publique et les services communaux à la ville comme à la campagne, pour créer des conditions plus favorables à des loisirs cultivés, etc. Par-dessus tout, des mesures devront être prises en vue d'élever la qualité et la rapidité de ces services.

Des efforts particuliers sont à faire pour améliorer l'approvisionnement des campagnes en eau potable et les relier au réseau routier. La solution de ces deux problèmes exige la mobilisation de notre paysannerie tout entière. En outre, l'Etat prêtera désormais une aide beaucoup plus importante en moyens financiers et matériels, en cadres spécialistes et techniciens, cependant que la ville, de son côté, ne ménagera pas son concours. La riche expérience révolutionnaire accumulée au cours de l'action populaire de masse pour l'électrification de tous les villages, devra être mise à profit et enrichie encore davantage pour résoudre les problèmes que nous venons de mentionner.

Le tournant amorcé en matière de construction de logements s'accentuera encore durant le quinquennat en cours. Grâce aux investissements publics et à la contribution directe et bénévole des travailleurs on construira au cours du Ve quinquennat, rien que dans les villes et lieux de travail, 40.000 appartements, au lieu des 29.000 environ construits durant le quinquennat écoulé. Ce volume de construction aidera grandement à normaliser dans l'ensemble le problème du logement pour les travailleurs des villes. C'est là une entreprise hardie qui fait apparaître à l'évidence la supériorité du régime socialiste sur le régime capitaliste et le souci de notre Parti de régler ce problème épineux pour l'existence des travailleurs.

Le bonheur et la joie de l'homme de chez nous sont inconcevables et irréalisables sans la sauvegarde de sa santé. Aussi le souci de la santé du peuple, de sa longévité, a été et demeure une partie intégrante de la politique du Parti visant à l'amélioration du bien-être. La société tout entière, le Parti et l'Etat veilleront avec un soin particulier à la santé de la mère et de l'enfant grâce à l'amélioration radicale, surtout dans les campagnes, des conditions d'alimentation et des services sanitaires qui leur sont assurés.

Améliorons encore la direction de l'économie

Le stade atteint dans l'édification socialiste et les nouvelles tâches qui se posent à nous, requièrent une nouvelle amélioration de l'organisation et de la gestion de l'économie, qui doivent reposer sur de plus solides bases scientifiques. Bien que ce problème ne soit pas neuf, il constitue encore aujourd'hui un des maillons essentiels dont il faudra se saisir pour donner une nouvelle et puissante impulsion au développement de notre économie dans son ensemble.

Nos efforts en vue d'améliorer la gestion de l'économie s'inspirent de sains principes marxistes-léninistes et sont totalement en opposition avec les conceptions et les pratiques révisionnistes. L'expérience acquise jusqu'à ce jour témoigne que la prétendue autogestion ouvrière ou les réformes économiques des révisionnistes

khrouchtchéviens conduisent à la dégénérescence capitaliste de l'économie socialiste, à la restauration du capitalisme. Les conséquences funestes des conceptions révisionnistes sur l'organisation et la gestion de l'économie sont aujourd'hui bien connues de tout le monde, Elles constituent une dénonciation publique et irréfutable de la théorie et de la pratique révisionnistes relatives au développement économique et social.

Maintes questions qui concernent l'amélioration de la direction de l'économie ont été judicieusement analysées par le 10^e Plénum du Comité Central, et actuellement un bon nombre des solutions qui y ont été préconisées sont mises en œuvre avec succès. Afin de prévenir les manifestations marquées d'un centralisme excessif et de tutelle bureaucratique, on a étendu les compétences de la base. De plus larges compétences financières et autres ont été laissées, tant pour l'élaboration du plan que pour son application, aux comités exécutifs des conseils populaires et aux entreprises économiques. La gestion de l'économie est devenue plus souple, plus autonome, la responsabilité de la base, de l'entreprise, s'y est accrue. Néanmoins, pour la renforcer encore davantage, il est nécessaire non seulement d'exécuter dans un esprit créateur les mesures adoptées, mais aussi de découvrir des voies et des formes d'action nouvelles, meilleures, plus efficaces.

Quels sont les problèmes essentiels sur lesquels nous devons porter notre attention en vue d'une meilleure gestion de l'économie au nouveau stade de son développement ? Ce sont notamment: élever la qualité du travail de direction des organismes économiques en l'établissant sur des bases scientifiques plus solides; perfectionner les méthodes de gestion de la production en s'appuyant sur une connaissance plus approfondie des lois économiques; accroître la participation des masses laborieuses à la gestion de l'économie.

L'amélioration du travail de direction de l'économie exige, en premier lieu, que le rôle organisateur de l'Etat soit renforcé et corresponde à l'ampleur des nouvelles tâches à remplir. Les tâches des organes étatiques de direction de l'économie se sont aujourd'hui multipliées et sont devenues plus complexes, plus compliquées. Les ramener, comme on le fait parfois, à une simple gestion pratique est une façon d'agir unilatérale et pouvant avoir des conséquences fâcheuses.

Les organes d'Etat et leurs cadres ne peuvent diriger efficacement l'économie sans s'employer mieux et davantage à analyser la politique économique du Parti, ses directives et ses orientations, sans rechercher et découvrir les voies les plus justes et les plus efficaces pour les mettre en œuvre. Il est indispensable que, dans leur action, ils s'attachent à mieux étudier qu'ils ne l'ont fait jusqu'ici les problèmes fondamentaux, pressants et à plus long terme, qui concernent le développement économique et social du pays.

L'amélioration de la gestion de l'économie pose une question actuelle de grande acuité, celle de l'accentuation du caractère scientifique de la planification. La réalisation d'un bon nombre de tâches d'ordre économique et social à l'étape de l'édification intégrale de la société socialiste couvre nécessairement une période supérieure à cinq ans. Aussi, de pair avec la planification quinquennale, convient-il de passer à l'élaboration de plans prospectifs à plus long terme. Ces plans doivent avoir pour principal objectif de prévoir les orientations fondamentales de l'essor de notre économie dans son ensemble, de ses branches particulières, des principaux types de productions industrielles et agricoles, les orientations du développement de l'enseignement, de la culture, de la science, etc.

Pour que les plans de développement de l'économie, quinquennaux ou à plus long terme, correspondent le plus fidèlement possible à nos possibilités réelles, il convient d'évaluer aussi exactement que possible les besoins sociaux, en se basant sur des observations, des études et analyses générales systématiques, détaillées et complètes, en envisageant diverses variantes et en fondant les prévisions sur des calculs techniques économiques et financiers précis. Ce travail doit avoir pour but de permettre aux organes du Parti et de l'Etat de choisir la variante la plus appropriée.

L'accentuation du caractère scientifique de la planification implique la nécessité d'utiliser plus largement qu'on ne l'a fait jusqu'à présent les méthodes analytiques connues de la confrontation des ressources et des besoins, de l'établissement de normes, et des balances. Parallèlement, des efforts devront être faits pour introduire dans la pratique de la planification et des calculs économiques de nouvelles méthodes fondées sur les mathématiques, la programmation et la technique de calcul moderne.

Le niveau actuel du développement des entreprises économiques requiert que les méthodes de gestion administrative de la production soient mieux combinées avec les méthodes de gestion économique. Cela exige la connaissance et l'application consciente des lois économiques objectives du socialisme. L'accroissement des proportions de la production dans chaque branche de l'économie, l'effort déployé pour en améliorer la qualité et y appliquer la technique nouvelle et la technologie moderne, font périodiquement apparaître des lacunes et des

insuffisances dans sa gestion. Afin de les combler, il importe d'accroître l'esprit d'initiative de la base, de renforcer la gestion équilibrée, l'utilisation des leviers économiques, la discipline du plan et la discipline financière. Le calcul des dépenses et de la rentabilité, la confrontation du travail accompli avec les résultats obtenus doivent devenir un critère indispensable pour la fixation des objectifs du plan et pour leur réalisation. La nécessité de mieux combiner la gestion administrative de la production avec les méthodes économiques a exigé qu'on modifie en conséquence la structure même de l'organisation et de la direction de l'entreprise.

L'amélioration de la gestion de notre économie est inconcevable et irréalisable sans la participation des masses, de la classe ouvrière, des coopérateurs et de tous les travailleurs, sans leur contrôle sur l'activité des organes économiques. Ce n'est pas là une question qui dépend de notre bon vouloir, mais la conséquence logique de la ligne de masse, telle qu'elle est appliquée fidèlement chez nous, c'est une garantie que la production s'accroîtra et que la base sociale du socialisme ne changera jamais de nature. A l'avenir, il faudra, en leur laissant le champ libre, stimuler davantage la participation, le contrôle, l'initiative et la pensée créatrice des masses en ce domaine et recourir davantage à elles pour élaborer et appliquer les plans économiques, déterminer les indices techniques et économiques du plan, le rendement, les normes de travail et celles de la consommation du matériel, renforcer la discipline et l'ordre au travail, accroître la production et en améliorer la qualité, pour les plus petites choses comme pour les plus grandes.

L'accroissement de la participation et du contrôle des masses, en particulier de la classe ouvrière, doit constamment aller de pair avec celui de la responsabilité morale et financière de chacun quant au sort de la production, de l'entreprise ou de la coopérative, avec l'application minutieuse et opportune des décisions et des directives des organes d'Etat, de la discipline et de l'ordre au travail.

Camarades,

Les tâches du V^e plan quinquennal constituent un nouveau pas, un pas important, dans la voie de l'édification intégrale de la société socialiste. Les objectifs à atteindre sont audacieux mais mûrement réfléchis, minutieusement et correctement pesés. Nous sommes optimistes et nous avons la ferme conviction qu'ils seront réalisés avec succès. Quand on voit la manière dont les chiffres du IV^e plan quinquennal, eux-mêmes déjà très poussés et hardis, ont été atteints et dépassés, on ne peut s'empêcher d'être émerveillé de la force colossale de notre Parti et de notre peuple.

Nous nous attaquons à la réalisation du nouveau plan avec un grand enthousiasme, qui repose sur l'assurance que nous donnent les résultats grandioses obtenus et sur le sentiment d'exaltation que suscite en nous notre perspective radieuse. L'héroïsme, la maturité et le savoir des gens de chez nous, allés à leur optimisme et à leur enthousiasme réaliste transformeront aussi les chiffres de ce plan quinquennal en biens matériels pour le peuple, la Patrie et le socialisme, feront de nouveaux et plus grands prodiges, qui glorifieront encore plus le nom de notre Parti héroïque et de l'Albanie socialiste.

III - LE RENFORCEMENT DE LA DICTATURE DU PROLETARIAT ET LE DEVELOPPEMENT PLUS POUSSE DE LA DEMOCRATIE SOCIALISTE

Camarades,

Le problème-clé de la révolution a été et restera jusqu'à la victoire du communisme, le problème du pouvoir d'Etat, de la dictature du prolétariat. Quel que soit le domaine dans lequel se développe la lutte de classes entre les deux voies, la voie socialiste et la voie capitaliste, que ce soit dans le domaine politique ou économique, idéologique, culturel ou militaire, cette lutte, en fin de compte, tourne autour de la question de savoir si la dictature du prolétariat sera sauvegardée et renforcée ou bien si elle dégénérera et sera renversée comme cela s'est passé en Union Soviétique et dans certains autres pays. Notre Parti a toujours tenu compte de cet enseignement vital du marxisme-léninisme, que l'expérience a entièrement confirmé.

Les années qui se sont écoulées depuis le V^e Congrès du Parti ont été marquées par une lutte menée dans toutes les directions par le Parti, la classe ouvrière et le peuple tout entier, pour faire progresser encore plus la révolution socialiste, y compris dans le domaine politique. Cette lutte a eu pour but de sauvegarder, renforcer et perfectionner la dictature du prolétariat, de l'épurer des vestiges et des influences de la vieille société, d'écarter le danger de la voir dégénérer en une dictature révisionniste-bourgeoise et d'accroître davantage le rôle actif de l'Etat dans tous les domaines de l'édification intégrale de la société socialiste.

Le fer de lance de cette lutte est dirigé contre le bureaucratisme pour permettre un nouvel essor de la démocratie socialiste. Ses résultats sont évidents et se font sentir dans tous les domaines de la vie du pays. Les liens du pouvoir avec les masses travailleuses se sont renforcés et étendus. L'appareil d'Etat s'est débarrassé de nombreux fardeaux bureaucratiques, il est devenu plus souple et plus efficace, il s'est rapproché beaucoup plus de la base et s'est penché davantage sur les problèmes qu'elle affronte. L'esprit d'initiative des masses, l'intérêt qu'elles portent aux affaires de l'Etat et leur participation active à ces affaires se sont renforcés d'une façon incomparable. Le contrôle des travailleurs, en premier lieu de la classe ouvrière, sur les appareils et les dirigeants, sur toute la vie du pays, est devenu un moyen puissant et efficace d'améliorer le travail dans toutes les directions. Les relations entre les cadres et les masses ont été établies sur de plus justes fondements, ce qui a permis de renforcer la confiance réciproque et l'étroite collaboration entre eux. A tous les niveaux, on a constaté un regain d'ardeur au travail de la part des organes élus du pouvoir qui déploient leurs compétences et exercent leur contrôle sur les organes exécutifs et les administrations. On a abouti ainsi à une plus juste conception de ces questions et on a porté un coup sévère aux idées et aux pratiques bureaucratiques, intellectualistes, et technocratiques.

Notre expérience, en particulier celle que nous avons accumulée ces dernières années, caractérisées par une vie politique animée et pleine d'initiatives, a montré que lorsque le Parti exerce sa juste direction, la dictature du prolétariat peut résister à toutes les épreuves et accomplir sa mission historique avec succès.

Toutefois nous sommes conscients que les résultats obtenus grâce aux orientations et aux mesures adoptées par le Parti n'ont pas écarté tous les dangers une fois pour toutes. La lutte contre le bureaucratisme et toutes ses manifestations, en tant qu'une des expressions les plus importantes de la lutte de classe dans les conditions du socialisme, demeure une tâche permanente pour le Parti, l'Etat socialiste et pour tous les travailleurs. Il convient toutefois de dire qu'en pratique et dans de nombreux cas, cette question n'est pas considérée avec tout le sérieux voulu. C'est la raison pour laquelle dans la lutte que nous avons menée pour mettre en oeuvre l'orientation du Parti, nous nous sommes heurtés et nous continuons à nous heurter à des conceptions entravantes et rétrogrades, à la résistance bureaucratique, ainsi qu'au formalisme, ce qui prouve que l'on n'a pas compris dans toute sa profondeur la nature des déformations bureaucratiques, et ainsi, souvent, la lutte contre ces déformations se réduit à en stigmatiser quelques manifestations partielles et secondaires.

C'est pourquoi les organisations du Parti et les organes du pouvoir doivent concentrer leur attention sur la lutte contre le bureaucratisme, renforcer le travail d'éducation et chercher sans cesse les mesures à prendre et les voies à suivre pour mener cette lutte jusqu'à son terme, en brisant les obstacles avec détermination et en coupant court à tout moment aux tendances entravantes quelle que soit la forme sous laquelle elles se présentent.

Cette lutte a une importance vitale pour l'avenir de la dictature du prolétariat, parce que le bureaucratisme est un grand mal aux profondes racines. Comme l'a montré l'expérience négative de l'Union Soviétique et de certains autres pays, le bureaucratisme aboutit à ceci : le pouvoir se détache des masses et du peuple, les organes dirigeants et les cadres sont placés au-dessus des masses et hors de leur contrôle, la démocratie socialiste dépérit, on voit apparaître le centralisme bureaucratique et la dictature du prolétariat dégénère.

La voie générale à suivre pour renforcer la dictature du prolétariat et tout le régime socialiste consiste dans le développement de la démocratie pour les masses. Sans démocratie socialiste il n'y a pas de dictature du prolétariat, comme il ne peut y avoir de démocratie authentique pour les travailleurs sans la dictature du prolétariat. Sous le couvert de l'extension de la démocratie, les révisionnistes khrouchtchéviens ont liquidé la dictature du prolétariat et ont établi à sa place leur dictature bureaucratique, qui est l'arme de domination de la nouvelle classe bourgeoise sur les masses travailleuses. Dans les pays où les révisionnistes sont au pouvoir comme d'ailleurs dans les pays bourgeois classiques, la prétendue « démocratie » est un privilège pour la minorité exploiteuse et une mystification scandaleuse pour les masses populaires.

Amener le plus possible les masses à participer au gouvernement du pays a été et demeure la ligne inébranlable suivie par notre Parti du Travail et notre Etat prolétarien dans toute l'activité qu'ils déploient pour édifier le socialisme. Nous considérons cette participation comme la direction essentielle à suivre pour approfondir la démocratie socialiste en action, comme la condition indispensable pour mettre à profit l'expérience des larges masses travailleuses dans l'édification du socialisme, pour découpler la force de l'appareil de l'Etat de dictature du prolétariat, pour faire que les travailleurs deviennent de plus en plus conscients qu'ils sont les maîtres tout puissants du pays et que, sur toute chose, c'est à eux qu'appartient toujours le dernier mot.

Armer tous les citoyens d'un pareil sens de leur rôle et de leur place dans la vie politique et sociale et les préparer à tenir ce rôle correctement, a impliqué et implique, outre un grand travail d'éducation et d'éclaircissement mené

par le Parti, des mesures pratiques nombreuses qui permettent aux travailleurs de prendre part le plus largement possible à l'exercice du pouvoir et leur donnent la possibilité de toujours mieux juger et contrôler directement l'adoption des décisions et leur mise en oeuvre.

De ce point de vue, l'application de la méthode consistant à consulter les masses, à tenir compte de leur avis, à s'appuyer sur elles, méthode qui désormais fait partie intégrante de notre pratique, doit être étendue et approfondie de façon continue. Ce serait une erreur que de nous contenter des résultats obtenus et de nous en tenir là. Il est indispensable que nous poursuivions nos efforts avec une persévérance encore plus grande pour briser tout obstacle qui restreint la participation effective des masses à la direction des affaires de la société et qui freine leur initiative créatrice, nous devons vivifier et enrichir les formes de la démocratie, nous devons surtout accroître le rôle des organisations de masse en tant que centres importants pour organiser les travailleurs, comme tribune d'où ils font entendre leur voix et où se manifestent leurs initiatives révolutionnaires.

Le fait de s'appuyer puissamment sur les masses pour vérifier la justesse des décisions dans la pratique vivante revêt une particulière importance. Vérifier constamment, revoir sans cesse sous un angle critique et autocritique tout le travail accompli et l'expérience acquise dans tous les domaines d'activité, afin de conserver et de développer ce qui repose sur une base solide, de changer ce qui n'est pas justifié par la pratique ou qui a fait son temps et de trouver de nouvelles voies et de nouveaux moyens pour résoudre les problèmes, — tout cela constitue une loi de la révolution socialiste qui, comme disait Karl Marx, est invincible, parce qu'elle se soumet constamment à sa propre critique.

Une telle méthode n'admet pas la tendance bureaucratique et conservatrice à fétichiser tout ce qui émane des appareils sous forme de schémas et de pratiques rigides qui ne répondent plus aux tâches et aux conditions nouvelles, qui ne correspondent pas aux grandes idées révolutionnaires du Parti et deviennent un obstacle à leur application. Nous devons nous arrêter sérieusement sur cette question parce que, comme nous l'enseigne Lénine, c'est dans ce domaine que les contradictions entre le nouveau et l'ancien dans le développement de la révolution se manifestent avec une force particulière et persistent longtemps encore.

« Dans tout le domaine des rapports sociaux, économiques et politiques, *écrivait-il*, nous sommes « terriblement » révolutionnaires. Mais en ce qui concerne la hiérarchie, l'observation des formes et de la procédure administrative notre « révolutionnarisme » fait constamment place l'esprit de routine le plus moisi. On peut ici constater, un fait du plus haut intérêt, à savoir que, dans la vie sociale, le plus prodigieux saut en avant s'allie fréquemment à une monstrueuse indécision devant les moindres changements. » (*Lénine, Oeuvres choisies, éd. alb., tome II, p. 925.*)

Les membres des organisations du Parti, les cadres et tous les travailleurs ne doivent jamais cesser d'être des révolutionnaires à l'esprit dialectique, ils doivent regarder la réalité en face dans son développement ininterrompu, ils ne doivent rien sanctifier, ils ne doivent pas craindre les changements, mais ils doivent écarter avec courage tout ce qui est suranné dans les conceptions, les méthodes, les lois, les formes d'organisation et de direction.

Le Parti a sans cesse centré son attention sur le contrôle que les masses exercent d'en bas et l'a considéré comme une question de principe importante et un des aspects essentiels du développement de la démocratie socialiste. Mais l'approfondissement et le perfectionnement de ce contrôle sous les formes les plus appropriées est toujours, une tâche d'actualité et de premier plan.

Dans ce domaine, le contrôle direct de la classe ouvrière est déterminant. Le contrôle ouvrier par en bas est une nécessité impérieuse et un principe de base de la vie sociale tout au long de la période historique du socialisme. Ce contrôle, exercé sous la direction du Parti, est une expression concrète du rôle dirigeant de la classe ouvrière et de la démocratie prolétarienne en action. Il constitue une arme acérée dans la lutte contre le bureaucratisme et les influences étrangères au socialisme qui se manifestent dans la vie sociale et dans la conscience des travailleurs, c'est une forme très efficace de l'éducation prolétarienne de la classe ouvrière elle-même, un puissant encouragement à aller de l'avant dans l'édification socialiste. Nous voyons dans le contrôle exercé par les ouvriers une des garanties fondamentales pour écarter le danger du révisionnisme et pour éviter le retour au capitalisme.

Notre pratique concernant le contrôle direct de la classe ouvrière est confirmée par la vie. Après le V^e Congrès du Parti, l'application du contrôle ouvrier a entraîné un regain de l'activité révolutionnaire de la classe ouvrière dans tous les domaines. Le rôle des masses ouvrières dans la solution de divers problèmes s'est accru de façon

évidente, leur intérêt pour le travail de l'entreprise et pour la vie du pays en général et leur sens des responsabilités dans ces domaines se sont beaucoup renforcés, la pratique de la critique et de l'autocritique envers les manifestations étrangères au socialisme s'est affermie.

Le contrôle ouvrier est un long processus de lutte contre diverses tendances bureaucratiques qui voudraient le limiter, l'entraver et le placer sous tutelle, contre la crainte, les doutes et les confusions qui se manifestent au cours de son application. Son perfectionnement exige que chacun le conçoive comme un droit imprescriptible de la classe ouvrière, droit qu'elle exerce pour sauvegarder et renforcer la dictature du prolétariat et le régime socialiste. Il s'agit du contrôle de la classe ouvrière sur toute l'activité des organes et des organisations du Parti, de l'Etat et de la sphère économique et sur celle des appareils et des cadres, du contrôle qui s'exerce sur toute chose et sur tous, aussi bien dans les villes que dans les campagnes. Le contrôle ouvrier n'est pas un contrôle administratif portant sur des affaires courantes et de moindre importance. Il traduit l'opinion et l'attitude de la classe ouvrière envers des problèmes-clés qui concernent la politique, l'économie et la société.

Les organisations du Parti, les syndicats, les ouvriers eux-mêmes doivent toujours chercher à animer les formes existantes et à trouver des formes nouvelles, plus souples et plus efficaces dans l'exercice du contrôle ouvrier. Les schémas et les formes rigides le mutilent et le paralysent.

Le contrôle ouvrier ne se propose pas seulement d'observer et de constater mais encore de résoudre, et cela totalement, les questions qu'il soulève. Il est du devoir de tous, des organisations du Parti, des organes du pouvoir et des organisations de masse, de lutter avec obstination pour qu'il soit tenu compte dans les faits des observations et des propositions des ouvriers, de résoudre rapidement et avec le plus grand sérieux les problèmes mis à nu par leur contrôle. C'est indispensable pour développer la pensée et l'action révolutionnaire des ouvriers et accroître leur participation active aux affaires de l'Etat, pour encourager leurs propres initiatives et pour développer encore plus leur contrôle.

Ce qui a une importance particulière pour la classe ouvrière, c'est qu'elle comprenne elle-même, avant toute chose, non seulement son rôle en tant que force productive déterminante mais encore son rôle politique comme classe d'avant-garde de notre société. Par sa lutte, par son attitude et son exemple elle entraîne toute la masse de la population et introduit chez tous l'esprit, la discipline et le comportement prolétariens qui doivent être le propre de tous au travail et dans la vie. Pour être à la hauteur de cette mission, il est indispensable que le contrôle ouvrier se déploie également sous la forme d'un contrôle de la classe ouvrière sur elle-même, d'une critique et d'une autocritique dans ses propres rangs, comme une lutte obstinée contre les manifestations de suffisance, d'indifférentisme et d'attachement à l'intérêt personnel étroit, contre tout esprit d'accommodement avec les phénomènes qui entravent notre marche en avant.

Le contrôle ouvrier est partie intégrante du contrôle des masses sur l'activité des organes du pouvoir, des organisations économiques, culturelles et éducatives des villes et des campagnes. L'exercice de ce contrôle est un droit et un devoir pour tous: pour le paysan à la coopérative, pour l'étudiant à l'école, pour l'intellectuel dans sa sphère d'activité, pour chaque citoyen dans toute la vie sociale.

Pour que le contrôle des masses soit étendu et s'exerce dans les meilleures conditions, il est nécessaire que les travailleurs soient continuellement au courant de l'activité des institutions et des organismes étatiques et sociaux. Le contrôle par les masses devient possible et il est facilité dans la mesure où on lutte contre la tendance des appareils et des organes étatiques et sociaux à user de formes de travail étriquées, dans la mesure où l'on rend publique leur activité, celle-ci devant être le plus ouverte possible et facilement contrôlable par les travailleurs. Une connaissance toujours plus approfondie des mécanismes de la vie sociale socialiste et des lois de l'Etat par les larges masses de travailleurs, la confrontation avec les masses et les comptes-rendus d'activité faits en leur présence, compris comme une méthode à utiliser en permanence pour le bon fonctionnement de tout notre système de dictature du prolétariat; constituent d'autres conditions indispensables à l'exercice du contrôle par les masses. Dans ce sens, un rôle plus actif revient aussi à la presse, qui a pour tâche de tenir les masses au courant de la situation et des problèmes de toute sorte, de renforcer la critique et de devenir, de façon plus marquée, la tribune où s'échangent d'une manière vivante les idées, où est reflétée et généralisée avec pénétration l'expérience acquise par les masses dans l'édification socialiste.

Dans la lutte contre le bureaucratisme et pour le renforcement de la dictature du prolétariat, les rapports entre les cadres et les masses ont une importance de premier ordre. L'expérience négative des pays révisionnistes est là pour montrer que lorsque les rapports entre les cadres et les masses sont établis de façon incorrecte, lorsque les cadres se détachent des masses, de leur vie et de leur lutte, lorsqu'ils ne se soumettent pas au contrôle des

masses, lorsqu'ils bénéficient de privilèges et de faveurs illicites, ils se bureaucratisent et dégèrent, et leurs rapports avec les masses se transforment en rapports de domination et de soumission.

Notre Parti et notre pouvoir populaire, éclairés par les enseignements du marxisme-léninisme, ont adopté en particulier après le V^e Congrès une série de mesures politiques, idéologiques et économiques radicales visant à l'amélioration des rapports entre les cadres et les masses, afin que les cadres soient toujours des révolutionnaires conséquents et des serviteurs dévoués du peuple. On a mis en application la rotation systématique des cadres, des postes de direction à la base, de l'administration à la production et vice-versa. A présent, environ 56 pour cent des cadres dirigeants des appareils centraux et locaux et 50 pour cent de tous les cadres des appareils de l'administration en fonction, occupent leur poste actuel depuis moins de 5 ans. Des critères plus solides ont présidé aux formes de participation au travail manuel des cadres et de toutes les personnes se consacrant à un travail intellectuel. En même temps il a été procédé au rajustement des salaires des cadres pour ne pas permettre de disproportions entre leur niveau de vie et celui des masses travailleuses. Nos efforts ont également tendu à ce que la formation idéologique et politique, l'instruction et la culture ainsi que la formation technique et professionnelle des cadres ne s'effectuent pas sans que progresse en même temps, de manière continue et dans tous les domaines, le niveau de formation des larges masses travailleuses. Ces mesures et le vaste travail d'éducation qu'accomplit le Parti permettent de combattre chez les cadres les manifestations de bureaucratisme et de carriérisme, de resserrer et d'approfondir leurs liens avec les ouvriers et les paysans, de combattre et d'extirper l'influence des conceptions intellectualistes qui tendent à sous-estimer et à dédaigner les masses, de barrer la voie aux dangereux sentiments de présomption, de subjectivisme, etc.

Notre Parti a veillé et il veille constamment à ce que tous les cadres grandissent et se trempent en révolutionnaires, qu'ils pensent et travaillent comme tels jusqu'à la fin de leur vie. Le socialisme n'a pas besoin de bureaucrates et de technocrates qui ne croient qu'à leur « génie », à la technique, à la toute-puissance du décret, mais de cadres qui s'intègrent aux masses et vivent avec elles, qui pensent et sentent comme la classe ouvrière et la paysannerie coopératrice. Dans la ligne du Parti, dans l'oeuvre grandiose et le monde spirituel de la classe ouvrière et des coopérateurs, les cadres pourront puiser constamment force et inspiration.

Pour approfondir l'expérience acquise dans les rapports entre les cadres et les masses, il est nécessaire de lutter contre tout comportement subjectiviste et localiste ainsi que contre toutes les attitudes petites-bourgeoises de certains cadres eux-mêmes, de façon que la rotation et le travail à la production soient conçus comme une mesure ayant de l'importance au point de vue éducatif et idéologique et non pas comme un but en soi, comme une mesure visant à la révolutionnarisation continue des cadres eux-mêmes et des divers organes et appareils.

Le Parti attache une attention particulière au principe suivant lequel les cadres, de quelque échelon et niveau qu'ils soient, doivent être sous la double dépendance des organes du Parti et de l'Etat prolétarien d'en haut et directement des masses travailleuses d'en bas. En s'en tenant à ce principe, il est nécessaire de lutter dans l'avenir contre toute tendance à une application rigide des textes régissant la nomination des cadres et contre tout penchant à travailler en petit comité, de façon que l'on sache toujours mieux ce que les masses pensent de l'activité des cadres et comment elles l'apprécient.

Afin d'aboutir à un approfondissement plus poussé de la démocratie et à l'accroissement du rôle des masses, au cours de la période qui s'est écoulée entre les deux congrès un soin particulier a été témoigné au renforcement et à l'amélioration du travail des organes élus du pouvoir populaire. Dans ce sens, les dernières élections de l'Assemblée et des conseils populaires ont joué un rôle important parce qu'elles ont vu accéder à ces organes des hommes nouveaux, révolutionnaires et compétents, étroitement liés aux masses.

Malgré les résultats obtenus, il reste encore beaucoup à faire pour que les conseils populaires, à chaque échelon, en tant que représentants directs du peuple travailleur au pouvoir, puissent exercer les fonctions qui leur ont été confiées, écarter toute manifestation de formalisme dans leur propre travail et pour ne pas permettre aux organes exécutifs, aux administrations ou aux organisations économiques de transgresser tant soit peu leur rôle. On ne doit admettre aucune attitude de dédain, de la part de qui que ce soit, envers les représentants élus du peuple et envers les problèmes qu'ils soulèvent. Le député ou le conseiller doit être écouté attentivement et avec respect.

Le perfectionnement du travail des organes exécutifs est lié à la ferme lutte contre les manifestations de bureaucratisme, de technocratisme et de praticisme superficiel dans leur style et leur méthode d'action et au renforcement continu des liens avec les masses. Nous ne devons pas oublier un seul instant que le mal du bureaucratisme s'installe en premier lieu et avant tout dans les organes exécutifs et dans les appareils de

l'administration. La vigilance des organisations du Parti, des cadres qui y travaillent et des masses travailleuses, constitue une arme acérée pour briser dans l'oeuf toute tendance et déformation bureaucratique.

Les récentes mesures adoptées en vue d'une plus juste répartition des compétences, ont libéré les organes du centre de fardeaux superflus et de la concentration inutile de nombreuses tâches dans leurs mains. Cela a accru en particulier la responsabilité et l'esprit d'initiative du pouvoir à la base.

Compte tenu du développement impétueux, en largeur et en profondeur, de l'économie et de la culture, de l'accroissement du nombre des cadres et de l'élévation continue de leur niveau de formation, compte tenu de la participation toujours plus grande des masses à toute la vie sociale et économique, la tendance à tout codifier d'en haut et à placer les organes inférieurs sous tutelle serait anachronique et nuisible. Dans notre pays le centralisme prolétarien repose sur des bases inébranlables, parce qu'il s'appuie sur la ligne marxiste-léniniste unique du Parti, sur les lois uniques qui régissent tous les rapports sociaux et d'Etat, sur le plan unique de développement de l'économie et de la culture socialistes, sur la mise en oeuvre centralisée des moyens financiers à travers le budget d'Etat, sur la politique unique des prix, sur le système unique et centralisé des salaires, sur le monopole d'Etat du commerce extérieur, etc. C'est pourquoi il n'y a pas lieu de craindre que l'essor de l'initiative de la base et l'extension de ses compétences portent atteinte au centralisme.

Camarades,

Dans notre pays le socialisme s'édifie dans les conditions de l'encerclement impérialiste-révisionniste. C'est pourquoi notre pays a toujours considéré et considère encore comme une de ses tâches élevées et permanentes la défense de la Patrie, de la liberté et de l'indépendance nationale, sans lesquelles il ne peut y avoir ni de pouvoir populaire, ni de socialisme. Si la petite Albanie a résisté et résiste, forte et inébranlable comme un roc de granit, c'est avant tout parce que nos ennemis connaissent fort bien notre unité, la force de notre peuple et sa détermination à défendre jusqu'au bout les acquisitions de la révolution et à affronter avec succès n'importe quel danger.

Se préparer à défendre la Patrie est une tâche permanente et continue que l'on accomplit aussi bien dans les bons que dans les mauvais jours, indépendamment des événements qui se produisent dans le monde. Nous ne faisons pas reposer la défense du pays sur la conjoncture politique internationale, mais essentiellement sur le facteur intérieur, qui est selon nous déterminant, sur la force, l'héroïsme et la résistance de fer de notre peuple, courageusement guidé par le Parti du Travail, sur l'état de préparation au combat qui nous permette de faire face à toute situation et à tout agresseur.

Pour accomplir avec succès cette noble tâche historique, le peuple entier, jeunes et vieux, uni comme un seul bloc autour du Parti, doit élever son niveau idéologique et politique, il doit clairement comprendre la ligne du Parti, ses tactiques et sa stratégie, il doit les appliquer consciemment avec une discipline de fer et un ardent patriotisme, à tout moment et dans n'importe quelle circonstance, au mépris de tout sacrifice.

On défend la Patrie et le socialisme, la vie et le travail du peuple les armes à la main, en dotant l'armée et le peuple de moyens modernes et en les entraînant sans répit pour qu'ils sachent s'en servir à la perfection et avec la plus grande efficacité. La Patrie appartient au peuple tout entier, c'est pourquoi elle est défendue non seulement par l'armée régulière, portant l'uniforme, mais par tout le peuple en armes, organisé et préparé militairement.

Nous guidant sur l'indication de Lénine qui nous recommande de faire de « chaque citoyen un soldat et de chaque soldat un citoyen », nous cherchons à ce que chacun tout à la fois travaille, s'instruise et soit prêt à défendre la Patrie. Notre pays tout entier est un grand chantier d'édification, une grande école d'éducation communiste, une citadelle inexpugnable.

Le Parti et le Gouvernement ont toujours attaché le plus grand soin à ce que les forces armées grandissent, s'éduquent et se trempent. Notre armée populaire est prête, à tout moment et dans n'importe quelle situation, aussi difficile qu'elle soit, à s'acquitter honorablement de sa noble tâche de défendre la Patrie socialiste.

Notre armée est une armée de type nouveau, l'armée du peuple, l'armée de la révolution. Préservant jalousement les traditions glorieuses de l'armée des partisans, elle se distingue au point de vue qualitatif des armées des pays bourgeois et révisionnistes. Ce n'est pas une armée de caserne, une caste fermée coupée du peuple et au-dessus du peuple, mais une armée intégrée dans tout le peuple en armes. Les points de vue réactionnaires bourgeois et

révisionnistes sur l'armée, les manifestations d'arrogance, de suffisance, d'autoritarisme, l'attitude distante à l'égard des hommes de troupe, etc., sont étrangers à ses cadres qui sont issus du peuple.

En poursuivant sa révolutionnarisation et à la suite des mesures prises par le Parti pour la débarrasser de nombreuses formes et structures organisationnelles, de nombreux règlements étrangers au socialisme et incompatibles avec une armée comme la nôtre, celle-ci est vraiment devenue une armée de la dictature du prolétariat, capable d'accomplir honorablement sa mission en fonction des conditions et des tâches propres à la défense du pays.

Dans tous les aspects de la vie de l'armée nous nous en sommes tenus, de façon conséquente, au principe consistant à donner la priorité au travail idéologique sur le travail militaire, la priorité à l'homme, en tant que facteur déterminant, comparativement à l'arme. C'est le travail politique qui, en élevant la conscience des gens, donne de la vie et confère toute sa valeur à tout autre travail effectué dans l'armée. Il n'y a que le travail politique qui fait de l'armée une arme fidèle de la dictature du prolétariat, une gardienne vigilante des victoires acquises par le peuple.

Le Parti a consacré, et il le fera encore dans l'avenir, tout le soin voulu à une solide préparation militaire, à une connaissance approfondie de l'art de la guerre populaire, à une maîtrise parfaite des armes et de la technique modernes de la part des combattants, au renforcement du règlement et de la discipline militaire prolétarienne, sans tolérer dans tout cela aucune attitude simpliste.

Le Parti a été et demeure l'âme de l'armée, le cerveau qui la guide sur la voie juste, la force vivifiante qui la rend invincible. Dans notre armée, à la pointe de notre défense et au commandement, il y a le Parti.

Les comités et les organisations du Parti à la base, quelle que soit l'action qu'ils entreprennent ou le problème qu'ils se proposent de résoudre, ne doivent jamais négliger les tâches concernant le renforcement de la défense de la Patrie. Dans ce sens, ils doivent mener un grand travail idéologique et politique pour éduquer tous les travailleurs afin qu'ils demeurent vigilants et qu'ils soient parfaitement et très sérieusement préparés au combat en tenant compte, de la façon la plus réaliste, des conditions et des exigences de la guerre moderne.

De leur côté, les organes du Parti dans l'armée et les commandements militaires doivent améliorer le style de travail pour élever la formation politique et l'état de préparation au combat des forces armées, ils doivent renforcer et perfectionner en particulier les méthodes d'éducation et de préparation militaire de l'ensemble de la population, conformément aux structures organisationnelles actuelles de l'armée.

Etant donné que les problèmes de la défense, de l'armée et de l'entraînement militaire sont des problèmes qui intéressent toute la collectivité, il est nécessaire de renforcer et d'améliorer encore plus la collaboration et la coordination du travail entre les organisations du Parti et les commandements au sein de l'armée, d'une part, et les organisations du Parti et les organes du pouvoir et de l'économie à la base, de l'autre.

Grâce à la sollicitude constante du Parti, on a développé et renforcé les organes de la Sûreté d'Etat, de la Police populaire et de la garde des frontières. Dans toute leur activité ceux-ci ont compté, de plus en plus, sur la contribution et le soutien actif des masses travailleuses, ils ont appliqué avec soin les enseignements du Parti et ils ont lutté courageusement pour défendre la légalité socialiste, les intérêts de l'Etat et du peuple.

Le renforcement accru des organes de la Sûreté d'Etat, de la Police populaire et de la garde des frontières implique que l'on porte le travail idéologique, politique et professionnel à un degré supérieur, que l'on aigüise la vigilance révolutionnaire et renforce la discipline consciente pour appliquer de façon rigoureuse les normes établies et étendre davantage les liens avec les masses. Assurer en permanence le rôle dirigeant et le contrôle du Parti dans toute leur activité constitue une condition indispensable pour que ces organes, chers au Parti et au peuple, s'acquittent honorablement de leur mission, et une solide garantie qu'ils le feront.

Notre législation révolutionnaire joue un rôle très important dans le renforcement et le perfectionnement de la dictature du prolétariat. Suivant les orientations du V^e Congrès et avec la participation active des masses, on a réalisé un grand travail pour réviser toute la législation de l'Etat, pour la simplifier et l'adapter aux conditions actuelles. Cette entreprise, parallèlement à la réorganisation des organes de la justice qui ont été rapprochés des masses et placés encore mieux sous leur contrôle, a influé de façon évidente sur la révolutionnarisation de leur travail. Perfectionner continuellement la législation, faire connaître les lois aux masses populaires, pour qu'elles

les appliquent de la façon la plus consciente possible, et renforcer les liens des organes de la justice avec les travailleurs en comptant sur ceux-ci pour défendre les lois, voilà une grande tâche pour le Parti.

Camarades,

Vingt-sept ans se sont écoulés depuis que notre peuple, sous la ferme direction marxiste-léniniste du Parti du Travail, a renversé par la lutte armée l'odieux pouvoir des impérialistes étrangers et des classes exploiteuses réactionnaires du pays et que, pour la première fois dans son histoire séculaire, il instaurait en Albanie le pouvoir populaire. A la suite des élections de décembre 1945, les premières élections libres, générales et démocratiques qui se soient déroulées dans notre pays, et d'où sortit l'Assemblée Constituante, véritable représentante des aspirations et des intérêts du peuple, fut approuvée la loi fondamentale du nouvel Etat — la Constitution de la République Populaire d'Albanie.

Notre pays venait à peine de sortir de la grande Lutte de Libération Nationale et faisait ses premiers pas sur la voie de l'édification socialiste. Dans ces circonstances, l'approbation de la Constitution était un événement historique marquant et une nouvelle et grande victoire politique du peuple. Son importance résidait dans le fait qu'elle légalisait le bouleversement profond et radical qui s'était effectué dans la vie de notre société à la suite du triomphe de la révolution populaire, qu'elle sanctionnait au point de vue juridique toutes les grandes victoires politiques, économiques et sociales remportées par notre peuple au cours de sa lutte héroïque et ouvrait de claires perspectives pour d'autres transformations révolutionnaires dans tous les domaines d'activité sur des bases socialistes.

La Constitution devint le point d'appui et la source de toute la législation de notre nouvel Etat de démocratie populaire, législation qui traduisait la volonté du peuple et défendait ses intérêts. Elle joua un grand rôle non seulement dans la défense et la consolidation du pouvoir et dans toutes les autres victoires de la révolution, mais encore dans le développement général du régime socio-économique sur la voie du socialisme.

Un quart de siècle s'est écoulé depuis lors. Ce fut une période de grandes transformations révolutionnaires qui visaient à jeter et à consolider les fondements du nouveau régime dans tous les domaines. Les grandes idées du marxisme-léninisme sur la société nouvelle affranchie de toute oppression et exploitation et le programme fixé par notre Parti pour édifier les bases du socialisme, devinrent une réalité. Le pouvoir populaire qui avait vu le jour au bout du fusil du partisan fut consolidé, sous la direction sans partage du Parti du Travail, en tant que pouvoir de la dictature du prolétariat. Les moyens de production, qui se trouvaient aux mains des capitalistes du pays et des impérialistes étrangers, devinrent le patrimoine commun du peuple. Le secteur capitaliste de l'économie fut complètement liquidé. Une révolution radicale fut réalisée dans les campagnes, la collectivisation de l'agriculture transforma de fond en comble la petite production paysanne et la plaça sur des bases socialistes. L'économie multiforme céda la place au système unique de l'économie socialiste. En supprimant la propriété privée on supprima du même coup les classes exploiteuses et tous les autres antagonismes entre la ville et la campagne, entre le travail intellectuel et manuel, antagonismes inhérents à l'exploitation capitaliste. Des relations entièrement nouvelles d'alliance, de soutien et d'entraide, reposant sur le socialisme, ont été établies entre la classe ouvrière, la paysannerie laborieuse et l'intelligentsia populaire. Les distinctions entre elles vont diminuant. Sur cette base on a vu se resserrer de plus en plus l'unité sociale, économique, idéologique et politique du peuple.

Grâce à l'édification de la base économique du socialisme, qui est la seconde plus grande victoire après celle de l'instauration du pouvoir populaire, notre pays a abordé une nouvelle étape historique, celle de l'édification intégrale de la société socialiste. La lutte pour l'accomplissement des tâches propres à cette étape a été marquée par de nouvelles et grandes victoires. Cette lutte a été portée à un degré supérieur après le V^e Congrès du Parti. Le grand processus de la révolutionnarisation de toute la vie du pays, qui a soulevé d'enthousiasme le peuple tout entier, a abouti à la consolidation et au développement plus marqué des profondes transformations économiques, sociales, politiques et idéologiques, au renforcement et au perfectionnement de la base économique et de toute la superstructure de la société. On a accumulé une nouvelle expérience de grande valeur qui indique comment il faut barrer la voie au révisionnisme et à la restauration du capitalisme, comment on peut assurer la progression de la révolution jusqu'à sa victoire complète et définitive.

Vue à travers le prisme de ces profonds changements révolutionnaires, la Constitution en vigueur, en dépit des corrections et des amendements qui y ont été apportés, a été dépassée dans nombre de ses aspects fondamentaux et elle ne reflète plus la réalité socialiste actuelle de l'Albanie. C'est pourquoi le Comité Central du Parti propose de rédiger une nouvelle Constitution, qui répondrait à l'étape actuelle du développement du pays et à la réalité

socialiste, de façon que, comme composante de la superstructure politique, elle serve encore mieux la base économique et tout le développement socialiste de la société.

La révision de la Constitution est un pas d'une grande importance théorique et pratique quant au renforcement et au perfectionnement de l'Etat de dictature du prolétariat dans notre pays. La nouvelle Constitution servira de base juridique à l'organisation et à la législation d'Etat, exigées par la phase actuelle de notre édification socialiste. Elle devra être un document juridique, politique et idéologique reflétant pleinement la ligne du Parti incarnée dans notre pratique révolutionnaire, et une source d'inspiration pour tous les travailleurs dans la lutte qu'ils mènent pour édifier complètement la société socialiste.

La rédaction de la nouvelle Constitution est un travail de grande responsabilité. Ce sera la Constitution de l'Albanie socialiste, d'un pays qui s'en tient fidèlement aux principes du socialisme scientifique et qui les applique et les développe de façon créatrice. Dans la rédaction de la nouvelle Constitution il faudra tenir compte aussi bien de notre riche expérience révolutionnaire que de l'expérience du socialisme dans le monde. Cette Constitution doit présenter les véritables traits du socialisme, pur de toutes les altérations que lui ont fait subir les révisionnistes modernes. Elle sera le reflet de la glorieuse voie sur laquelle le Parti nous a conduits avec sagesse et de l'immense expérience que nous y avons acquise ; elle nous inspirera, nous remplira d'optimisme et nous poussera à de nouvelles batailles et à de nouvelles victoires.

IV - LA LUTTE IDEOLOGIQUE ET L'EDUCATION DE L'HOMME NOUVEAU

Ces dernières années, le développement de la révolution dans le domaine de l'idéologie et de la culture a été marqué par une lutte de classe menée de front contre toutes les formes de l'idéologie étrangère au socialisme, depuis les vieilles survivances qui viennent de la profondeur des siècles jusqu'à l'influence actuelle de l'idéologie bourgeoise et révisionniste. Le but fondamental de cette lutte est de révolutionnariser la pensée et la conscience des hommes, tout leur monde spirituel, pour faire prévaloir l'idéologie marxiste-léniniste, la morale prolétarienne et la culture socialiste. C'est une lutte de grande ampleur, une lutte de masse, menée avec la participation active de toutes les couches de la population ; une telle lutte se traduit dans la pratique par des mouvements et des actions révolutionnaires, par de vastes discussions populaires, la tenue de débats et la formulation ouverte de la critique, toutes choses dans lesquelles s'affrontent les- idées et les vieilles coutumes réactionnaires, d'une part, et les idées et la morale révolutionnaires nouvelles de l'autre. La lutte pour l'approfondissement de la révolution idéologique et culturelle, qui fait partie intégrante du processus de la révolutionnarisation générale de la vie du pays, a été préparée par le travail qu'a accompli le Parti dans ses trente années d'existence. S'appuyant sur les résultats obtenus, notre Parti lutte pour faire progresser sans interruption le travail visant à la formation de l'homme nouveau de la société nouvelle, socialiste, d'un homme doté de profondes convictions marxistes-léninistes, de hautes qualités morales révolutionnaires communistes, d'un large horizon culturel et d'un riche univers spirituel.

Renforcer encore plus la conscience socialiste des masses travailleuses en luttant contre toutes les survivances et influences des idéologies étrangères au socialisme.

Bien que notre révolution ait renversé les vieux rapports de production et qu'elle ait ainsi liquidé la base matérielle qui a fait surgir et qui entretient et alimente les diverses formes de l'idéologie des classes exploiteuses, nous n'en continuons pas moins à nous heurter à leurs nombreuses survivances et à leur influence. La société nouvelle, socialiste et son développement accru ne peuvent se concilier avec ces survivances étrangères au socialisme. Celles-ci non seulement entravent la marche en avant de la révolution, mais elles recèlent le danger de lui faire rebrousser chemin. La triste expérience de l'apparition du révisionnisme en Union Soviétique et dans d'autres pays est là pour montrer que si l'on ne s'emploie pas de toutes ses forces à approfondir la révolution idéologique et culturelle, on abandonne, en fait, la révolution socialiste en chemin, on compromet sa réalisation dans le domaine politique et économique et l'on fraie la voie à la dégénérescence bourgeoise dans tous les domaines.

L'intensification de la lutte de classe idéologique est également dictée par la nécessité de libérer sous tous les aspects les capacités physiques, intellectuelles et spirituelles de tous les travailleurs, en particulier des femmes et des jeunes, pour les délivrer du lourd fardeau des préjugés anciens, afin de permettre à leur élan révolutionnaire de s'exprimer avec une force irrésistible dans tous les domaines d'activité. L'idéal du socialisme est d'affranchir les travailleurs non seulement du joug social et économique mais encore de l'esclavage spirituel des idéologies étrangères au socialisme. Le socialisme est le seul système qui crée toutes les possibilités pour l'émancipation des hommes et qui est en mesure de la réaliser complètement.

La lutte que mène le Parti pour l'éducation de l'homme nouveau est vaste et complexe. Cette éducation ne se fait pas uniquement au moyen de la propagande et de l'agitation, elle ne s'en tient pas seulement à une lutte purement académique contre les idées et les conceptions anciennes, elle s'accomplit aussi à travers la création de conditions économiques, sociales et politiques, qui font s'épanouir chez l'homme les conceptions et les normes socialistes. Elle s'effectue tout au long de l'activité pratique des hommes, dans la lutte qu'ils mènent et le travail qu'ils fournissent pour édifier le socialisme. Ces dernières années le Parti a lutté avec un rare courage pour élaborer une orientation marxiste-léniniste dans chaque domaine et engager les masses dans des actions révolutionnaires. Notre Parti a ainsi accumulé une précieuse expérience, théorique et pratique, dans le processus de l'approfondissement de la révolution socialiste.

Une offensive sans précédent a été lancée en particulier contre les formes les plus vieilles de l'idéologie des classes exploiteuses, contre la mentalité patriarcale et conservatrice, la religion et les coutumes rétrogrades qui, pour la raison connue du grand retard hérité du passé, ont encore des racines et n'ont pas été définitivement extirpées.

La lutte menée pour annihiler l'influence de la religion a donné de grands résultats. Dans un temps très court on est arrivé à dépouiller de leurs fonctions toutes les institutions religieuses et les prêtres qui propageaient et maintenaient vivants l'idéalisme et le mysticisme le plus obscurantiste et le plus anachronique. L'Albanie est devenue un pays sans églises ni mosquées, sans prêtres ni imams.

Bien sûr, cela ne veut pas dire qu'on est arrivé à libérer entièrement les travailleurs de l'influence de cet opium qu'est la religion, car pour en arriver là il faudra un long processus de rééducation et d'éducation. Il n'en est pas moins vrai qu'un coup décisif lui a été ainsi porté et que ce fut là une victoire déterminante, une nouvelle et puissante prémisse de l'émancipation plus complète de la conscience des hommes, de leur complète libération des croyances et des préjugés religieux.

Cette victoire n'a pas été obtenue sans efforts ni par de simples mesures administratives. Toutes les conditions requises étaient venues à maturité et les travailleurs, de leur libre volonté, ont décidé du sort des institutions religieuses qui avaient toujours observé une attitude antinationale et servi les féodaux, la bourgeoisie et les occupants, sans égard au fait que des ecclésiastiques patriotes de toutes les croyances ont lutté pour la liberté et l'indépendance de l'Albanie. Cette attitude antinationale et antipopulaire du monde religieux était entrée en contradiction depuis longtemps avec les sentiments les plus profonds du peuple albanais si attaché à la Patrie et à la liberté. La Lutte de Libération nationale devait approfondir davantage cette contradiction. Les grandes transformations socialistes effectuées dans toute la vie du pays et le travail de propagande accompli dans toutes les directions par le Parti rendirent les masses encore plus conscientes de la vanité des croyances religieuses et de l'incompatibilité des institutions religieuses et des prêtres avec la nouvelle réalité socialiste.

Notre Parti n'a jamais permis que l'on joue avec les sentiments du peuple. Mais en tant que parti marxiste-léniniste, il conçoit clairement qu'au cours de sa marche victorieuse la révolution socialiste se doit de briser, lorsque les conditions objectives et subjectives sont réunies, tous les liens qui rattachent les masses au vieux monde et qui les empêchent de marcher de l'avant.

Voyez ce qui se passe dans les pays où les révisionnistes sont au pouvoir ! Dans le cadre général de la dégénérescence bourgeoise, au nom des conjonctures politiques intérieures et extérieures, on va jusqu'à utiliser l'église à des fins social-impérialistes, on intensifie la propagande religieuse, on accroît le nombre des églises et des prêtres, on ranime des vieilleries réactionnaires et obscurantistes datant du Moyen Age.

A l'étape actuelle de la révolution la vie inscrit à l'ordre du jour la complète émancipation de la femme, comme un problème très aigu. Les femmes et les jeunes filles furent les forces de notre société les plus opprimées et paralysées aussi bien par les lois de la religion que par les normes, les coutumes et usages patriarcaux.

A la suite de l'instauration du pouvoir populaire et de la création de la base économique du socialisme, la femme albanaise, comme tous les travailleurs, est parvenue à s'affranchir de l'exploitation capitaliste, elle a accédé à la liberté et elle jouit de droits politiques égaux à ceux des hommes, on lui a donné toutes les possibilités de s'engager avec toutes ses forces sur le grand front de l'édification socialiste du pays. A présent dans notre pays, les femmes militent dans tous les secteurs d'activité et il n'y a pas une oeuvre nouvelle qui ne porte l'empreinte de leur travail manuel et intellectuel. Elles constituent 45 pour cent environ des travailleurs des villes et des campagnes.

Dans ce pays où les femmes et les jeunes filles étaient les masses les plus retardataires, dédaignées par la société et les hommes, il y en a maintenant des centaines et des milliers qui dirigent les affaires du pouvoir à tous les échelons et jusqu'à l'Assemblée Populaire, qui assument d'importantes fonctions dans les organisations de masse et dans celles du Parti, qui dirigent la production ainsi que d'autres secteurs d'activité. Le Parti et le peuple sont vraiment fiers de nos femmes et de nos filles héroïques qui, quoique dans des conditions restant pour elles plus difficiles que pour les hommes, travaillent et luttent avec intelligence, courage et vaillance, aussi bien que leurs camarades hommes.

Malgré les résultats obtenus dans la lutte pour l'émancipation de la femme, assurer l'égalité complète et authentique de la femme et de l'homme dans la vie sociale et familiale demeure encore un problème préoccupant. Les conceptions arriérées, féodales et patriarcales qui estiment que la femme est un être inférieur, demeurent comme par le passé le principal obstacle. Sans briser ces conceptions qui oppriment et paralysent sa personnalité et ses énergies, sans surmonter ce mur on ne peut assurer son progrès et celui de toute notre société sur la voie du socialisme.

Voilà pourquoi notre Parti a pointé le fer de lance de sa lutte pour l'émancipation de la femme, essentiellement sur le front idéologique, sur la lutte contre les idées conservatrices, les normes et les coutumes asservissantes et les conceptions qui dénigrent et offensent la femme.

Les succès obtenus sont grands. Toutefois la complète émancipation de la femme demeure pour l'avenir aussi une des tâches les plus importantes du Parti. Et l'émancipation de la femme ne veut pas seulement dire une femme affranchie, mais encore une société définitivement libérée des préjugés et des conceptions sur la femme étrangères au socialisme. Cette émancipation sous-entend aussi la création de toutes les conditions matérielles et spirituelles pour établir une égalité effective et complète de l'homme et de la femme dans tous les domaines de la vie. C'est pourquoi, s'il faut travailler avec obstination pour la formation idéologique et culturelle, l'élévation du degré d'instruction et du niveau technique et professionnel des femmes afin qu'elles connaissent le même épanouissement que leurs camarades hommes et puissent exprimer avec compétence leur avis sur tous les problèmes, il faut faire preuve de tout autant d'obstination pour que la société en général et l'entourage familial, les hommes en particulier, les placent dans des conditions égales d'épanouissement et leur permettent de s'instruire et de créer. Leur travail et leur activité sociale ne doivent pas être entravés par les tâches domestiques quotidiennes et fatigantes qui sont ordinairement leur lot. Nous avons déjà et nous aurons de plus en plus la possibilité de socialiser graduellement de nombreux travaux domestiques.

Ici se pose une autre question très importante : créer une vie vraiment démocratique dans la famille. La lutte pour l'extension et l'approfondissement de la démocratie socialiste dans notre vie sociale a pénétré aussi au sein de la famille, où les manifestations de cette inégalité sont plus fortes. Nous sommes les témoins de l'ébranlement et de la destruction des fondements de la vie patriarcale, et de la pénétration toujours plus large au sein de la famille des principes de la morale communiste et de l'esprit de l'idéologie socialiste. De nouvelles formes démocratiques et socialistes agissent maintenant beaucoup plus dans les liens conjugaux et dans les rapports familiaux. Mais ces nouvelles formes de rapports ne sont pas encore devenues dominantes. Le fait que la famille évolue relativement moins vite que l'ensemble de la société est connu. C'est pourquoi il faut lutter pour que ce retard diminue de jour en jour et pour que la vie de la famille puisse progresser au rythme de notre temps, parallèlement aux grands changements qui marquent la vie du pays. La famille albanaise, en tant que foyer d'éducation, a cultivé de précieuses qualités patriotiques et morales. Mais certaines conceptions traditionnelles de son travail d'éducation ne sont pas en mesure de répondre à nos exigences et dans un certain sens s'opposent à la réalité actuelle. Il faut travailler de façon plus active à la révolutionnarisation de la vie en famille pour la débarrasser, petit à petit, des survivances conservatrices et de la mentalité patriarcale, pour en faire un foyer où les hommes seront éduqués dans l'esprit de l'idéologie du Parti.

Notre société ne peut rester indifférente aux problèmes de la famille en les considérant comme des questions privées auxquelles on ne doit pas se mêler. Bien au contraire, elle cherchera toujours des formes appropriées pour influencer sur ces questions tout en condamnant comme étrangères au socialisme les ingérences grossières et sans tact, opportunes ou non, dans les affaires intimes de la famille.

Le Parti a également mené une lutte incessante contre la mentalité et la psychologie petites-bourgeoises. Or, maintenant il convient de donner encore plus d'efficacité à notre attaque. L'idéologie petite-bourgeoise est profondément enracinée dans la conscience des hommes. Cela se rattache au fait que, dans le passé, la petite propriété paysanne et le travail artisanal privé dominaient dans notre pays et que c'est sur cette base qu'ont été édifiés les rapports de toute sorte entre les hommes et que se sont formées leurs conceptions. Il ne fait pas de

cloute que les grandes transformations économiques et sociales et le travail aux multiples aspects déployé pour l'éducation des masses ont porté de rudes coups à l'idéologie petite-bourgeoise et ont réduit son rayon d'action dans l'activité et la vie des gens de chez nous.

Mais il faut regarder la réalité en face. Les conceptions et les tendances petites-bourgeoises sont conservées et maintenues encore vivantes. Elles apparaissent dans une mesure plus ou moins grande chez toutes les couches de la population non seulement dans les campagnes mais encore dans les villes. Les survivances petites-bourgeoises sont entrelacées avec toutes les formes de l'idéologie des classes exploiteuses, aussi bien avec les coutumes arriérées et patriarcales qu'avec les influences bourgeoises et révisionnistes.

Comme le dit le camarade Mao Tsétoung, l'idéologie petite-bourgeoise a un caractère conservateur, son influence constitue l'une des principales sources de l'opportunisme et de l'aventurisme dans le mouvement ouvrier. En fait, un des principaux facteurs qui a rendu possible le processus de la dégénérescence capitaliste en Union Soviétique a été le courant petit-bourgeois lié au bureaucratisme et à la pression générale de l'idéologie bourgeoise et révisionniste.

Cela dit, il ressort encore plus clairement que la lutte contre l'idéologie petite-bourgeoise et ses manifestations est une des tâches les plus importantes que doit exécuter le Parti dans son travail général, en particulier dans son travail idéologique.

En premier lieu, on doit lutter pour renforcer la discipline prolétarienne au travail, contre la tendance à se contenter de peu et la mentalité paysanne et artisanale, et on doit se montrer plus exigeant en ce qui concerne la productivité de tout travail social. Mais ce n'est pas là un simple problème d'éducation. Il s'agit d'un problème social et économique complexe. Ce n'est qu'en établissant de justes critères socialistes dans le domaine de l'organisation des normes de travail, de la rétribution et du contrôle du travail, de sa quantité et de sa qualité, que l'on pourra mener avec succès l'éducation des masses en vue de leur inculquer les qualités socialistes nécessaires à l'accomplissement consciencieux, au moment voulu et avec une haute productivité, de tout travail social.

Une lutte ferme doit être menée contre l'individualisme petit-bourgeois qui se manifeste dans la tendance à considérer les questions sous un angle étroit, trop étroit, à s'en tenir rigoureusement à l'intérêt personnel que l'on oppose à l'intérêt général de la société, à vivre en vase clos dans un monde étriqué et mesquin, qui maintient l'homme éloigné des grands idéaux de l'époque, qui le rend indifférent et apathique envers tout, sauf son intérêt personnel et familial, et l'incite à ne rechercher que son intérêt matériel et sa propre quiétude. La recherche de l'intérêt personnel étroit est une expression non seulement de l'idéologie petite-bourgeoise mais de toutes les idéologies des classes exploiteuses, un sentiment qui prend sa source dans la propriété privée, sur laquelle s'appuient ces idéologies. Cette tendance, qui se manifeste sous les formes les plus diverses, est une des plaies les plus graves que nous avons héritées du passé et un des plus grands dangers quant aux destinées du socialisme. C'est pourquoi la lutte contre toute tendance à placer l'intérêt personnel au-dessus de l'intérêt général doit être considérée comme une question fondamentale dans tout le travail idéologique du Parti.

Dans la lutte contre l'idéologie petite-bourgeoise, on doit tenir compte que ses manifestations s'insèrent dans diverses attitudes conservatrices et libérales, qu'elles alimentent des idées contraires aux principes et poussent à passer d'un extrême à l'autre. Leur action se fait largement sentir dans l'attitude envers le travail et la propriété sociale, mais aussi en particulier dans le mode de vie et dans diverses habitudes prises, surtout au sein de la famille.

Pour renforcer et tremper constamment la conscience socialiste des gens de chez nous, il faudra non seulement lutter contre les survivances des vieilles idéologies patriarcales, conservatrices et petites-bourgeoises, mais encore mener une lutte continue et intransigeante contre l'influence des actuels courants idéologiques bourgeois et révisionnistes. Notre pays ne vit pas isolé du monde capitaliste et révisionniste qui nous encercle et qui, comme nous l'enseigne Lénine, propage, en se décomposant, toutes sortes de microbes mortels.

En tant que révolutionnaires et marxistes nous comprenons le danger que représente la substitution d'une vieille idéologie asservissante par une nouvelle idéologie asservissante, d'un poison ancien par un nouveau poison qui, aussi enrobé de sucre qu'il puisse être, et quel que soit son masque de « modernisme » et de « libéralisme », n'en demeure pas moins mortel. Dans les conditions actuelles une telle substitution représente un grand danger. En détruisant l'influence de l'idéologie étrangère au socialisme, qui vient de la profondeur des siècles, en cicatrisant les plaies sociales et idéologiques héritées de la vieille société féodale-bourgeoise, notre Parti lutte pour ne pas

permettre l'apparition de nouvelles plaies sociales et idéologiques, propres au monde moderne capitaliste et révisionniste.

Toute la lutte que nous avons menée ces dernières années et tout le processus de la révolutionnarisation de la vie du pays sont autant de coups sévères portés à l'idéologie bourgeoise et révisionniste. Ils visent à dresser une barrière agissante devant la pénétration de cette idéologie. Mais il serait impardonnable de penser que nous sommes désormais à l'abri de toute influence de l'idéologie bourgeoise et révisionniste, que les gens de chez nous sont désormais immunisés. Un des principaux aspects de la stratégie hostile des impérialistes et des révisionnistes contre notre pays est justement la pression idéologique qu'ils ont la possibilité d'exercer à travers les nombreux canaux de l'information moderne, en particulier à travers l'influence culturelle qui revêt des formes multiples. C'est pourquoi une de nos premières tâches est d'organiser, à l'avenir aussi, une lutte continue contre l'idéologie bourgeoise et révisionniste en aiguissant notre vigilance idéologique et en affermissant notre esprit militant révolutionnaire.

La lutte sur le front idéologique, comme le Parti l'a toujours souligné, est une composante très importante de la lutte de classe, qui se poursuit sans interruption dans tous les domaines, politique, économique, idéologique et culturel. C'est de cette lutte que dépend le développement heureux de la révolution, la défense et la consolidation de ses acquisitions. L'expérience a désormais prouvé de façon irréfutable, que tout abandon de la lutte de classe, tout affaiblissement, toute conception erronée et toute déformation de cette lutte sont lourdes de conséquences extrêmement sérieuses. C'est dans ces phénomènes que nous devons voir et rechercher une des causes les plus importantes de ce qui s'est passé en Union Soviétique et dans certains autres pays, c'est en eux que réside l'essence même de la trahison révisionniste.

L'important n'est pas seulement d'admettre la lutte de classe, mais encore d'en avoir une conception correcte et large, c'est-à-dire de la concevoir comme une lutte qui se poursuit pendant toute la période historique de passage du capitalisme au communisme, comme une lutte qui ne se développe pas seulement contre les ennemis extérieurs et intérieurs, mais qui se déroule également au sein du peuple et du Parti, comme une lutte qui doit être menée continuellement partout et par tous.

Tant que continue la lutte de classes, qui n'est pas créée artificiellement, mais existe objectivement en tant que lutte entre deux voies de développement — la voie socialiste et la voie capitaliste —, on ne saurait se laisser aller à une attitude faite de quiétude, de contentement de soi et de libéralisme, en prétendant avoir supprimé tous les maux et paré à tous les dangers. Bien au contraire, le fer de lance de la lutte de classe doit être toujours acéré, parce qu'il constitue l'arme puissante qui nous protège des ennemis, qui nous débarrasse de tous les maux, qui nous forge en tant que révolutionnaires prolétariens. Nous devons mener cette lutte de façon conséquente en faisant toujours ressortir le caractère antagoniste ou non antagoniste des contradictions et en nous appuyant fortement sur les masses.

Chez nous, c'est la classe ouvrière qui est au pouvoir et, à travers le Parti et l'Etat prolétarien, elle dirige toute la vie du pays. Son rôle de direction et de contrôle est déterminant. Sans ce rôle il n'y a pas de dictature du prolétariat, il n'y a pas de socialisme. C'est pourquoi le Parti a consacré et continue à consacrer toute son attention à l'éducation générale de la classe ouvrière, à l'élévation de sa conscience politique et au développement de ses capacités, afin qu'elle soit en mesure non seulement de comprendre sa mission en tant que classe dirigeante au pouvoir mais encore de la réaliser dans la pratique.

Les années qui se sont écoulées ont marqué dans ce sens d'importants succès qui apparaissent clairement dans l'élévation de l'esprit militant de la classe ouvrière, dans les magnifiques résultats obtenus au travail, dans les initiatives et la créativité révolutionnaires, dans le renforcement et l'extension du contrôle ouvrier direct, dans l'élévation du niveau idéologique, culturel, technique et professionnel, dans le fait que, par son exemple et son travail, la classe ouvrière donne toujours plus le ton à toute la vie du pays.

Ces résultats constituent une base solide permettant de parfaire l'éducation de la classe ouvrière. Dans ce domaine, le travail essentiel doit consister comme toujours à assurer son éducation idéologique et politique, à l'armer de la théorie marxiste-léniniste et des enseignements du Parti, étroitement rattachés à la vie et à la lutte quotidiennes. Son éducation professionnelle, son niveau d'instruction et culturel ne sont pas moins importants.

Ces deux aspects de l'éducation communiste de la classe ouvrière et de tous les travailleurs sont étroitement liés. Toutefois le Parti a donné et il continue à donner la primauté à l'éducation idéologique, politique et morale, parce qu'à l'encontre des bourgeois et des révisionnistes, nous ne voyons pas dans la classe ouvrière une simple force

de production qui devrait se contenter de travailler et de produire, tandis que les bureaucrates et les technocrates domineraient, feraient la loi, l'opprimeraient, l'exploiteraient dans l'intérêt de la bourgeoisie capitaliste et révisionniste.

Les théories bourgeoises technocratiques qui voudraient nier la nécessité de la révolution sociale du prolétariat pour la remplacer par la révolution technique et scientifique et qui visent à rejeter le caractère révolutionnaire conséquent et la mission historique de la classe ouvrière, nous sont absolument étrangères. La révolution technique et scientifique ne pourra jamais changer ni la nature du capitalisme ni celle du socialisme, elle ne peut pas modifier les lois objectives de l'évolution de la société. Chez nous, la révolution technique et scientifique se développe sous la direction de la dictature du prolétariat. Les bureaucrates et les technocrates ne peuvent être et ne seront jamais au pouvoir ; c'est la classe ouvrière et les lois de la dictature du prolétariat qui domineront jusqu'à l'extinction de l'Etat, jusqu'à la victoire complète du communisme.

Dans notre pays, les spécialistes, les techniciens et les intellectuels en général, issus de la classe ouvrière et des masses travailleuses, éduqués par le Parti dans l'esprit du socialisme, occupent la place qu'ils méritent et remplissent un rôle important dans tous les domaines d'activité comme auxiliaires de la classe ouvrière et comme serviteurs du peuple. Le Parti ne lutte pas seulement contre les conceptions bureaucratiques, technocratiques et intellectualistes, mais en même temps contre les conceptions vulgaires qui nient et dédaignent le travail et le rôle de l'intelligentsia. Le but du Parti c'est de maintenir l'intelligentsia pure et révolutionnaire, de la lier étroitement aux ouvriers et aux paysans, de la rendre capable d'affronter les influences étrangères bourgeoises et révisionnistes et de lutter avec détermination, comme elle l'a fait jusqu'ici, pour la grande cause de la classe ouvrière et du peuple.

Dans la lutte pour l'éducation de l'homme nouveau le Parti a effectué un travail fructueux, en particulier pour ce qui est de l'éducation communiste de la jeunesse. Notre jeunesse est étroitement liée au Parti, politiquement éclairée, moralement pure, correctement orientée et elle n'a aucune inquiétude dans la vie, elle est une combattante intrépide qui met toute sa précieuse énergie au service de la révolution socialiste et du progrès, général du peuple.

Dans le monde capitaliste et révisionniste, l'on observe exactement l'opposé. Là-bas, le problème de la jeunesse est des plus inquiétants. La jeunesse ressent la crise de cette société pourrie et cherche une issue à cette situation. Dans le cadre de cette lutte elle entreprend, de temps à autre, diverses actions révolutionnaires. Mais on la désoriente, on lui inculque le sentiment du vide moral et de l'absence d'idéaux dans la vie, on l'entraîne sur la voie de la débauche et de la dégénérescence, on consume son énergie en lui offrant une vie sans idéal et sans perspective. La bourgeoisie recourt à tous les moyens, depuis les jouets d'enfants jusqu'à la presse, la littérature, l'école et l'église, pour corrompre la masse de la jeunesse et du peuple, et l'éloigner de la politique, de la lutte pour l'avenir, et de la révolution, tout en donnant à cette corruption l'aspect d'une vie soi-disant « libre » et « moderne ».

L'honnêteté, la vie dans la simplicité et la dignité, la morale haute et pure, la fidélité au peuple travailleur et à la Patrie, toutes les vertus élevées et révolutionnaires des peuples sont considérées par la bourgeoisie et sa machine de propagande comme anachroniques et archaïques. On les combat ouvertement ou indirectement, on les déforme et on les adapte de façon démagogique pour servir les intérêts de la bourgeoisie, au détriment des intérêts des travailleurs, pour étouffer la révolte révolutionnaire et contrecarrer l'influence du marxisme-léninisme, qui est le défenseur de ce grand trésor spirituel du peuple.

Les idéologues bourgeois et révisionnistes cherchent à convaincre la jeunesse et les masses qu'il est inutile de lutter pour trouver une issue aux profondes contradictions qui rongent leur société. La seule alternative qu'ils proposent est de se laisser aller au pessimisme et à la corruption. C'est ici que prennent leur source les encouragements, cyniques et entraînant des conséquences sociales catastrophiques, à l'alcoolisme, à la toxicomanie, à d'érotisme et à beaucoup d'autres instincts bestiaux qui sévissent dans le monde capitaliste et révisionniste.

Chez nous, en opposition complète avec cette situation, la jeune génération, rassemblée dans sa propre organisation militante de l'Union de la Jeunesse du Travail d'Albanie et guidée par le Parti, est entrée dans l'arène de la lutte de classe idéologique avec son esprit novateur hardi comme une combattante inflexible, comme une force révolutionnarisatrice, une force motrice et combative dans le domaine des transformations sociales, idéologiques et culturelles. Tout en se préservant de l'influence de l'idéologie bourgeoise et révisionniste, notre jeunesse héroïque s'est portée courageusement à la pointe de la lutte contre toutes les

traditions du vieux monde qui ont fait leur temps, et contre tout ce qui est étranger au socialisme et entrave notre marche en avant. Dans cette lutte, on a vu croître de jour en jour la personnalité de la jeunesse, son courage a grandi, ses initiatives révolutionnaires se sont multipliées et son expérience s'est enrichie.

Mais nous devons toujours suivre du regard et comprendre notre jeunesse dans son essor impétueux. Cet essor est accompagné par des difficultés de croissance et des contradictions. Au travail comme partout ailleurs, la jeunesse se heurte à un sérieux obstacle, constitué par les manifestations de conservatisme qui freinent son élan révolutionnaire, sous-estiment son énergie et ses capacités créatrices, qui la paralysent, surtout dans le domaine des rapports sociaux et moraux, en particulier au sein de la famille et dans une mesure sensible à l'école également. Parallèlement à cela, la jeunesse se heurte aussi à l'influence du libéralisme et d'une sorte d'indifférence que lui témoigne l'opinion sociale, et dans certains cas la famille. Nous ne devons pas oublier que le fer de lance de l'idéologie révisionniste et bourgeoise est pointé en premier lieu sur la jeunesse qui, du fait même de son manque d'expérience, est plus vulnérable. C'est pourquoi, dans l'avenir aussi, le Parti luttera pour engager la jeunesse à combattre toutes les sortes d'influence de l'idéologie étrangère au socialisme, pour la nourrir de façon conséquente des idéaux révolutionnaires marxistes-léninistes, pour ouvrir dans tous les domaines des horizons à son énergie inépuisable, et encourager largement son esprit d'initiative.

Pour atteindre cet objectif, il faut tonifier la vie de la jeunesse dans tous ses aspects, étendre le cercle de ses intérêts et de son activité, connaître ses aspirations et ses désirs, apprécier ses possibilités et ses forces. Dans ce sens, il faut mener un travail plus souple et habile en luttant contre toute manifestation de formalisme et de bureaucratisme, toute tentative d'imposer son diktat et sa tutelle, car ce sont là des attitudes qui ne tiennent pas compte des intérêts et des besoins de la jeunesse, des particularités psychologiques de l'âge, etc. Dans bien des cas, de pareilles manifestations sont le fait non seulement de parents et d'enseignants, mais encore des organisations du Parti et des cadres qui travaillent avec la jeunesse. Les vieilles traditions conservatrices et bureaucratiques entravent en particulier la démocratisation plus poussée de la vie scolaire et empêchent la jeunesse de participer effectivement à la révolutionnarisation générale de la vie à l'école.

Notre tâche est de donner à la jeunesse la possibilité d'organiser elle-même sa vie de façon active et dynamique et de l'aider avec habileté à le faire. A cette fin, un rôle particulier revient à l'organisation de l'Union de la Jeunesse du Travail d'Albanie. Celle-ci doit donner une nouvelle impulsion à son activité en tenant compte des changements rapides qu'apporte l'évolution de la vie du pays et de la jeunesse elle-même et adapter ses formes de travail à ces changements et aux nouveaux besoins qu'ils font naître chez celle-ci.

Notre société se trouve dans une période d'essor impétueux. Des traditions, des normes et coutumes séculaires sont brisées, les idéologies de toutes les classes dont l'étoile a pâli sont battues en brèche, de nouvelles formes et coutumes qui libèrent la pensée et la conscience des travailleurs voient le jour, l'idéologie du prolétariat glorieux triomphe. La révolutionnarisation plus poussée de la vie du pays et l'âpre lutte idéologique menée au cours de ces dernières années ont créé un nouveau rapport, plus judicieux, entre les exigences du socialisme et la conscience des hommes. Mais ce serait naturellement une erreur de penser qu'on a radicalement balayé toutes les formes et les manifestations des idéologies anciennes et qu'on a résolu toutes les contradictions dans ce domaine. Aussi fort qu'ait pu être notre coup, il ne peut pas être définitif et en fait il ne l'est pas. Les positions acquises par l'idéologie socialiste ont besoin d'être consolidées et affermies encore plus jusqu'à ce qu'elles dominent partout, dans toute notre société.

Tout en luttant avec obstination pour révolutionnariser tous les aspects de notre superstructure, tout en mettant vigoureusement l'accent sur la nécessité d'intensifier la lutte idéologique, nous ne perdons jamais de vue que le facteur décisif qui détermine notre marche en avant est l'augmentation ininterrompue de la production socialiste et la transformation impétueuse de notre société dans tous les domaines. Ce n'est que sur cette base que l'on peut réaliser la révolutionnarisation de la pensée et de la conscience des hommes. C'est pourquoi notre lutte idéologique ne se développera avec succès que si, dans le même temps, on fait progresser la production socialiste et l'on combine la révolutionnarisation des mécanismes de la vie sociale, économique et politique avec l'éducation communiste des masses travailleuses, et avec leur mobilisation dans des actions et des mouvements révolutionnaires incessants.

La lutte idéologique, en tant qu'une des formes les plus compliquées et les plus âpres de la lutte de classes, est une lutte à mort entre notre idéologie et l'idéologie ennemie étrangère au socialisme, entre le nouveau et l'ancien, entre ce qui est révolutionnaire et ce qui est réactionnaire.

Au cours de cette lutte nous opposons à l'ancien, que nous nions et voulons supprimer, le nouveau qui naît et s'affirme. Aux conceptions et aux idées bourgeoises et révisionnistes nous opposons nos points de vue marxistes-léninistes. A la vieille psychologie petite-bourgeoise nous opposons la nouvelle psychologie socialiste. Aux manifestations de l'individualisme et de l'indifférentisme bourgeois et petit-bourgeois nous opposons la primauté de l'intérêt collectif et la solidarité socialiste. Au libéralisme bourgeois et aux idées conservatrices et patriarcales nous opposons notre solide esprit progressiste. Aux tendances à une vie faite de quiétude et à la présomption nous opposons l'esprit de sacrifice et de l'action, l'esprit pratique, la modestie et l'exigence envers soi-même.

La formation de la conception du monde marxiste-léniniste joue un rôle de premier plan dans l'approfondissement de la lutte de classe idéologique. On a créé maintenant de nouvelles conditions objectives et subjectives, qui nous donnent la possibilité de faire progresser tout le travail déployé pour que les communistes et les masses travailleuses assimilent de façon créatrice le marxisme-léninisme, pour faire reposer la lutte contre les conceptions idéalistes et métaphysiques sur des bases encore plus scientifiques, pour réaliser l'assimilation de la théorie marxiste-léniniste en la rattachant encore plus étroitement à la pratique révolutionnaire. Au cours de ces dernières années un grand travail a été mené pour l'étude de l'histoire de notre Parti et de ses documents fondamentaux. Dans cette étude l'attention a été concentrée sur les éléments essentiels, sur les principes qui ont été à la base de l'action du Parti et sur les méthodes et les voies qu'il a suivies pour résoudre divers problèmes en fonction des conditions concrètes du pays; à partir de ces enseignements, on apprend à résoudre les problèmes actuels qui surgissent dans de nouvelles conditions historiques. L'essor des nombreuses actions et mouvements révolutionnaires, en particulier idéologiques, est, lui aussi, accompagné de l'étude du marxisme-léninisme et de l'élaboration théorique des problèmes qui se rattachent à ces actions et mouvements. Dans ce domaine, on a vivifié aussi le travail de la presse et des autres moyens de propagande et de culture de masse.

Ces résultats constituent une base solide permettant d'oeuvrer avec encore plus d'obstination et de façon plus habile dans le but que tous les communistes et tous les travailleurs aient une connaissance sûre de la théorie marxiste-léniniste. A cette fin il est exigé que soient étudiées de façon approfondie et continue les oeuvres, toujours actuelles, de nos grands classiques, Marx, Engels, Lénine et Staline, les documents de notre Parti et les matériaux dans lesquels est généralisée l'expérience du mouvement communiste international. Cette étude n'est pas et ne doit pas devenir un but en soi, mais elle doit être étroitement liée à la pratique révolutionnaire actuelle et la servir. Il ne faut pas étudier tout ce qui nous tombe sous la main. On doit au contraire se fixer un objectif déterminé et choisir la littérature qui s'y rapporte. L'étude de la théorie marxiste-léniniste doit nous permettre d'approfondir la connaissance de la politique du Parti et de l'appliquer correctement dans tous les domaines d'activité, de bien comprendre et de mener avec succès la lutte contre l'impérialisme et le révisionnisme moderne, de connaître les lois de la lutte de classes, celles des rapports entre les conditions de la vie matérielle et la conscience des hommes, les lois de l'économie et de la politique, de façon à pouvoir discerner et résoudre correctement les contradictions et les problèmes que pose le développement de la vie du pays.

On atteint ce résultat non pas en apprenant par coeur quelques formules et quelques thèses, mais en acquérant une solide connaissance des principes fondamentaux et de la méthodologie marxiste-léniniste, en assimilant les méthodes dont use le matérialisme dialectique pour interpréter les phénomènes et résoudre les problèmes, en luttant comme toujours contre les positions dogmatiques et contre les points de vue subjectivistes.

Le marxisme-léninisme est une théorie révolutionnaire jusqu'au bout. Eclairant les nouveaux problèmes que soulève la vie, il se développe dans la lutte contre les conceptions de ses adversaires idéologiques. Ce n'est que dans le processus de cette lutte qu'il peut être assimilé de façon approfondie, que des idées marxistes-léninistes vivantes peuvent s'implanter et se transformer en une conviction consciente et militante. La confrontation des points de vue et le débat doivent être largement employés même au sein du Parti et de toute la société, dans la lutte contre toute manifestation de conformisme et contre la tendance à masquer les contradictions. Ce n'est qu'en suivant cette voie que l'on peut s'immuniser activement contre l'idéologie étrangère au socialisme et réaliser une éducation vraiment révolutionnaire. Toutefois, dans nos méthodes d'éducation, la routine persiste ainsi que de vieilles habitudes de travail qui empêchent d'atteindre de tels objectifs, Dans notre presse et dans nos publications, à la radio, dans les cours et les conférences il y a encore beaucoup de formalisme et de ton officiel. On n'y retrouve pas, dans la mesure voulue, l'esprit de la confrontation des opinions et, au lieu de recourir amplement à la méthode du débat, on s'en tient à des méthodes stéréotypées et éculées et l'on fait preuve de peu d'esprit créateur. De pareilles méthodes empêchent la propagande fructueuse et l'assimilation de façon créatrice du marxisme-léninisme et de la politique du Parti. C'est pourquoi la lutte que nous menons contre elles doit être encore plus résolue. Il ne faut pas hésiter à se débarrasser courageusement de toutes les formes de travail qui ont fait leur temps et qui ne répondent plus au niveau actuel du développement politique, idéologique et culturel des gens de chez nous, aux exigences qu'a engendrées ce niveau et à la nécessité de l'élever toujours davantage.

Mettre toujours mieux renseignement, la culture et l'art au service du socialisme et du peuple

Au cours de la période qui vient de s'écouler on a fourni un immense travail pour révolutionnariser encore plus l'enseignement, la culture, les lettres et les arts et pour les mettre toujours mieux au service de la cause du socialisme et du peuple.

La révolutionnarisation de l'école est une des plus grandes actions entreprises par le Parti. La large discussion populaire qui a porté sur cette question a permis dans une grande mesure de combattre les conceptions et les influences bourgeoises et révisionnistes et d'élaborer des conceptions marxistes-léninistes concernant l'école. Actuellement on lutte de front pour suivre les orientations fixées par le Parti dans ce domaine, orientations dont le bien-fondé est prouvé chaque jour par l'expérience. Les nouveaux programmes scolaires sont appliqués avec succès. Un grand travail, auquel participent des milliers d'enseignants et de pédagogues, est poursuivi pour rédiger les nouveaux textes scolaires. On travaille également à la révolutionnarisation des structures, des méthodes et des formes d'enseignement et d'éducation. Ces mesures tendent à axer autour du pivot idéologique marxiste-léniniste tout le travail d'enseignement et d'éducation de l'école, à réaliser ce travail en respectant l'unité de ses composantes fondamentales — étude, travail à la production et éducation physique et militaire — à le rattacher étroitement et dans tous ses aspects à la pratique révolutionnaire.

Les mesures visant à la révolutionnarisation de l'école portent sur les fondements mêmes de toute son activité. De pair avec l'élargissement de l'enseignement, le Parti veille particulièrement à son développement en profondeur, au renforcement du contenu socialiste de l'école. Bien sûr, dans l'avenir aussi l'école connaîtra un processus d'extension et d'accentuation de son caractère de masse à travers des voies multiples et variées, en particulier dans l'enseignement secondaire et supérieur. Mais les questions de contenu demeurent toujours les plus fondamentales. C'est pourquoi la réalisation complète et à des rythmes aussi rapides que possible des tâches que nous avons fixées, l'élaboration théorique plus poussée, sur la base de l'expérience pratique, des questions idéologiques, scientifiques et pédagogiques ainsi que du contenu du travail d'enseignement et d'éducation, en particulier des programmes et des manuels scolaires, constituent notre principale préoccupation.

Maintenant que l'extension du cycle d'enseignement de 8 ans dans tout le pays est achevée, la nécessité de le consolider et de le renforcer qualitativement devient encore plus aiguë. C'est la condition d'un travail de niveau et de qualité supérieurs dans, les écoles de tous les degrés. Notre école se voit assigner maintenant l'importante tâche de moderniser, sur le plan scientifique et pédagogique, son enseignement, son contenu et sa méthode. Cette tâche ne peut pas être réalisée sans que l'enseignement ne reflète de façon appropriée les processus actuels et les tendances du développement de la révolution technique et scientifique, sans une étude approfondie de la science et de la technique modernes, sans l'emploi de méthodes pédagogiques modernes. A cette fin, des changements importants et plus rapides doivent être apportés non seulement aux programmes et textes, mais aussi et surtout à l'ensemble des moyens didactiques employés. C'est ainsi qu'il faudra introduire graduellement la technique moderne dans l'enseignement, assurer la qualification des maîtres, pourvoir les élèves et les enseignants de la littérature nécessaire, se montrer enfin plus exigeant envers eux. Un problème de premier ordre est l'emploi de méthodes actives qui stimulent le travail individuel des élèves et des étudiants et développent leurs capacités, leurs aptitudes et leurs talents.

Dans notre école socialiste le perfectionnement des méthodes scientifiques d'enseignement se réalise aussi à travers une liaison étroite de la théorie avec la pratique et le travail productif. Malgré les problèmes organisationnels et pédagogiques compliqués que cela pose, la participation de la jeunesse scolaire et estudiantine au travail productif dans les fabriques et les coopératives et aux actions à l'échelle locale et nationale, s'accomplit avec succès. Mais il y a encore des difficultés qui résultent des incompréhensions et des obstacles que font surgir, dans l'organisation et l'application pratique de ce mouvement, aussi bien les directeurs des écoles que ceux des entreprises économiques.

Il convient également de consacrer un soin particulier à l'application des programmes de la préparation militaire de la jeunesse, qu'il faut considérer comme une autre composante extrêmement importante de notre école nouvelle. On devra mener cette préparation avec tout le sérieux voulu, en l'adaptant aux divers âges et en luttant contre toute tendance à sous-estimer ce devoir qui se rattache au renforcement de la défense de la liberté et de l'indépendance de la Patrie.

Il va de soi que la lutte pour la révolutionnarisation de l'école demande que tout le travail soit porté à un niveau scientifique supérieur. Sans entreprendre des études sérieuses, sans développer les sciences pédagogiques on ne saurait accomplir avec succès toutes les tâches qui se posent à notre école.

Les nouveaux programmes d'éducation physique et militaire à l'école, programmes qui sont appliqués avec succès, ont donné une nouvelle impulsion à l'éducation physique et aux sports. Quoi qu'il en soit, c'est encore un secteur retardataire de notre travail. Les principes définis, suivant lesquels le mouvement d'éducation physique doit avant tout avoir un caractère de masse et se fonder sur une préparation physique générale et sur les sports de base, ne sont pas appliqués de façon conséquente, et l'on constate dans la pratique l'existence de tendances unilatérales. Le mouvement d'éducation physique de la jeunesse et des masses manque d'ampleur, les organes du Parti du pouvoir, de l'enseignement et de l'éducation physique, de la jeunesse et des syndicats n'y consacrent pas toute leur attention. Ici, l'essentiel ce ne sont pas les obstacles et les insuffisances matérielles, quoiqu'il y en ait et qu'on puisse y remédier ; l'important, c'est de lutter contre les conceptions déformées qui se traduisent par la sous-estimation du mouvement d'éducation physique de masse et des sports de base. Pour nous qui voulons avoir une jeunesse et un peuple forts, sains et trempés, il est indispensable d'opérer un tournant dans ce domaine également et de considérer cela comme une importante tâche du Parti.

Nous devons aussi nous soucier davantage de la façon de vivre de la jeunesse et des travailleurs, de leur culture générale, de leurs loisirs, de leurs jeux, des terrains de sports, de l'édition, du mouvement artistique, etc. Arriver à harmoniser le travail de l'école avec tout le système de l'éducation extra-scolaire et de la culture de masse et former une juste conception de l'ampleur du contenu de la culture et des moyens de travail culturel constitue un problème d'actualité très important. L'essor de l'édition et une plus large diffusion du livre, l'extension du réseau des centres culturels et artistiques à tout le pays, le développement du mouvement artistique amateur et plus récemment encore l'installation de la télévision ainsi que la révolutionnarisation du contenu de tout ce travail déployé dans le domaine culturel, sont des indices importants du bond quantitatif et qualitatif qu'il a fait. Dans ce domaine, nous sommes engagés dans une lutte soutenue pour accentuer les traits socialistes de notre culture et détruire les influences surannées et étrangères au socialisme. Or, la soif de culture chez les masses ne cesse de s'accroître et l'on ne progresse pas à des rythmes appropriés pour pouvoir l'étancher. Les moyens les plus variés de la culture de masse n'ont pas encore suffisamment pénétré au sein de la famille et l'individu ne s'en sert pas encore largement dans son travail quotidien et à ses heures de loisirs. C'est pourquoi, dans de nombreux cas, on n'arrive ni à parfaire, ni à développer, ni à consolider les connaissances acquises à l'école. Il est de notre devoir de prendre des mesures pour que cette contradiction ne s'approfondisse pas davantage.

Notre vie socialiste a été et doit être pénétrée de culture. Cela veut dire que de pair avec l'école, avec le livre, l'activité artistique, etc., toute la vie dans son ensemble, y compris l'activité productive, y compris le mode de vie et de comportement ainsi que la création d'un bon cadre de travail à l'usine, à l'école ou au village, y compris la façon dont nous édifions et aménageons nos villes et nos villages, notre architecture et notre urbanisme, tout cela donc doit servir, chez nous, la formation culturelle de l'homme nouveau. Il arrive parfois qu'on ait des conceptions étroites ou qu'on sous-estime tel ou tel domaine de la culture. En particulier on témoigne peu de soin aux conditions de vie quotidiennes. Toute l'attention est centrée sur les questions de la production. Cela est compréhensible, mais il faut témoigner beaucoup plus d'attention également aux conditions de travail, au délassement et aux loisirs des travailleurs, à la mise à profit par eux de tous les moyens d'information et de communication sociale, au développement général de leur culture.

Dans la lutte à mener pour surmonter ces insuffisances il est indispensable que soit accru l'intérêt général que l'Etat et la société doivent porter au travail d'éducation et culturel, au perfectionnement de la méthode suivie pour accomplir ce travail, à la mise à profit complète et rationnelle des moyens existants ainsi qu'à la création de possibilités pour s'assurer les moyens matériels nécessaires.

Les résultats obtenus ces dernières années dans l'essor de la littérature et des arts sont notables et d'une valeur éducative précieuse. La lutte héroïque du Parti et du peuple contre le blocus impérialiste et révisionniste, la révolutionnarisation dans tous les domaines de la vie du pays, les exigences du Parti quant à une culture militante d'esprit révolutionnaire, national et répondant aux conditions de l'époque ainsi qu'une plus correcte compréhension des oeuvres littéraires et artistiques étrangères et une plus juste attitude à l'égard des répertoires, ont donné une impulsion puissante à l'essor de notre littérature et de notre art. Ils ont acquis une plus grande maturité idéologique et politique ainsi qu'un niveau artistique plus élevé. La création artistique a grandi de façon incomparable, et tous les genres de l'art et de la littérature, comme la prose et la poésie, la musique, les arts figuratifs, le théâtre et le cinéma, se sont développés avec succès. Aux talents affirmés sont venus s'ajouter et continuent chaque jour à s'ajouter de jeunes talents. De pair avec la plus haute qualité des oeuvres créées par -des professionnels, la création populaire et le mouvement artistique amateur ont pris un essor sans précédent. Notre art socialiste marche ainsi puissamment sur ses deux jambes. En suivant de façon conséquente les principes du réalisme socialiste, notre littérature et notre art révolutionnaires connaîtront de nouveaux développements plus grands encore.

Conduisant les masses, le Parti lutte avec obstination pour promouvoir ce qui est socialiste et abatte tout obstacle qui freine notre marche en avant, il met à nu avec courage les contradictions et lutte pour les résoudre, il critique les lacunes sans jamais perdre de vue la perspective générale, il accomplit chaque jour le processus connu qui consiste à édifier le nouveau et à détruire l'ancien, il transforme la vie des hommes et forme l'homme nouveau. Notre littérature et notre art doivent en tenir compte eux aussi, ils doivent eux-mêmes en porter la marque. La représentation de la nouvelle réalité socialiste dans son développement révolutionnaire et avec ses contradictions propres à l'époque — réalité dans laquelle la littérature puise son indispensable caractère dramatique et les conflits qu'elle doit refléter —, voilà en quoi consiste le nouveau contenu qui donne de la vigueur à notre littérature et à notre art de réalisme socialiste. Et un pareil contenu conduit forcément à rechercher et à trouver des formes nouvelles. Tout cela, ainsi que le fait de s'appuyer solidement sur la souche nationale, sur la création et l'héritage culturel progressiste de notre peuple, confère à notre littérature et à notre art socialistes cette originalité et cette nouveauté qui les distinguent des autres, non seulement en tant que création d'un peuple et d'une nation déterminés, mais encore par les traits qu'acquiert cette création à travers les conditions de la lutte contre l'impérialisme et le révisionnisme moderne et pour la révolutionnarisation de toute la vie du pays.

C'est justement le caractère militant révolutionnaire de la littérature et de l'art qui est nié par les révisionnistes. Après avoir proclamé « étroits » ou simplement rejeté le réalisme socialiste, en tant que méthode créatrice, et le principe de l'esprit de parti prolétarien, ils ont ouvert les portes aux courants réactionnaires et décadents les plus divers qui ont abouti à la dégénérescence de la littérature et de l'art, et dis en ont fait la tête de pont pour la restauration du capitalisme. Lorsque l'art engendre les idées et les visées de la contre-révolution, lorsqu'il devient le porte-parole des couches ou des éléments bureaucratés et embourgeoisés, lorsqu'il s'oppose aux aspirations et à la lutte des masses, il ne peut jamais être un art authentique.

On obtiendra un plus grand épanouissement de l'art de réalisme socialiste en consolidant les positions acquises, en luttant contre toute influence étrangère au socialisme et inconciliable avec notre idéologie socialiste, en combattant aussi bien le modernisme que le conservatisme et en représentant de façon encore plus approfondie, au point de vue idéologique et artistique, la vie et la lutte que mène le peuple pour édifier le socialisme, en axant toute l'activité créatrice sur les héros de notre temps, en renforçant l'esprit de parti prolétarien et le caractère populaire de notre art, en luttant contre toute influence de l'objectivisme bourgeois et de l'humanisme abstrait et en élevant, de façon ininterrompue, le rôle éducatif de la littérature et des arts.

Etendre le travail scientifique, élever le niveau de son organisation et de sa direction.

Il est temps que nous consacrons un soin beaucoup plus grand que nous ne l'avons fait jusqu'à présent à l'élargissement et au développement de la recherche et de l'activité scientifiques, que nous les organisons et les dirigeons mieux, Cette nécessité est dictée aussi bien par la grande importance de la science à notre époque que par les conditions objectives et les tâches du développement de notre pays à l'étape que nous traversons. La science est devenue maintenant un facteur très important pour le développement de la production et de tous les autres secteurs de l'activité sociale. Elle s'est transformée en une force directement productive, de l'efficacité de laquelle dépend, dans une grande mesure, l'élévation de la puissance économique du pays. Les progrès réalisés par la science moderne sont colossaux et toute négligence dans ce domaine se refléterait négativement dans le rythme général de l'édification du pays. Le développement de plus en plus grand de l'économie et de la culture ne peut être intensifié encore davantage que si on le fait reposer sur la science et la technique modernes, que si l'on encourage la révolution technique et scientifique. Au stade atteint maintenant par notre pays, on ne saurait progresser rapidement dans aucun domaine sans des études scientifiques approfondies répondant aux exigences de l'heure et tenant compte de l'avenir, études qui mettront en évidence les objectifs que nous nous proposons d'atteindre et indiqueront les voies à suivre dans ce but. Cette nécessité de porter à un degré scientifique toujours plus élevé le travail de direction de toutes les activités ne pourra être satisfaite avec succès que si nous nous appuyons puissamment sur la science et mettons à profit ses acquisitions de façon intensive.

Les nouvelles tâches fixées dans le domaine de la science doivent également être fondées sur nos possibilités et sur les résultats que nous avons obtenus. La base matérielle et technique de l'économie se perfectionne et se modernise sans cesse. Le niveau d'instruction et de culture des masses s'élève continûment. On a mis en place un réseau d'écoles d'enseignement supérieur et certains instituts particuliers où est mené un travail scientifique organisé. Au cours de ces dernières années s'est développé un vaste mouvement visant à l'expérimentation scientifique de masse. A la suite de quoi, l'effort des travailleurs scientifiques et de toute l'intelligentsia créatrice s'est uni à celui des masses. Sur cette base, on a résolu de nombreux problèmes importants et vitaux pour le pays,

pour l'économie et la culture. Notre tâche est de consolider ces succès et de promouvoir ce travail sans interruption.

Pour atteindre cet objectif il est indispensable de rejeter toutes les idées vulgaires et primitives qui sous-estiment le rôle de la science et celui des institutions et des travailleurs scientifiques, idées qui prennent leur source dans le manque de l'expérience nécessaire dans ce domaine et dans la profonde incompréhension du grand rôle que joue la science actuellement. Dans le même temps, nous devons approfondir la lutte qui se développe contre toutes les conceptions intellectualistes visant à barrer hermétiquement tout accès au travail scientifique, à donner à celui-ci un caractère académique détaché de la pratique révolutionnaire de la production qui est celle des masses travailleuses, à sous-estimer le rôle des masses dans le développement de l'expérimentation scientifique et de la science en général.

En partant de justes conceptions nous pourrions rattraper le retard relatif que l'on constate à présent dans le domaine des études et des recherches scientifiques par rapport aux objectifs que l'on se propose d'atteindre pour accélérer et intensifier le développement de l'économie et de la culture socialistes. De cette façon nous pourrions connaître et faire nôtres les acquisitions de la science et de la technique mondiales dans la production et la recherche scientifique, et nous les appliquerons encore mieux. Ainsi s'accélérera le rythme de la lutte pour passer, dans l'organisation et le travail de direction de la production, des conceptions et des méthodes artisanales étroites à des conceptions et méthodes industrielles modernes.

Dans l'avenir il est indispensable de donner la priorité et de consacrer encore plus de soin aux moyens et aux forces dont doivent disposer les branches scientifiques qui sont les plus déterminantes pour le progrès général du pays dans l'immédiat comme à plus long terme, et qui guident ce progrès. De ce point de vue, dans l'organisation générale du travail scientifique la première place doit revenir aux diverses sciences techniques et agronomiques qui intéressent directement le développement intensif des principales branches de l'économie. La mise en place d'une agriculture moderne, en particulier, réclame des études organisées et complexes non seulement de la part des spécialistes de l'agriculture mais encore des travailleurs des sciences biologiques, chimiques, physiques, mécaniques, etc.

Dans le même temps, les recherches progresseront aussi dans le domaine des sciences économiques et sociales. Les études sur le perfectionnement des rapports socialistes de production et sur les autres problèmes du développement de l'économie doivent être, elles aussi, l'objet d'une attention particulière. Au cours de ces dernières années, on a sensiblement accentué le caractère de masse des études portant sur les voies de développement de notre révolution et sur son expérience dans divers domaines, ainsi que sur de nombreux problèmes sociologiques. Ces études ont vivifié et enrichi notre pensée théorique marxiste-léniniste et ont créé les prémisses d'une organisation plus solide de toutes les sphères d'activité. Pour ce qui est des sciences qui s'occupent de l'étude de l'histoire de notre peuple et de sa culture matérielle et spirituelle, les traditions désormais établies ont été consolidées et des horizons découverts, permettant à ces études de s'intensifier et de traiter plus en profondeur les problèmes essentiels du passé et les problèmes actuels les plus aigus.

Les tâches que nous devons accomplir dans le domaine de la science imposent une amélioration radicale de l'organisation et de la direction de tout le travail scientifique à tous les échelons et dans tous les domaines, depuis la planification de son développement jusqu'à l'application organisée de ses résultats et de ses indications pratiques. Tout en travaillant au renforcement des centres d'études à la base, des bureaux techniques, technologiques et des bureaux d'études, des champs d'expérimentation des cultures, des divers laboratoires, des séminaires et des commissions scientifiques, en tant qu'importants moyens pour donner au travail scientifique un caractère de masse encore plus prononcé, nous devons aussi progresser plus rapidement vers l'agrandissement et le renforcement des institutions scientifiques particulières existantes et vers la création des nouvelles institutions nécessaires, tout en prenant des mesures en vue d'une organisation et d'une direction plus coordonnées et centralisées de l'ensemble du travail et de la vie scientifique à l'échelle nationale, en fonction des possibilités actuelles et des tâches futures.

Il va de soi qu'un pareil développement de la science implique aussi l'extension graduelle de la base matérielle nécessaire à ce travail. Plus urgent encore est le problème de la formation et de la spécialisation des cadres. Cette spécialisation doit être complète et concerner toutes les branches. Elle doit commencer partiellement dès l'enseignement supérieur, être approfondie au cours du travail professionnel et se réaliser à travers des études post-universitaires, à travers l'accomplissement de divers travaux scientifiques. Enfin, lorsque cela est indispensable, on pourra également l'acquérir à l'étranger. Retarder et négliger la solution de ce problème entraîne des effets négatifs pour l'avenir. Les organes du Parti, de l'Etat et de l'économie doivent soutenir et

appuyer de façon plus active la pensée scientifique de nos spécialistes et de nos travailleurs, apprécier toute expérience positive et encourager toute proposition valable, en frayant courageusement la voie à ce qui est nouveau, en renonçant à la routine et aux vieilles méthodes de travail, en permettant à la puissante énergie créatrice et à l'esprit novateur des gens de chez nous de se donner libre cours.

V - RENFORCER ET REVOLUTIONNARISER SANS REPETIR LE PARTI

Conscient de sa mission historique en tant que dirigeant de la lutte de tout le peuple pour l'édification du socialisme, le Parti a fixé à son V^e Congrès d'importantes tâches pour révolutionnariser encore davantage sa vie interne et son activité. A cette fin, le Comité Central a adopté une série de mesures concrètes pour éduquer et tremper du point de vue politique et idéologique les communistes et les cadres, pour faire comprendre correctement et faire appliquer de manière révolutionnaire les principes et les normes du Parti, pour renforcer le caractère prolétarien de ses rangs et de ses organes dirigeants, pour approfondir encore davantage la ligne de masse dans l'activité du Parti.

Le Parti vient au présent Congrès plus fort que jamais, avec une unité marxiste-léniniste d'acier de ses rangs, il y vient indissolublement lié à la classe ouvrière et aux masses travailleuses, prêt à assumer des tâches encore plus importantes et fermement décidé à les réaliser comme toujours avec honneur.

Sans un Parti révolutionnaire de la classe ouvrière, fidèle au marxisme-léninisme, organisé et capable de diriger et de mobiliser les masses travailleuses, on ne saurait penser ni à la victoire du prolétariat sur la bourgeoisie, ni à l'édification heureuse du socialisme. C'est bien parce que nous n'avons jamais perdu de vue ce principe et que nous lui sommes toujours demeurés fidèles, que nous n'avons connu aucun processus régressif, comme cela s'est produit en Union Soviétique et dans certains autres pays, où l'apparition du révisionnisme et la restauration du capitalisme ont commencé par la dégénérescence du Parti, par l'altération de son caractère de classe, par la perte de ses qualités et de son esprit révolutionnaires. C'est justement parce que nous avons suivi de manière conséquente les enseignements de Lénine sur le Parti et parce que nous avons constamment lutté pour que le Parti se trempe et se révolutionnarise sans cesse, que chez nous la dictature du prolétariat demeure toujours solide comme l'acier et invincible, et que le socialisme va toujours victorieusement de l'avant.

Le Parti du Travail d'Albanie est un parti fort et organisé, éprouvé dans les batailles, un parti pur dans son idéologie et sa politique, un parti résolu et capable de faire progresser avec succès la cause de la classe ouvrière. Nous sommes fiers de notre héroïque Parti, de sa lutte et de ses victoires, de son courage, de sa lucidité et de sa vitalité. Mais nous ne devons jamais oublier que la lutte de classes se poursuit aussi bien au dedans qu'au dehors, que la pression de l'idéologie bourgeoise et révisionniste se fait encore sentir. Nous devons consacrer toute notre attention, tous nos efforts et toutes nos capacités au travail de renforcement continu du Parti, à son éducation révolutionnaire, à l'accroissement de son rôle dirigeant dans toute la vie du pays.

Cela est d'une nécessité absolue si l'on tient compte des tâches grandioses, très importantes, que ce Congrès assignera au Parti et à tout le peuple, Le succès dans la réalisation de ces tâches, le développement impétueux de toute l'économie, les transformations à réaliser dans toute la vie du pays exigent que les énergies intellectuelles et physiques de tous les communistes et de tous les cadres soient engagées à fond dans cette oeuvre, ils imposent l'élévation incessante de la qualité du travail du Parti.

Le rôle dirigeant du Parti est assuré à travers l'activité de tous les communistes et l'exemple qu'ils donnent en tant qu'avant-garde.

Notre Parti s'en tient au principe marxiste-léniniste selon lequel dans le développement et la consolidation du socialisme le rôle dirigeant du Parti, loin de s'affaiblir, se renforce au contraire toujours davantage. Cela pour la raison que le processus de l'édification socialiste prend de l'extension et devient toujours plus complexe. Dans ce processus, le rôle dirigeant de la classe ouvrière s'accroît constamment. Par ailleurs, la participation des masses à l'édification socialiste du pays, à toute la vie sociale, économique et étatique, se fait toujours plus active. Tout cela exige que soit porté à un niveau supérieur le rôle dirigeant, éducatif, organisationnel et mobilisateur du Parti, qui, par son idéologie, éclaire les objectifs et la voie conduisant à leur réalisation.

Chez nous, le rôle dirigeant du Parti dans toute la vie du pays a été et est indiscutable. Toutes les victoires historiques que le peuple a remportées au cours de ces 30 dernières années, la libération de la patrie,

l'instauration du Pouvoir populaire, l'édification de la société nouvelle, socialiste, sont indissolublement liées au Parti et à sa direction sage et clairvoyante.

Le renforcement et le perfectionnement du rôle dirigeant du Parti sont une tâche permanente et vitale. La profonde compréhension de cette tâche et notamment son exécution correcte ont une importance particulière.

Le rôle dirigeant du Parti, en tant que force conductrice de toute la vie du pays, s'étend à tous les domaines, tant idéologique, politique, organisationnel, économique et scolaire que militaire et autres. Ces secteurs de la vie du pays, qui, ensemble, constituant un tout, sont dirigés par le Parti par l'intermédiaire de tous ses membres, quel que soit leur poste de travail dans les organismes du Parti et du Pouvoir ou dans les organisations de masse, dans la production ou dans les établissements scientifiques et culturels.

Le travail des communistes de chaque secteur a sa propre spécificité, mais il comporte également des traits généraux, chaque communiste, où qu'il travaille, étant tenu de lutter pour que la ligne du Parti soit appliquée et que son rôle dirigeant soit assuré, La confusion de ce qui est spécifique avec ce qui est général est à l'origine de bien des défauts et de certaines faiblesses qu'on remarque dans notre travail.

Les communistes qui travaillent dans les organes du Parti doivent connaître les problèmes économiques, les problèmes de l'agriculture et de l'industrie, ceux de l'enseignement, de la culture et de l'armée, sans égard au fait que les camarades travaillant dans les organes d'Etat correspondants s'en occupent directement. Les camarades des organes dirigeants du Parti doivent connaître, bien entendu sans entrer dans les détails, tous les problèmes, car sans cela ils ne seraient pas à même d'orienter correctement les organes étatiques et économiques dans l'accomplissement de leurs tâches, et les organisations du Parti pour la mobilisation des masses.

Lorsqu'on dit que les organes et les rouages du Parti doivent connaître tous les problèmes de la vie du pays et s'en occuper, cela signifie qu'ils doivent le faire sans porter atteinte à la nature spécifique du travail du Parti, sans se laisser égarer par les menus détails techniques et matériels des affaires courantes et sans doubler le travail des organes d'Etat et économiques. L'élément fondamental de leur travail est l'éducation et la mobilisation des communistes et des masses qui travaillent dans différents secteurs, afin de réaliser parfaitement les tâches assignées, la nécessité de maintenir sur des positions militantes les organisations du Parti et, par leur entremise, tous les organismes étatiques, économiques et sociaux pour mettre en oeuvre partout de manière conséquente la politique du Parti.

Les communistes et les cadres chargés par le Parti de travailler dans les organes étatiques et économiques, doivent, même s'ils sont des techniciens ou des spécialistes, se considérer avant tout comme des hommes politiques. S'occupant de la conduite des affaires dans le secteur d'Etat, de l'organisation de la production, de la mise au point des mesures techniques et scientifiques pour la réalisation du plan, qui est pour eux la tâche principale, ils ne voient ni ne doivent voir ces questions de l'oeil du technocrate. En tant que communistes, répondant devant le Parti de l'application de sa ligne dans leur secteur d'activité, ils doivent s'efforcer inlassablement de faire acquérir aux travailleurs une compréhension politique et idéologique de leurs tâches, d'assurer l'organisation et la mobilisation totale de ceux-ci.

C'est ainsi qu'est rempli le rôle dirigeant du Parti dans toute la vie du pays, c'est ainsi que le Parti dirige en faisant bloc, de manière organisée et centralisée.

Le rôle dirigeant du Parti ne peut pas être réalisé par des décrets, il ne peut non plus être imposé par des mesures administratives. Il s'affirme grâce à sa juste ligne, qui traduit et défend les intérêts vitaux de la classe ouvrière et de tous les travailleurs, et grâce à sa lutte résolue pour la mise en oeuvre de cette ligne. Ce rôle est assuré à travers l'activité révolutionnaire de chaque communiste, qui, par son exemple et son action, inspire, éduque et mobilise les masses dans la lutte pour le socialisme. Le Parti est formé de ses membres, et son rôle d'avant-garde ne peut pas être compris et réalisé sans le rôle d'avant-garde de chaque communiste.

Mais est-ce que tous les communistes se tiennent sur les positions d'avant-garde du Parti ? Chaque membre du Parti doit se poser cette question à tout moment, et ce problème doit préoccuper chaque organisation du Parti. Le fait est que, dans nos rangs, il y a aussi, certes en petit nombre, des membres manquant d'habileté et d'initiative, qui ont des conceptions arriérées sur le travail et sur la vie, qui non seulement ne sont pas un exemple et ne se portent pas à l'avant-garde, mais souvent se maintiennent à la traîne des masses, comme il y en a également que la marche impétueuse en avant de notre vie a distancés.

Les personnes de cette sorte détonnent parmi la masse écrasante des membres de notre glorieux Parti, qui ont porté et ne cessent de porter sur leurs épaules de lourdes charges, ont accompli et accomplissent de grandes oeuvres, ont lutté et luttent avec héroïsme et abnégation pour le progrès de notre Patrie socialiste dans tous les domaines, se sont tenus et se tiennent dignement au premier rang des masses et jouissent de leur confiance et de leur respect illimités.

Le Parti est tenu d'oeuvrer afin d'éduquer aussi les communistes demeurés en arrière, de les amener sur des positions militantes, pour qu'ils avancent au même rythme que leur temps et la révolution et qu'ils puissent mériter et garder le titre d'honneur de membre de notre héroïque Parti.

Dans notre pays, il règne une atmosphère telle qu'elle pousse les hommes en avant. Chez nous tout est en mouvement, en développement. Notre vie est animée, dynamique, et elle ne supporte pas la tranquillité ni la routine, qui font piétiner les gens sur place. L'une des tâches les plus importantes du Parti est de trouver les voies, les méthodes et le style révolutionnaire de travail susceptibles de placer tous les communistes sur des positions d'avant-garde, de les lancer dans la lutte, dans des actions, pour que, par leur exemple, ils entraînent derrière eux l'ensemble des masses travailleuses.

Le maillon principal et décisif qui assure le rôle dirigeant du Parti dans chaque cellule de notre vie est l'organisation de base. C'est par son entremise que sont analysées et mises en oeuvre toutes les instructions et directives du Parti, que sont maintenus les liens directs du Parti avec les masses et que se fait leur mobilisation pour la réalisation des objectifs fixés, que s'exerce le contrôle sur l'activité de chaque communiste, indépendamment de son lieu de travail et du poste qu'il occupe.

Pour s'acquitter de leur rôle dirigeant, de leur rôle d'animatrice et d'organisatrice des secteurs de leur ressort, les organisations de base du Parti sont tenues d'approfondir les principaux problèmes et de ne pas se laisser submerger par les menues affaires quotidiennes, de stimuler et de mettre en mouvement toutes les organisations sans se transformer en de simples leviers des organes économiques et d'Etat, de s'intéresser non pas uniquement aux chiffres du plan, mais, par-dessus tout, à l'application de la politique du Parti dans tous les domaines. Elles doivent combattre le bureaucratisme, l'indifférentisme et toute manifestation étrangère au socialisme et renforcer en particulier leur travail parmi les hommes, parce que ce sont justement les hommes qui concrétisent dans la vie les directives du Parti et les plans de l'Etat.

La composition de classe prolétarienne et la haute qualité des communistes, condition fondamentale pour que le Parti demeure toujours révolutionnaire.

Le Parti en tant qu'organisation politique pleine de vie, grandit et se renforce dans la lutte et la révolution, il reflète en son sein les transformations qui ont lieu dans le domaine social et économique, dans la structure de classe et dans la vie spirituelle de la société.

Il s'agit là d'un processus ininterrompu, mais non spontané, qui est organisé et dirigé de manière consciente par le Parti lui-même, en harmonie avec les étapes de la révolution et avec les tâches qu'il lui faut réaliser en se basant toujours sur les enseignements du marxisme-léninisme.

Au cours de ces cinq dernières années, grâce au grand travail politique, idéologique et organisationnel multiforme effectué pour la révolutionnarisation de toute la vie du pays et du Parti lui-même, d'importants changements qualitatifs et quantitatifs sont intervenus dans le Parti.

C'est ce qu'indiquent l'accroissement notable de l'effectif du Parti et surtout l'amélioration de la composition de classe de ses rangs. Le 1^{er} octobre 1971, dans le Parti militaient 86.985 communistes, dont 18.127 stagiaires, contre 66.327 communistes lors du V^e Congrès du Parti. Ainsi donc, au cours de cette période, le Parti s'est accru de 20.658 communistes.

C'est un motif de joie et une grande victoire pour le Parti et tout le peuple que maintenant, pour la première fois dans l'histoire de notre Parti, les communistes ouvriers occupent la première place dans ses effectifs. Ils en représentent actuellement les 36,41 pour cent.

Ce fait témoigne à lui seul de la grande affection de la classe ouvrière pour son Parti marxiste-léniniste et de la confiance illimitée qu'elle a en lui. Il atteste la juste ligne organisationnelle que le Parti suit avec rigueur et esprit

de suite, en s'en tenant avec fermeté au principe que le parti de la classe ouvrière doit être prolétarien non seulement par l'idéologie, mais aussi par la composition de classe de ses rangs.

La classe ouvrière a envoyé dans son Parti ses meilleurs fils, ceux qui se sont signalés et trempés dans les actions de masse et dans les batailles révolutionnaires. Ce sang nouveau a insufflé au Parti la fermeté, la volonté de fer, la sagesse, la discipline et l'élan révolutionnaire de la classe ouvrière.

Pour sauvegarder et renforcer sans cesse son caractère de classe prolétarien, le Parti s'est particulièrement soucie d'améliorer la composition des organes dirigeants en y intégrant des ouvriers. Aujourd'hui, 55 pour cent des membres des plénums des comités de district du Parti, 85,2 pour cent des membres des bureaux des organisations de base dans les entreprises économiques et 86,3 pour cent de leurs secrétaires sont ouvriers d'origine ou de leur état, antérieur ou actuel. Fait très positif et significatif, à présent les organes dirigeants du Parti comportent beaucoup d'ouvriers qui, même après leur élection à ces organes, continuent de travailler comme ouvriers dans la production. Cela a une grande importance de principe. Le mal qui a frappé de nombreux partis communistes qui ont dégénéré en partis révisionnistes, est dû au fait que, si leurs rangs comptaient de nombreux ouvriers, leurs organes dirigeants ont perdu leur caractère prolétarien, pour se remplir de spécialistes technocrates, d'intellectuels et de fonctionnaires bureaucrates.

Frayant la voie à l'afflux d'ouvriers dans ses rangs, pour en faire des membres actifs de ses organes dirigeants, notre Parti a poussé de profondes racines au sein de la classe la plus révolutionnaire et la plus avancée de la société, à laquelle incombe la mission historique de se tenir à la pointe de la lutte pour le socialisme et le communisme.

Dans l'avenir également, nous devons lutter pour grossir les rangs du Parti d'ouvriers, qui doivent avoir la priorité sur tous ceux qui proviennent des autres classes et couches sociales. Il existe pour cela des possibilités réelles, puisque la classe ouvrière grandit et s'accroît rapidement de pair avec le développement de l'économie et en particulier de l'industrie. Une attention particulière doit être accordée à cette question dans certains districts où, bien que la classe ouvrière soit relativement développée, le nombre des ouvriers inscrits au Parti est au-dessous de la moyenne nationale. Une autre insuffisance consiste en ce qu'il n'existe pas un juste rapport entre le nombre des communistes qui travaillent dans les ateliers principaux et qui dirigent des machines et ceux qui travaillent dans les ateliers auxiliaires.

Les admissions de jeunes ouvriers dans le Parti doivent se faire surtout dans les branches les plus importantes de l'économie, dans l'industrie minière d'extraction et de transformation, dans la métallurgie, dans l'industrie mécanique et chimique, dans les grands chantiers et dans les nouvelles branches industrielles, partout où la nécessité s'en fait sentir le plus, aussi bien maintenant qu'en prévision de l'avenir.

En même temps qu'il s'est soucie de faire admettre un plus grand nombre d'ouvriers dans le Parti, le Comité Central a veillé particulièrement à ce que le Parti recrute des membres et s'étende dans tous les secteurs de l'économie et de la culture. Les nouvelles admissions et l'extension du Parti ont été faites sur la base de besoins existants, en rapport étroit avec les dimensions du district, avec l'importance des problèmes idéologiques, politiques et économiques à résoudre, avec les affaires dont la conduite et l'organisation incombent au Parti.

Le développement du Parti dans les coopératives agricoles depuis le V^e Congrès, a suivi un cours normal de pair avec l'accomplissement des tâches que pose l'édification du socialisme à la campagne. Les communistes membres des coopératives représentent 29,70 pour cent de l'effectif du Parti. Aujourd'hui il n'existe pas de village sans communistes et tous les secteurs des coopératives agricoles ont des organisations de base du Parti. Toutefois, il y a encore chez nous des brigades sans noyau communiste, il y en a même sans aucun communiste.

Les grandes tâches qui incombent à l'agriculture pour l'accroissement de la production et sa modernisation, le grand rôle qu'elle joue dans notre économie, ainsi que le fait que la majeure partie de la population vit à la campagne, imposent l'admission dans le Parti d'un plus grand nombre de coopérateurs, afin de renforcer encore davantage le Parti à la campagne et d'en améliorer la direction dans les coopératives agricoles, en se rapprochant le plus possible de l'unité de base de la production, la brigade.

La grande lutte révolutionnaire qui a été menée, notamment ces dernières années, pour l'émancipation complète de la femme afin de libérer ses immenses énergies créatrices, s'est reflétée favorablement dans la composition du

Parti. On est enthousiasmé par le fait que les femmes constituent aujourd'hui 22,05 pour cent de l'effectif total du Parti, contre 12,47 pour cent lors du dernier Congrès.

Les femmes représentent une force immense et elles s'acquittent d'un rôle très important dans le développement du pays dans tous les domaines. Elles ont maintenant terminé pour la plupart le cycle d'études de huit ans, elles ont été éduquées dans l'esprit du Parti et se sont trempées dans le creuset des actions de masse et des différents mouvements révolutionnaires. Aujourd'hui dans notre pays il s'affirme une juste et solide opinion sur le rôle de la femme dans la société. Tout cela rend possible et nécessaire d'aller, dans l'avenir aussi, de l'avant avec courage sur la voie de l'admission à un rythme plus rapide des femmes dans le Parti.

Pour notre Parti, comme le confirme toute son histoire, ce qui a eu et a une importance décisive, ce sont la qualité des membres, leurs vertus politiques et morales, leur formation idéologique et leur trempe révolutionnaire, la détermination de défendre et d'appliquer la ligne du Parti toujours et en toute circonstance. L'importance du nombre des membres n'illustre pas toujours la force du Parti. Mais lorsque ce nombre s'accompagne aussi de hautes qualités, lorsque dans le Parti entrent toujours plus d'éléments conscients, prêts à exécuter toutes les tâches posées par le Parti, et qui mettent toujours l'intérêt général au-dessus de tout, il devient alors une force colossale. Les hommes de cette trempe rendent le Parti invincible, ils savent le maintenir toujours comme un parti révolutionnaire, comme une avant-garde et une force dirigeante de toute la société.

Les exigences du Parti envers les communistes ne cessent de croître à mesure que se développe le socialisme et que s'inscrivent à l'ordre du jour des tâches et des problèmes nouveaux, plus difficiles et plus complexes. Chaque étape de la révolution requiert de tous les travailleurs des qualités et des vertus nouvelles qui doivent être incarnées avant tout chez les communistes. Outre la fidélité politique et le dévouement à la cause du Parti, outre le travail inlassable pour le bien du peuple, outre les convictions internationalistes et la haine contre les ennemis, aujourd'hui plus que jamais on exige des communistes qu'ils soient des hommes avancés, des hommes aux conceptions nouvelles sur le travail, la vie, la famille, la société, des hommes aimant le savoir et la culture, se perfectionnant dans leur profession et soutenant de toutes leurs forces le progrès technique et scientifique, des hommes ne supportant pas la routine et l'ignorance et combattant courageusement tout ce qui entrave et freine la marche impétueuse de la société socialiste.

La composition sociale saine et les (bonnes qualités de ceux qui sont admis dans le Parti ne sont pas tout. Pour que le Parti soit fort, révolutionnaire, capable de remplir son rôle d'avant-garde, il est indispensable que tous ses membres soient constamment éduqués suivant l'idéologie marxiste-léniniste et suivant la politique et les enseignements du Parti, qu'ils se trempent sans cesse dans le feu de la lutte et du travail révolutionnaires. Cela est une nécessité vitale afin que jamais les communistes ne se sclérosent, ne se bureaucratisent et ne dégèrent, comme cela s'est produit en Union Soviétique et ailleurs, et qu'ils demeurent toujours des combattants résolus et conséquents de la cause du communisme.

Dans cet ordre d'idées, les jeunes communistes comme ceux qui ont un long stage dans le Parti, les travailleurs de la production comme les travailleurs intellectuels, les travailleurs ayant un niveau idéologique, politique et d'instruction relativement bas comme ceux qui ont un niveau élevé d'instruction, tous ont besoin d'être éduqués et trempés de la sorte. Les communistes, quoiqu'ils appartiennent à l'avant-garde, à la partie la plus révolutionnaire et la plus progressiste de la société, ne sont pas purs de toute survivance des idéologies étrangères au socialisme, tout comme ils ne sont pas garantis contre le danger d'être contaminés par l'idéologie bourgeoise et révisionniste.

Le travail d'éducation du Parti doit viser à armer les communistes de la connaissance des lois du développement de la société, à les doter de la conception marxiste-léniniste, et, en particulier à forger leur conscience, à maintenir toujours à un haut niveau l'esprit révolutionnaire, la figure morale du membre du Parti, afin que la pensée et l'action forment une unité indivisible, que les communistes pensent, vivent et agissent toujours et partout en révolutionnaires. Il doit les rendre capables de s'orienter rapidement et correctement dans chaque situation, de bien comprendre la réalité dans laquelle ils vivent, de connaître à fond les problèmes qui découlent du développement intérieur de notre pays ou de la situation internationale et d'aborder comme il faut les tâches qui se posent à eux et aux masses populaires.

Depuis le V^e Congrès, le travail d'éducation des communistes a connu une impulsion, il a été plus étroitement lié aux problèmes et aux tâches que le pays et le Parti ont eu à affronter. On s'est servi de formes plus variées et plus souples, on a vu se développer davantage l'initiative des comités et des organisations de base, qui ont mieux pris

en main ce travail. L'éducation théorique a été menée en liaison organique avec la participation des communistes à des actions de masse et à des mouvements révolutionnaires.

L'éducation des communistes n'a jamais été et n'est pas un but et un problème en soi. Cette éducation, le Parti ne l'a jamais considérée et il ne la considère pas comme détachée de celle des masses, comme l'éducation d'une élite, mais comme l'éducation de l'avant-garde, afin de la rendre capable d'éduquer les masses. Couper, de quelque manière que ce soit, l'éducation du Parti de celle des masses, signifierait, comme l'amère expérience de l'Union Soviétique le montre, cultiver des conceptions intellectualistes dans le Parti et susciter chez les travailleurs l'indifférence envers les questions politiques et idéologiques, et, en fin de compte, affaiblir et dégrader les liens du Parti et du peuple.

Dans le Parti un bon travail est accompli pour l'étude de la théorie marxiste-léniniste et des documents de notre Parti. Ce travail doit se poursuivre et se perfectionner, afin que les communistes soient mieux à même de comprendre correctement les directives du Parti et les lois de l'Etat, les normes de notre société socialiste, et en particulier de les appliquer comme il convient. Les connaissances marxistes ne doivent pas constituer un ornement intellectuel, mais il faut qu'elles guident les communistes dans tous les aspects de leur vie. Nous pouvons maintenant effectuer encore mieux ce travail, car nos possibilités ont grandi, le Parti a acquis une riche expérience et a formé une grande armée de cadres qui sont à même d'accomplir un travail qualifié pour l'éducation des communistes et des travailleurs.

Le Parti est tenu de veiller avec un soin particulier à l'éducation des stagiaires, qui représentent actuellement un cinquième de l'effectif du Parti. Ce sont des communistes jeunes, énergiques et volontaires, des hommes qui se sont distingués et qui ont fait leurs preuves dans les vagues de la lutte pour la révolutionnarisation de la vie du pays, surtout des jeunes filles et des femmes, qui ont besoin d'être éduqués et de se former en tant que militants, d'acquérir des connaissances marxistes et les qualités propres au membre de notre héroïque Parti.

Des changements notables ont également eu lieu dans le niveau d'instruction et de culture des membres du Parti. A présent 70 pour cent environ des communistes ont terminé le cycle d'études de 8 ans, leurs études secondaires ou supérieures. C'est un excellent indice qui révèle les efforts persévérants des communistes pour acquérir une culture et toujours plus d'aptitudes. Toutefois, ces efforts doivent être incessants, car le savoir est sans fin. Malgré les succès, on est frappé par le fait que 30 pour cent environ des communistes ne sont dotés que d'une instruction primaire ou n'ont pas achevé le cycle de 8 ans. Ce chiffre comprend un grand nombre de communistes âgés et habitant des zones montagneuses reculées, où l'enseignement de 8 ans n'a été étendu que ces dernières années. Si l'on encourage ces communistes à élever leur niveau culturel, maintenant que l'enseignement de 8 ans est partout obligatoire, il sera possible d'admettre, en règle générale, dans le Parti des personnes ayant terminé au moins le cycle d'études de 8 ans.

Animer la vie interne du Parti et accroître l'esprit d'initiative de ses organisations.

Le renforcement du rôle dirigeant et la révolutionnarisation ininterrompue du Parti sont inconcevables et irréalisables si l'on n'anime pas la vie intérieure de ses organisations, si tous les communistes ne font pas preuve d'initiative et ne participent pas activement à la lutte pour l'élaboration et l'application de sa ligne.

Le Parti du Travail d'Albanie est né, a grandi et s'est développé dans le flot de l'action révolutionnaire de la classe ouvrière et des masses. C'est dans une lutte de classe acharnée contre les ennemis extérieurs et intérieurs, dans l'action hardie et dans les profonds mouvements révolutionnaires qui transforment l'univers objectif et subjectif de l'homme, que chaque communiste et chaque organisation de base, chaque organe dirigeant du Parti, se sont révolutionnarisés sans cesse.

Au cours de la période qui fait l'objet du présent rapport, l'initiative, l'esprit novateur et l'élan révolutionnaire qui pousse à aller de l'avant, se sont largement développés et ont reçu un contenu nouveau dans tous les secteurs, dans l'économie et la culture, dans la science et la technique. Tout cela a apporté un style nouveau plus souple, des formes de travail plus originales, convenant aux tâches du moment. Aujourd'hui, la vie des organisations du Parti et des communistes est empreinte d'un esprit militant élevé, elle manifeste leur empressement à se mobiliser et leur sens des responsabilités.

Il nous faut maintenant maintenir vivant cet esprit révolutionnaire et le renforcer constamment afin que les organisations du Parti puissent toujours et le mieux possible agir par elles-mêmes, que, par leur propre initiative et avec un sens

de pleine responsabilité, elles analysent dans le détail, appliquent et contrôlent les directives et les décisions du Parti, abordent avec habileté et acheminent sur la bonne voie les problèmes nouveaux que soulève la vie.

L'esprit d'initiative a pour fondement une conception révolutionnaire de la manière de penser et d'agir. Il ne vient pas de lui-même et il n'est pas davantage reçu tout prêt, comme un cadeau, mais il s'acquiert après qu'on est parvenu à une connaissance approfondie des directives du Parti et qu'on a pénétré leur essence idéologique et politique, il s'acquiert à la suite de l'étude et de l'appréciation correcte de la réalité, de l'opinion et de l'expérience des masses, grâce au courage d'assumer la pleine responsabilité de l'action qu'on accomplit.

Pour développer l'initiative des organisations du Parti, il est nécessaire de lutter avec fermeté contre la routine et les formes dépassées de travail, contre les méthodes administratives et la tutelle bureaucratique, qu'on observe encore dans le travail du Parti, malgré les améliorations obtenues. A cet égard il y a des cadres et des organes dirigeants du Parti qui, dans bien des cas, ont tendance à intervenir à propos de tout et à décider de tout, ou bien qui, pour maintenir la liaison avec toutes les organisations de base, pour les « chapeauter », établissent une tutelle intolérable par l'intermédiaire des instructeurs, oubliant qu'ils limitent de la sorte l'initiative des organisations et des communistes et qu'ils les poussent à tout attendre d'en haut. C'est là une manifestation de bureaucratisme dans le Parti. L'initiative se voit limiter également lorsque les organes dirigeants transmettent aux organisations de base des directives, des instructions et des décisions nombreuses, qui sont souvent longues, complexes et trop générales. Ainsi les organisations de base ne sont pas à même de les comprendre de façon détaillée, de les analyser et de les appliquer, et elles sont obligées de demander souvent des éclaircissements aux instances supérieures. Ici on a affaire à une autre manifestation de bureaucratisme et d'intellectualisme.

Toutes les formes de travail et d'organisation doivent contribuer à mettre en mouvement les organisations de base et les communistes, à encourager leur initiative, à renforcer la responsabilité individuelle et collective. Cela doit être bien compris notamment par les cadres et les organes dirigeants du Parti. Mais il est indispensable que les organisations de base elles-mêmes luttent pour y parvenir. Celles-ci sont tenues de faire preuve de plus d'habileté et de courage, de ne pas attendre des solutions toutes faites d'en haut pour les problèmes qui les préoccupent, de ne pas agir de manière mécanique sans tenir compte du caractère de la directive et des conditions de l'entreprise, de la coopérative ou de l'institution où elles agissent. La pensée et l'initiative créatrices ne sont pas destinées à faire sensation, elles doivent se manifester en étroite liaison avec les tâches actuelles et concrètes et contribuer à leur solution.

La nécessité d'agir avec initiative ne concerne pas seulement l'organisation en tant qu'instance, mais chacun de ses membres et de ses stagiaires doit agir tous les jours et pour toute chose à son exemple et selon l'esprit qui la guide. Sans communistes révolutionnaires, il ne peut y avoir d'organisation du Parti révolutionnaire. Dans ce sens, pour chaque communiste, manifester de l'initiative ne peut se réduire à participer activement à l'examen des problèmes au sein de l'organisation. La vie de l'organisation de base, ce n'est pas uniquement sa propre réunion, mais la totalité de l'activité des communistes considérés un à un et dans leur ensemble, avant, pendant et après la réunion, activité destinée à élaborer et à appliquer la ligne et les décisions du Parti partout où ils vivent et travaillent.

Les tâches pour l'édification du socialisme et les problèmes posés par la vie sont si nombreux qu'il est pratiquement impossible qu'ils soient tous examinés par l'organisation du Parti. C'est pourquoi, il est nécessaire que chaque communiste connaisse à fond et dans le détail les directives et les décisions du Parti et que, selon les conditions et le lieu de travail où il milite, il les applique avec esprit d'initiative, en oeuvrant comme agitateur, propagandiste et organisateur, mais toujours en remplissant un rôle d'avant-garde. Les communistes ne doivent pas réaliser mécaniquement leurs tâches, ni se comporter en conformistes, mais assumer la pleine responsabilité de l'analyse détaillée et de la réalisation créatrice des directives et des orientations, faire preuve de courage lorsque les décisions, les ordres et les instructions de différentes sortes se trouvent en contradiction avec la juste politique du Parti et ne répondent pas aux conditions particulières réelles.

L'esprit d'initiative, en tant que trait caractéristique des communistes, apparaît et se renforce dans la lutte et le travail, dans l'activité pratique sociale quotidienne. C'est dans les actions et dans les mouvements de masse que se fondent en un tout l'élan révolutionnaire des communistes et l'activité créatrice des masses et qu'on porte ainsi un coup sévère aux méthodes bureaucratiques et au technocratisme, à la paresse et au formalisme. Il est du devoir de tous les communistes, de toutes les organisations de base et de tous les comités du Parti d'étendre la méthode de l'action de masse à tous les domaines de la vie, car de la sorte le travail du Parti recevra une nouvelle impulsion et répondra mieux à l'élan et à l'enthousiasme de la classe ouvrière et de tous les travailleurs.

Pour le renforcement du Parti, la profonde compréhension idéologique et l'application persévérante des normes qui régissent sa vie interne revêtent une importance particulière. Ce sont justement ces normes qui trempent le Parti, qui en renforcent l'unité de pensée et d'action, qui assurent sa vitalité et le succès de son activité.

Toute compréhension erronée, toute application formelle de ces normes aurait de graves conséquences, étoufferait la vie interne du Parti, réprimerait l'esprit et l'élan révolutionnaires des communistes, frayerait la voie au bureaucratisme et à la dégénérescence du Parti. C'est là encore l'une des sources principales de la grande tragédie que connaît le Parti Communiste de l'Union Soviétique. Maintenant, là-bas, les normes du Parti n'ont, en fait, plus qu'une apparence communiste et elles sont utilisées comme des leviers pour soumettre le Parti et appliquer la volonté de la clique révisionniste au pouvoir. Le centralisme démocratique s'y est transformé en centralisme bureaucratique, au moyen duquel on impose au parti le diktat du groupe dominant de la nouvelle bourgeoisie soviétique. La critique et l'autocritique se sont converties en un moyen pour frapper les adversaires de la ligne révisionniste et les traiter avec discrimination, à la discipline consciente s'est substituée la soumission aveugle aux autorités bureaucratiques. L'éthique communiste de membre du Parti a cédé la place à la morale bourgeoise des carriéristes, des hommes serviles et hypocrites.

Au cours de toute son existence notre Parti a lutté constamment pour que ses normes restent pures et soient toujours présentes dans la vie quotidienne des organisations et des communistes. Cela a rendu notre Parti invincible, capable de faire face aux divers ennemis et de diriger le peuple albanais avec succès sur la voie radieuse du socialisme.

Tenant compte de l'expérience positive de notre Parti, ainsi que de l'expérience négative des partis révisionnistes, nous devons prêter toute notre attention à cette question vitale, combattre résolument toute manifestation de formalisme dans la compréhension et l'application des normes léninistes de la vie du Parti.

Ces normes ne sont pas un but en soi, ni des règles administratives. Ainsi, la démocratie interne, en tant que très importante norme de la vie du Parti, ne se ramène pas seulement à la procédure démocratique de la tenue des réunions: au droit de chacun d'intervenir dans les débats, à l'adoption des décisions à la majorité des voix, etc. La démocratie dans le Parti a une profonde signification idéologique et pratique. Son essence, c'est que chaque communiste participe activement à l'élaboration et à l'application de la ligne du Parti, qu'il exprime son opinion sur le travail et les hommes, qu'il critique ouvertement les défauts et fasse l'autocritique de ses propres insuffisances. Envisagée et appliquée de cette manière, la démocrate contribue à renforcer le Parti, à éduquer et à tremper les communistes, à impulser les organisations et à rendre plus compacts les rangs du Parti, sur la base du principe fondamental de son édification et de son fonctionnement, le centralisme démocratique.

La démocratie se renforce à travers les débats, la confrontation des opinions et des points de vue, lorsque les contradictions sont exposées et surmontées. La lutte correcte des opinions n'est pas la manifestation d'un manque d'unité, mais au contraire un moyen efficace pour renforcer l'unité. Là où on évite les débats, où la « tranquillité » et l'« harmonie » dominent, il y a stagnation, et la démocratie et l'unité sont de pure forme. La crainte des débats n'est pas un trait caractéristique des communistes, mais plutôt des petits bourgeois et des bureaucrates, qui veulent éviter tracas et soucis. Mais la démocratie demeurerait également de pure forme si elle se bornait à des discussions et à des débats. Elle devient efficace et sert le renforcement du Parti lorsque les communistes appliquent de façon conséquente et jusqu'au bout les décisions adoptées, lorsqu'ils agissent comme un seul homme et se caractérisent par une volonté commune. C'est ainsi que se réalise dans la pratique l'unité de pensée et d'action.

On connaît la grande importance de principe que revêt le précepte léniniste, que pour être membre du Parti, il faut accepter les dispositions des statuts du Parti et son programme, faire partie d'une de ses organisations et verser régulièrement sa cotisation. Mais cette norme demeure purement formelle si le communiste n'est pas un combattant actif pour la mise en oeuvre de la ligne du Parti, s'il n'incarne pas dans la vie et au travail les qualités du communiste, qui sont définies dans les statuts, s'il n'est pas un homme d'avant-garde et ne se tient pas au premier rang des masses dans la lutte pour le socialisme. Les communistes albanais ne sont pas des communistes dont on ne réclame que les suffrages, comme le veulent les partis révisionnistes, mais des combattants de première ligne, des hommes qui s'inquiètent jour et nuit des affaires du Parti et des destinées du peuple.

Le Parti ne peut pas se tenir à la pointe de la lutte et aller de l'avant sans mobiliser les masses, sans s'appuyer sur elles, car le travail du Parti est vaste, illimité, et il ne pourrait jamais être accompli par un nombre limité de communistes. La liaison avec les masses est une autre norme, un autre principe important du Parti.

Les problèmes du Parti sont des problèmes qui préoccupent les masses et, pour cette raison, il nous faut aller les découvrir parmi elles, les discuter et les résoudre de concert avec elles, car ce sont précisément les larges masses qui créent, qui édifient et transforment le monde, la société. La mise en oeuvre de cet important principe marxiste-léniniste constitue le maillon dont il faut se saisir pour faire progresser tout notre travail. La ligne de masse centuple les forces du Parti, approfondit toujours davantage la démocratie dans sa vie interne, renforce les liens du Parti avec le peuple.

Les succès dans ce domaine sont notables, mais nous nous heurtons encore à des conceptions formalistes et sectaires. On remarque que, dans certains cas, on consulte les masses juste pour dire qu'on l'a fait, et même lorsqu'on recueille leur avis sur une question donnée, les décisions ne reflètent pas leurs observations et leurs justes propositions comme il convient. Il y a également formalisme lorsqu'on ne consulte que quelques personnes et qu'on prétend avoir ainsi écouté la voix des masses. De même, plus d'une fois, sous le mot d'ordre d'application de la ligne de masse, on se réunit avec ou sans raison et à propos de questions insignifiantes.

Par ailleurs, certaines organisations de base ont de la peine à sortir des limites étroites d'un travail en petit comité et privé de perspectives. Quel mal y a-t-il non seulement à recueillir l'avis des masses à propos de chaque problème important soumis pour discussion à l'organisation de base et aux instances du Parti, mais aussi à mettre les travailleurs, après chaque réunion du Parti, au courant des questions qui les intéressent et à trouver, avec eux, les formes et les moyens les plus adéquats pour les résoudre ? Y aurait-il violation d'une norme organisationnelle si l'organisation de base s'adressait au collectif de travail et lui faisait connaître comment on a appliqué les décisions, comment ont travaillé les communistes, les membres des bureaux et jusqu'aux membres des plénums de district, ou si l'on convoquait des réunions publiques de l'organisation de base, et cela pour y discuter même des erreurs des communistes ? Dans ce cas on ne violerait aucune norme, aucun principe d'organisation, mais on briserait seulement les conceptions bureaucratiques qui sous-estiment l'opinion et le contrôle des masses, on approfondirait encore davantage la démocratie dans la vie interne du Parti, on appliquerait de manière révolutionnaire les principes et les normes du Parti.

La nécessité de mettre toute l'activité des organisations du Parti et des communistes sous le contrôle de la classe ouvrière et des masses travailleuses est une question d'une grande importance de principe permettant au Parti de ne pas se couper de la classe ouvrière et des masses, de demeurer révolutionnaire jusqu'au bout et de servir avec dévouement les intérêts du peuple. C'est l'absence de tels rapports entre le Parti et les masses, l'abandon de la ligne de masse, le fait de réduire l'activité du Parti à un travail en vase clos, hors du contrôle de la classe ouvrière et des travailleurs, qui ont permis aux révisionnistes de prendre les masses au dépourvu et de les mettre devant un fait accompli.

Nous devons constamment avoir en vue cette triste leçon, et approfondir encore davantage la riche expérience de notre Parti dans le sens de la démocratisation accrue de la vie du Parti, de l'application, dans un esprit révolutionnaire, de ses normes, du renforcement de ses liens avec les masses. Ainsi le Parti sera toujours aussi solide que l'acier, invincible, capable de s'orienter correctement dans chaque situation et il réalisera avec succès chaque tâche.

L'approfondissement de la ligne de masse serait inconcevable sans que soit amélioré encore plus le travail du Parti dans les organisations de masse et sans que sa direction dans ces organisations soit affermie. Le rôle de l'organisation des Unions professionnelles, celui des organisations de la jeunesse, des femmes et du Front Démocratique a son importance pour le renforcement des liens du Parti avec les masses, pour l'éducation révolutionnaire et la mobilisation des travailleurs en lutte pour l'accomplissement des tâches de l'édification socialiste. Ces organisations font connaître aux masses la ligne du Parti et soumettent au Parti et à l'Etat les problèmes qui préoccupent les masses, non seulement elles éduquent les travailleurs, mais aussi elles les organisent pour qu'ils puissent prendre une part active à la direction des affaires d'Etat et des affaires sociales et exercer leur contrôle direct sur quiconque, en tant que maîtres tout-puissants du pays.

Le Parti a toujours hautement apprécié ce rôle important tenu par les organisations de masse dans le système de la dictature du prolétariat, et c'est bien pour cette raison qu'il leur a consacré et leur consacre toute son attention. Cette attention ne doit nullement diminuer même à l'avenir. Elle doit, au contraire, s'accroître pour permettre de combattre toute sous-estimation des organisations de masse, constatée ici ou là, dans quelque organisation du Parti, chez quelque cadre et communiste.

La direction du Parti dans les organisations de masse est la condition qui assure une juste orientation politique, idéologique et organisationnelle à l'union des forces populaires dans la lutte pour les idéaux élevés du

socialisme. Notre Parti se prononce aussi bien contre les points de vue des révisionnistes modernes qui préconisent l'indépendance des organisations de masse vis-à-vis du parti révolutionnaire de la classe ouvrière, pour les placer ainsi sous la dépendance des partis bourgeois, que contre les conceptions bureaucratiques, selon lesquelles les organisations de masse doivent être des annexes des organismes d'Etat, contre ces conceptions qui leur dénie toute initiative afin que tout leur soit dicté d'en haut.

La direction du Parti est une direction politique et idéologique, ce qui signifie que, à la base de l'activité des organisations de masse, résident l'idéologie et la ligne politique générale du Parti, que ses directives et ses décisions sont la seule source qui les inspire et les guide dans tout leur travail. De là découle aussi pour les comités et les organisations du Parti la tâche d'expliquer clairement cette ligne et ces directives aux organisations de masse conformément à leur nature spécifique et à leurs fonctions, en leur laissant en même temps une initiative complète pour qu'elles les analysent en détail et qu'elles les mettent en oeuvre.

Dans ce sens, il y a lieu de considérer comme entièrement étrangère à notre doctrine et comme nuisible la pratique parfois observée et selon laquelle les organisations du Parti doivent tout envisager au préalable, autrement dit avant que les organisations de masse ne se lancent dans l'action. Les pratiques bureaucratiques de ce genre, qu'on camoufle souvent en invoquant la « nécessité de l'aide concrète » à prêter aux organisations de masse, leur « manque d'expérience », témoignent en fait, que quelques organisations du Parti ne se sont pas encore débarrassées de certaines formes et méthodes de travail vieilles.

Dans les conditions où la formation idéologique et politique des masses populaires et leur niveau de culture et d'instruction se sont élevés et où leurs organisations ont acquis une riche expérience, il est nécessaire de perfectionner aussi les formes et les méthodes de direction du Parti, qui doivent viser non pas à étouffer, mais à développer largement l'initiative des organisations de masse, cependant que ces dernières doivent perfectionner leur propre style et méthode de travail, trouver des formes d'action plus libres, plus souples et plus variées.

Un effort particulier a été déployé pour éduquer les activistes des organisations de masse, qui constituent une grande force et une source intarissable pour le grossissement des rangs du Parti et pour la formation de cadres pour tous les secteurs. Ce groupe d'activistes ne se compose pas seulement de fonctionnaires, ni même seulement des élus aux instances des organisations de masse, mais aussi de dizaines de milliers d'activistes du domaine social, qui oeuvrent avec une haute conscience en tant que propagandistes, agitateurs et organisateurs des masses. Le travail en vue d'accroître le nombre et les capacités de ces activistes, et de les tremper, doit faire l'objet de tout le soin du Parti et des organisations de masse elles-mêmes.

A propos des questions concernant la politique des cadres, leurs méthodes et leur style de travail.

Par le travail attentif qu'il a accompli pendant de longues années, le Parti a créé toute une armée de cadres compétents et fidèles qui, trempés dans la lutte pour surmonter les difficultés et les obstacles, éclairés par la ligne marxiste-léniniste du Parti, travaillent en révolutionnaires dans tous les secteurs.

Les mesures importantes adoptées par le Parti pour leur révolutionnarisation, depuis la rotation des cadres et le travail à la production jusqu'à l'amélioration de la composition sociale des instances du Parti, des organisations de masse et de tout l'appareil, ont eu pour effet que, indépendamment de l'âge ou de l'ancienneté au travail, les cadres se sont trempés encore davantage comme militants du Parti et fils dévoués du peuple.

A l'heure actuelle, environ 44 pour cent des cadres de toutes catégories n'ont pas plus de 30 ans. Par ailleurs, plus de 50 pour cent d'entre eux sont âgés de 30 à 50 ans. Ces indices sont très positifs. Ils témoignent que le Parti a suivi une juste politique dans l'élévation du niveau des cadres, en alliant en parfaite harmonie les vieux cadres avec les jeunes, en éduquant une jeune génération de cadres, et en renouvelant graduellement et continuellement les organes dirigeants du Parti, de l'Etat, de l'économie et de la culture.

Le Parti poursuivra cette juste politique à l'avenir également. Le renouvellement et le remplacement des cadres sont une nécessité vitale, aussi devons-nous nous préoccuper sans relâche de ce problème, y songer sérieusement et assez à l'avance.

Les cadres, en particulier les cadres dirigeants, ne se forment pas facilement, ni en un jour ni en un an, il faut du temps pour élever leur niveau de formation et les préparer. Si les nominations se font rapidement, la transmission de l'expérience, quant à elle, ne peut se faire par un simple coup de baguette. C'est un processus continu que le

Parti conduit avec sollicitude. Le travail commun des vieux et des jeunes cadres permet de transmettre la bonne expérience et de l'enrichir, de mûrir les jeunes et de rajeunir les anciens, de réaliser une pleine entente entre les cadres et d'harmoniser les différentes expériences.

Le Parti doit lutter courageusement contre les obstacles qui entravent la promotion des jeunes cadres, surtout contre les conceptions conservatrices et sectaires, qui sont une manifestation de défiance envers les capacités créatrices des masses, et une expression de l'orgueil professionnel mal placé et de l'intellectualisme. Tout cela se manifeste sous différentes formes, chez différentes personnes et à des doses diverses, ainsi que dans différentes catégories de travailleurs.

Désormais on a une solide base et toutes les conditions sont créées pour promouvoir avec plus de hardiesse de jeunes cadres dans tous les domaines. On en compte des milliers et des milliers dans les rangs de notre classe ouvrière, parmi notre paysannerie coopératrice, dans notre jeunesse merveilleuse. Les jeunes de chez nous ont un niveau élevé d'instruction et de culture, ils reçoivent dès leur enfance et en permanence l'éducation du Parti, ils sont trempés et ne cessent de se tremper tous les jours dans notre vie révolutionnaire. Ils sont pleinement dignes de se voir confier n'importe quelle tâche et capables de l'accomplir. Ne pas voir cette réalité signifie se laisser devancer par la vie, porter préjudice au travail du Parti, entraver le développement du pays.

Les cadres jeunes ont besoin d'être aidés et guidés avec sollicitude, mais sans être maintenus sous tutelle, dans le rôle d'auxiliaire ou de commis. Les cadres ayant un long stage de travail, le sens d'une haute responsabilité pour le présent et l'avenir du pays, doivent considérer cette aide à prêter comme une tâche de Parti, seconder les jeunes cadres avec passion, les encourager, les instruire, tout en s'instruisant auprès d'eux et en étant persuadés qu'ils ont à apprendre. Ils ne doivent pas oublier qu'ils ont été naguère eux-mêmes jeunes et que malgré cela le Parti leur a assigné d'importantes responsabilités, qu'il les a mûris, éduqués, leur a appris à lutter et à triompher, qu'il s'est toujours tenu auprès d'eux et qu'il les a aidés à aller de l'avant.

Il est indispensable de respecter, sur des bases révolutionnaires et non sentimentales, les vieux cadres qui ont apporté une grande contribution à la lutte de libération et à l'édification du socialisme, qui ont supporté sur leurs épaules de lourdes tâches car on respecte ainsi leur oeuvre et leur expérience, pour lesquelles eux-mêmes doivent toujours se montrer modestes. Il est du devoir du Parti de s'employer à ce que tous les cadres, indépendamment de leur âge et de leur stage de travail, considèrent correctement leur poste et leur rôle, comprennent bien la dialectique du développement de la vie, ne se laissent pas dépasser par le temps et apportent toute leur contribution utile pour le bien du Parti et du peuple.

Il faut que les cadres soient toujours des révolutionnaires dévoués au service du peuple travailleur. C'est pourquoi il nous faut absolument approfondir le travail visant à les tremper et à les révolutionnariser sans cesse, encourager et renforcer les liens des cadres avec les masses, rechercher sans relâche et découvrir des formes et des moyens nouveaux servant à l'éducation des cadres du Parti, du pouvoir et de tous les autres secteurs.

L'amélioration des méthodes et du style de travail des cadres est un autre problème de première importance et elle leur impose d'accomplir avec succès et un plein sens de leurs responsabilités les grandes tâches qui leur sont assignées.

Le nouveau plan quinquennal nous fixe d'importantes tâches dans l'industrie, l'agriculture, la construction, la culture et dans tous les autres secteurs. Ces tâches sont assez complexes, elles ont leurs aspects politique, économique, technique et organisationnel. C'est pourquoi les mesures ayant trait à leur réalisation doivent, à leur tour, être multiformes, les cadres doivent connaître à fond ce tout si complexe, traiter et résoudre les problèmes dans leur unité, dans leur connexion et leur interdépendance. Ils sont tenus de combiner et d'harmoniser avec perspicacité le travail d'explication et d'éducation avec l'activité économique, le travail technique avec le travail d'organisation.

Ce n'est que sur cette base que peut se poursuivre avec succès l'activité révolutionnaire pratique des masses, que leur mobilisation peut être portée à un degré élevé, qu'on peut obtenir des résultats plus importants aussi bien dans la production des biens matériels que dans le renforcement de la conscience des gens.

Tout comme dans les autres secteurs, dans le travail du Parti également, il est indispensable aujourd'hui que le travail de direction soit porté à un niveau supérieur, sur des bases scientifiques. Il est exigé de nos cadres qu'ils réfléchissent davantage sur le contenu politique et idéologique des directives, qu'ils généralisent mieux sur le

plan théorique l'expérience des masses et du Parti, qu'ils se saisissent des questions fondamentales et qu'ils sachent ouvrir des perspectives de travail dans tous les secteurs. Pour cela, il est indispensable que nos cadres à tous les niveaux étudient la science révolutionnaire du Parti, assimilent la conception matérialiste dialectique du monde, en étroite liaison avec la pratique, avec les problèmes qu'ils ont à résoudre. Ils doivent mener une lutte résolue contre toute manifestation de subjectivisme, d'empirisme et de praticisme, contre tout ce qui entretient la routine, qui pousse à se perdre dans les menus faits quotidiens, tout ce qui développe l'esprit de commandement et éloigne de la connaissance de la réalité.

Le style et la méthode de travail ne sont pas déterminés une fois pour toutes. Ils se modifient, se développent et s'enrichissent conformément aux conditions et aux tâches nouvelles. Tout doit être vérifié dans la pratique. Il importe ici que les cadres considèrent et comprennent bien la réalité dans sa transformation révolutionnaire, le nouveau qui naît et se développe, qu'ils connaissent les exigences du moment. Ils seront ainsi à même de combattre plus efficacement toute manifestation de conservatisme, toute tendance à se cramponner aux formes et aux méthodes vieilles, dépassées par la vie.

Notre Parti est le parti du progrès, le parti de l'avenir. Il est inconciliable avec tout ce qui est vieux, conservateur et régressif. Il lutte pour débayer tous les obstacles et pour frayer une large voie au nouveau, à l'émancipation et au développement des énergies créatrices des masses, au progrès de notre société socialiste dans tous les domaines.

VI - LE MARXISME-LENINISME, DOCTRINE TOUJOURS JEUNE ET SCIENTIFIQUE

Le Parti n'a cessé de porter une extrême attention à la lutte contre le courant antimarxiste le plus dangereux, le révisionnisme moderne, avec à sa tête le révisionnisme soviétique. Conscient de la nécessité historique de ce combat, notre Parti a dénoncé les conceptions et les thèses antimarxistes des révisionnistes khrouchtchéviens, leur activité contre-révolutionnaire, leur démagogie et leur tactique mystificatrices. Il s'est battu avec détermination pour leur arracher un masque après l'autre et mettre à nu leur visage de traître et de social-impérialiste.

Le Parti du Travail d'Albanie, le Parti Communiste Chinois et les marxistes-léninistes authentiques avaient prédit dès le début de la grande polémique engagée avec les révisionnistes modernes, que ceux-ci, en s'écartant des positions de principe du marxisme-léninisme, se retrouveraient dans le giron de la bourgeoisie et du capitalisme, sur la barricade de la contre-révolution. La pratique a pleinement confirmé cette prévision.

Le révisionnisme, qui est né comme un courant opportuniste et antimarxiste au sein du mouvement communiste, comme le résultat même de l'évolution logique de la trahison, s'est transformé maintenant en un courant bourgeois dans le mouvement ouvrier, un courant semblable à la social-démocratie. Les pays où les révisionnistes ont accédé au pouvoir se sont convertis en des Etats bourgeois qui oppriment et exploitent les travailleurs tout comme la bourgeoisie le fait dans les pays capitalistes. Le chef de file du révisionnisme, l'Union Soviétique, s'est changé en une puissance impérialiste qui poursuit une politique expansionniste et agressive et qui lutte pour l'hégémonie et la domination mondiale.

Mis au pied du mur par les forces marxistes-léninistes qui les dénoncent avec vigueur, ébranlés par leurs échecs et leurs défaites successifs, en proie à des contradictions et à une crise profonde, les révisionnistes modernes cherchent à manoeuvrer, à varier leur tactique pour tromper les communistes et les peuples et prolonger leur domination.

Bien que ces tentatives et ces manoeuvres, que l'on a vu réitérer une fois de plus avec obstination au XXIV^e Congrès du Parti Communiste de l'Union Soviétique, n'aient désormais plus rien de nouveau, il ne faut pas en sous-estimer l'importance. Les révisionnistes, surtout dans les pays où ils sont au pouvoir, continuent de maintenir sous leur influence et de duper de larges couches de travailleurs. Ils ne cessent de nuire gravement à la cause du communisme. Pour les marxistes-léninistes, pour les révolutionnaires conséquents, le révisionnisme demeure un grand ennemi, non moins dangereux que la bourgeoisie impérialiste. Il ne faut, à aucun titre, nourrir la moindre illusion sur ce point. La lutte contre le révisionnisme moderne ayant à sa tête les dirigeants soviétiques, doit être poursuivie, renforcée et menée jusqu'au bout. Leur action nuisible ne cessera que lorsque la révolution les aura balayés de la face du globe.

Le Parti du Travail d'Albanie continuera, comme il l'a fait jusqu'ici, de lutter de toutes ses forces contre la trahison révisionniste, convaincu d'accomplir ainsi son devoir à l'égard de son peuple et du communisme international.

Pour nous, la lutte idéologique contre le révisionnisme moderne est partie intégrante et inséparable de la lutte pour la défense et l'édification du socialisme en Albanie, pour la victoire de la liberté des peuples et de la révolution partout dans le monde.

La situation actuelle rend encore plus impérieuse la nécessité de renforcer cette lutte de portée historique. Nous vivons dans une période de croissance du mouvement révolutionnaire. La lutte contre l'impérialisme et la réaction gagne de plus en plus en ampleur. Les mouvements révolutionnaires, qui secouent dans leurs fondements l'ancien monde de l'oppression et de l'exploitation, embrasent tous les continents. C'est là une très nette manifestation de l'exacerbation des contradictions de classe et nationales, intérieures et extérieures, du système capitaliste mondial, de l'aggravation de sa crise générale.

L'évolution du processus révolutionnaire dans le monde s'est actuellement beaucoup diversifiée. Les différents détachements du mouvement révolutionnaire mondial ne luttent ni n'agissent dans les mêmes conditions, ils se trouvent à des étapes différentes de leur évolution sociale, se fixent des tâches différentes et suivent la pratique historique qui leur est propre. La base sociale de classe de la révolution mondiale s'élargit également. Outre la classe ouvrière, aux divers mouvements révolutionnaires participent toujours plus activement de larges couches sociales telles que la paysannerie et la petite bourgeoisie urbaine, l'intelligentsia et les étudiants, la jeunesse et les femmes, qui apportent au mouvement tout le bagage idéologique des couches qu'ils représentent, avec leurs bons et leurs mauvais côtés.

Toutefois, cependant que les masses et les peuples se dressent puissamment pour la lutte et la révolution, dans de nombreux pays et régions du monde la faiblesse du mouvement révolutionnaire réside précisément dans l'absence d'une stratégie et d'une tactique scientifiques, qui ouvrent devant les masses une perspective révolutionnaire et les orientent correctement pour qu'elles réalisent leurs desseins. La situation actuelle se caractérise par le fait que le mouvement pratique des masses est allé et va de l'avant, cependant que le facteur subjectif, leur prise de conscience, leur organisation et leur direction marquent, dans maints pays, un certain retard, ne répondent pas aux tâches de l'heure. Ici les révisionnistes modernes jouent directement un rôle de sape et de sabotage. Après avoir renié les idéaux révolutionnaires, ils se sont transformés en briseurs de grèves et en sapeurs-pompiers de la révolution, s'efforçant, par leurs conceptions, et leur activité opportunistes et antimarxistes, de désarmer la classe ouvrière et de semer le désarroi idéologique et politique dans les rangs de la révolution. Ils rendent ainsi le plus grand service à la bourgeoisie et à la réaction, et portent le plus grand tort à la cause de la libération des peuples et du socialisme.

Avec ses thèses de l'extinction de la lutte de classes et de la collaboration des classes sous le couvert de la coexistence pacifique, avec les illusions qu'il entretient sur la transformation de la nature de l'impérialisme et sur un monde sans armes et sans guerres, avec sa peur des armes atomiques et de la guerre thermonucléaire, avec ses sermons sur le passage pacifique au socialisme, etc., le révisionnisme khrouchtchévien s'est rencontré avec la social-démocratie pour ne former avec elle qu'un seul courant contre-révolutionnaire au service de la bourgeoisie.

Cette plate-forme opportuniste et réformiste, avancée au XX^e Congrès du Parti Communiste de l'Union Soviétique, et qui devait être développée et complétée plus tard dans les congrès qui suivirent, fut présentée par les révisionnistes comme une plate-forme qui défendait soi-disant le léninisme contre les prétendues déformations staliniennes. En fait, il apparut rapidement que le courant qui s'était fait jour en avançant les mots d'ordre de l'anti-stalinisme était un courant étranger au marxisme-léninisme, inconciliable avec lui et même en lutte contre lui.

Les révisionnistes khrouchtchéviens ne cessent « de clamer que leurs conceptions et leurs thèses théoriques ont jeté les bases » de la lutte pour le socialisme et de la « juste » voie qui y conduit. En vérité, cette lutte et cette voie ne visaient qu'à éteindre la lutte pour le socialisme, à éloigner les masses de la voie de la révolution, à perpétuer le système capitaliste et à saper partout les victoires du socialisme.

Les théories et la pratique contre-révolutionnaires des révisionnistes servent à alimenter les courants idéologiques hostiles les plus divers, depuis les courants les plus réactionnaires bourgeois, jusqu'aux courants trotskistes et petits-bourgeois. Les idéologues bourgeois, dans un dessein déterminé, s'évertuent à présenter la

trahison révisionniste comme un échec du socialisme et du marxisme-léninisme, à faire croire que le communisme n'est pas en mesure de fournir une solution positive aux problèmes du monde actuel. Faisant l'apologie du système capitaliste, ils prétendent que celui-ci est devenu aujourd'hui capable de résoudre les contradictions et les conflits sociaux, de créer une société du « bien-être général », que la révolution technique et scientifique actuelle serait soi-disant en train de remplacer la révolution sociale et qu'elle rapprocherait le capitalisme du socialisme pour les fondre en une société nouvelle et unique « industrielle » ou « post-industrielle ». Ce courant représente la tendance la plus réactionnaire, ouvertement anticommuniste, dans la lutte idéologique actuelle.

On assiste aujourd'hui à une recrudescence sans précédent de divers courants anti-marxistes comme ceux des trotskistes et des anarchistes, qui, en s'infiltrant dans les divers mouvements de masse, surtout de jeunes et d'intellectuels, tentent de pêcher en eau trouble, afin de détourner les masses de la juste voie et de les engager dans de périlleuses aventures qui conduisent à de graves défaites et désillusions. Bien qu'on les voie souvent adopter des mots d'ordre ultra-révolutionnaires et anti-révissionnistes, ils font, en fait, le jeu des révisionnistes et sapent avec eux la cause de la révolution.

Il est aussi des idéologues petits-bourgeois et des personnes sincèrement révolutionnaires de convictions, qui, déçus par la trahison révisionniste, mettent en doute les principes fondamentaux du marxisme-léninisme et s'efforcent d'échafauder de nouvelles théories ou d'en ressusciter d'anciennes. Le marxisme, selon eux, ne serait ni complet ni exact, il ne répondrait soi-disant pas aux nouvelles conditions historiques des divers pays ou continents.

Dans cette situation de profond désarroi idéologique, que les révisionnistes modernes ont créée et qu'ils cherchent à maintenir, on comprend combien il est important pour tous les marxistes-léninistes de lutter pour libérer la classe ouvrière et les masses laborieuses de toutes les influences de l'idéologie bourgeoise et révisionniste comme des divers courants petits-bourgeois, et de les armer de la seule idéologie scientifique, le marxisme-léninisme.

« Une des conditions indispensables pour préparer le prolétariat à la victoire, *a dit Lénine*, est sa lutte longue, tenace et implacable contre l'opportuniste, le réformisme, le social-chauvinisme et les autres influences et courants bourgeois analogues, qui sont inévitables puisque le prolétariat agit dans l'ambiance du capitalisme. Sans cette lutte, sans avoir d'abord remporté une victoire totale sur l'opportuniste dans le mouvement ouvrier, il ne saurait être question de dictature du prolétariat. » (Lénine, Oeuvres complètes, éd. fr., vol. 30, p. 282.)

La lutte idéologique qui se livre aujourd'hui dans le monde est une lutte de grande ampleur et très complexe. Mais les problèmes les plus fondamentaux dont on discute sont le problème de savoir à qui doit appartenir l'hégémonie dans le mouvement révolutionnaire, le problème de l'essence et des voies de développement de la révolution et la conception de l'édification de la société socialiste.

Le rôle dirigeant de la classe ouvrière et de son Parti marxiste-léniniste, condition essentielle pour vaincre la bourgeoisie et l'impérialisme.

Les adversaires idéologiques du marxisme-léninisme, depuis la bourgeoisie jusqu'aux révisionnistes, en passant par les réformistes et les petits-bourgeois, s'emploient, par leurs paroles comme par leurs actes, à nier la mission historique mondiale de la classe ouvrière, son rôle et sa place hégémonique dans la révolution. Tous ensemble, d'une manière ou d'une autre, ils s'évertuent à démontrer que les idées du marxisme-léninisme sur cette question seraient périmées.

Spéculant sur les récents phénomènes du capitalisme actuel, surtout sur les conséquences du développement du capitalisme monopoliste d'Etat et sur la révolution technique et scientifique, les idéologues bourgeois, tels Marcuse et consorts, cherchent à prouver avec leurs théories technocratiques que la société capitaliste se déprolétariserait, que la classe ouvrière se transformerait en « copropriétaire et cogestionnaire » des entreprises capitalistes et que, du fait même de son « intégration » dans le système capitaliste, elle n'aurait plus intérêt à la transformation révolutionnaire de la société. Et même quand quelqu'un d'entre eux croit voir une force révolutionnaire, il la découvre dans les couches situées à la « limite des classes », dans le lumpenprolétariat, dans les ghettos des grandes villes, parmi les émigrants, ou encore parmi les étudiants et les intellectuels.

Par ailleurs, les révisionnistes, surestimant la poussée objective vers le socialisme suscitée par le développement même de nouvelles forces productives, et à laquelle le nouveau rapport des forces dans l'arène internationale en faveur du socialisme a donné encore plus de vigueur, propagent les conceptions selon lesquelles la lutte pour le socialisme pourrait être dirigée également par d'autres classes et forces sociales non prolétariennes, depuis la bourgeoisie nationale et la petite bourgeoisie jusqu'à l'intelligentsia progressiste et patriote.

Ces vues causent un grand tort au mouvement révolutionnaire, sèment le désarroi parmi certains militants non aguerris et dans diverses couches de la population, surtout parmi la jeunesse étudiante et les jeunes intellectuels, qui se veulent des forces indépendantes et essentielles de la révolution et ne considèrent comme indispensables ni l'hégémonie de la classe ouvrière ni le rôle de direction politique de son Parti marxiste-léniniste.

La question de savoir à qui appartient le rôle d'hégémonie dans la révolution revêt une haute importance de principe, car de la force qui est à sa tête et qui la conduit, dépendent son orientation, son développement conséquent et sa destinée. L'attitude à l'égard de la classe ouvrière et de son rôle dirigeant est une pierre de touche pour tous les révolutionnaires. L'abandon de l'idée de l'hégémonie du prolétariat dans le mouvement révolutionnaire actuel est, comme l'indiquait Lénine, l'aspect le plus vulgaire du réformisme.

Les conditions qui font de la classe ouvrière la force déterminante de l'évolution sociale présente, la force dirigeante de la lutte pour la transformation révolutionnaire du monde capitaliste, n'ont nullement changé.

La classe ouvrière, en dépit de toutes les transformations qu'a subies le monde capitaliste actuel, est dépouillée de toute forme de propriété des moyens de production, elle n'a aucune part à la direction ni à l'organisation de la production, et les buts de celle-ci lui sont étrangers. Ce qu'on appelle « la société de consommation » n'a pas été créée pour satisfaire les besoins des travailleurs, mais pour intensifier leur exploitation et accroître les bénéfices des capitalistes. Il est de fait que les bénéfices des monopoles, des trusts et autres Konzerns ont atteint des chiffres astronomiques, comme il est également de fait que, ces dernières années, dans les pays capitalistes les plus développés, d'après batailles d'une violence sans précédent ont éclaté entre la classe ouvrière et la bourgeoisie. Les ouvriers de France, d'Italie, d'Angleterre et d'Amérique se sont mis en grève, ils sont descendus dans la rue et ont occupé les usines, non pas par simple plaisir, mais parce que leurs conditions de vie sont des plus dures, parce que la machine capitaliste les écrase, fait d'eux de simples instruments, les déshumanise.

Contrairement aux allégations des idéologues bourgeois et révisionnistes, la société capitaliste ne se déprolétarise pas, mais se prolétarise au contraire constamment, le poids et le rôle de la classe ouvrière dans la production deviennent de plus en plus déterminants, et c'est elle qui demeure la principale force productive de la société. La pratique montre que c'est seulement quand la classe ouvrière bouge, quand elle cesse le travail ne fût-ce qu'un seul jour, que toute la bourgeoisie est ébranlée et que ses institutions se mettent en état d'alerte. La classe ouvrière est une classe aux riches traditions de combat et d'organisation, elle a son Parti et sa théorie scientifique qui la guident dans la lutte de classe.

Toutes les forces révolutionnaires qui se battent pour renverser l'ordre bourgeois ne peuvent remporter la victoire que si elles fondent leur combat avec celui de la classe ouvrière, si elles reconnaissent et acceptent son rôle dirigeant et celui du parti prolétarien marxiste-léniniste. C'est là une nécessité objective. Toute autre voie conduit à l'aventurisme et à la défaite. C'est cette grande union de toutes les forces révolutionnaires de gauche avec la classe ouvrière, que la bourgeoisie et les révisionnistes craignent par-dessus tout.

En ce domaine, le rôle de la social-démocratie et des révisionnistes modernes est particulièrement malfaisant. Encadrant la classe ouvrière dans leurs syndicats réformistes, ils s'emploient à freiner son élan révolutionnaire, à paralyser son esprit de combat, à faire d'elle une classe docile et soumise aux patrons capitalistes. Dans ces conditions on ne peut faire que la classe ouvrière s'éveille et prenne la direction de la lutte révolutionnaire sans mener une lutte résolue au sein même des syndicats réformistes contre la ligne et les positions de leurs chefs bourgeois, afin de les démasquer et de les isoler de la masse des ouvriers.

La jeunesse, les étudiants et les diverses couches de l'intelligentsia occupent une place importante dans le mouvement révolutionnaire actuel. Dans bien des pays, et notamment en France et en Italie, aux Etats-Unis et au Japon, en Espagne et en Amérique Latine, ils se sont montrés très actifs et ont donné des preuves de courage, d'abnégation et d'esprit révolutionnaire. Mais il faut admettre que dans les mouvements des intellectuels et des étudiants de gauche, on observe une grande confusion idéologique et politique. Le caractère souvent utopique de leurs programmes et de leurs mots d'ordre, leur impatience et leurs explosions spontanées ont leur source dans les influences des idéologies non prolétariennes et dans la composition sociale hétérogène de ces mouvements.

Les marxistes-léninistes consacrent toute leur attention aux mouvements de la jeunesse et des intellectuels de gauche, et, sans en cacher la faiblesse, ils luttent pour les amener sur de justes positions révolutionnaires, pour les affranchir de l'influence de l'idéologie bourgeoise, petite-bourgeoise et révisionniste.

En dépit du poids accru de l'intelligentsia dans la société actuelle, malgré les modifications que l'on constate dans le niveau et la nature de son action, ainsi que dans la composition sociale de cette couche, elle ne constitue pas une classe distincte. L'intelligentsia est une couche qui se situe entre les diverses classes de la société et qui provient de classes diverses. De par cette nature même, elle a pour trait certaines hésitations politiques et idéologiques. Et ces hésitations s'accroissent encore du fait que la bourgeoisie s'emploie de toutes les manières à la corrompre et à la mettre à son service. L'intelligentsia, comme l'a indiqué Lénine et comme le confirme la pratique, n'a jamais été et ne peut jamais être une force sociale et politique indépendante. Son rôle et sa place dans la société sont fonction des classes dont elle est issue et de sa situation sociale et économique, de l'alliance de ses divers détachements avec telles ou telles classes.

Aussi l'intelligentsia ne peut-elle jamais supplanter la classe ouvrière quant au rôle dirigeant dans la révolution.

La jeunesse, les étudiants, la fraction progressiste de l'intelligentsia sont de proches alliés de la classe ouvrière, mais ce ne sont pas les seuls. L'hégémonie de la classe ouvrière s'étend aussi sur d'autres couches de la population, qui ont la révolution à cœur, principalement sur la paysannerie, qui, dans l'immense majorité des pays et des zones du monde, constitue sa principale alliée, la plus puissante et la plus résolue.

Les révisionnistes actuels, sous prétexte que le rôle de la paysannerie serait secondaire, surtout dans les pays capitalistes développés, cherchent à nier l'importance de la grande alliance de la classe ouvrière et de la paysannerie pour donner la primauté à l'alliance de la classe ouvrière et de l'intelligentsia. Dans certains autres pays, les révisionnistes substituent à l'alliance de la classe ouvrière et de la paysannerie, celle de la classe ouvrière et des couches petites-bourgeoises des villes et de leurs environs. Par ces théories et ces pratiques ils visent à détacher de la classe ouvrière son alliée la plus proche et la plus déterminée au combat. La thèse léniniste selon laquelle l'alliance de la classe ouvrière et de la paysannerie est une force sociale capable de renverser la bourgeoisie et de construire le socialisme, est pleinement valable pour notre époque également,

De même que le sort de la révolution dans chaque pays dépend de l'alliance de la classe ouvrière et de la paysannerie, de même, sur le plan international, le sort de la révolution mondiale dépend de l'alliance des pays socialistes et du mouvement ouvrier dans les pays capitalistes évolués, d'une part, avec le mouvement anti-colonialiste, de libération et démocratique des peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine, de l'autre. Toute attitude de dédain, et de dénigrement à l'égard de la lutte des peuples de ces continents, qui constituent l'immense majorité de la population mondiale, et où l'impérialisme se voit infliger les coups les plus violents et les plus directs, est dans son essence, un autre aspect de la méconnaissance du rôle de la paysannerie et porte un grand tort à la cause de la révolution.

La base des alliances possibles s'élargit encore davantage lorsqu'il s'agit de révolutions démocratiques anti-impérialistes, auxquelles peut participer, outre la paysannerie et la petite bourgeoisie des villes, la bourgeoisie nationale également. Mais quel que soit le poids de ces couches dans toute révolution, elles ne peuvent remplir le rôle d'hégémonie et de direction qui appartient à la classe ouvrière. La bourgeoisie nationale, liée à l'exploitation capitaliste, se caractérise par des hésitations et par des tendances au compromis avec l'impérialisme extérieur et la réaction intérieure. En tant que telle, elle n'est pas en mesure de diriger de façon conséquente et jusqu'au bout la lutte de libération et la révolution démocratique. De leur côté, les représentants de la paysannerie et des autres couches petites-bourgeoises, ont des exigences limitées, ils se trouvent sous l'influence de l'idéologie bourgeoise et souvent chancellent tant vers la gauche que vers la droite, versant parfois dans l'opportunisme et parfois dans l'aventurisme.

Aussi la classe ouvrière, du fait même qu'elle est la classe la plus révolutionnaire de la société, peut et doit se mettre à la tête du combat et diriger non seulement la lutte pour le socialisme, mais aussi celle pour la démocratie et l'indépendance nationale. Lénine, il y a déjà plus d'un demi-siècle, a étayé cette thèse de solides arguments. Et cela est d'autant plus vrai aujourd'hui que la classe ouvrière a grandi, qu'elle s'est trempée, éduquée et organisée à un degré encore plus élevé et que les tâches démocratiques et socialistes se sont rapprochées et entrelacées encore plus étroitement. Dans les conditions actuelles, la classe ouvrière est plus intéressée qu'aucune autre à conduire la révolution démocratique et anti-impérialiste jusqu'au bout.

La faiblesse numérique de la classe ouvrière dans quelque pays ne constitue pas un argument pour nier son rôle dirigeant, car sa force et son rôle ne dépendent pas de son nombre. La classe ouvrière exerce son rôle de direction à travers son Parti, qui, comme le montre notamment l'exemple de notre pays, peut se créer et se mettre à la tête de la lutte révolutionnaire, même lorsque cette classe est peu nombreuse et non organisée.

On assiste actuellement à un regain de diverses théories qui prônent la spontanéité dans le mouvement révolutionnaire, qui sous-estiment le rôle du facteur conscient et méconnaissent le rôle de la théorie et du Parti du prolétariat. La dégénérescence des partis révisionnistes, leur transformation en partis réformistes inoffensifs pour la bourgeoisie ainsi que les thèses antimarxistes des révisionnistes modernes soviétiques, yougoslaves, italiens, etc., qui prétendent que « le capitalisme s'intégrerait dans le socialisme, consciemment ou inconsciemment, graduellement ou brusquement », que « des partis et des organisations non prolétariens pourraient se faire les porteurs des idéaux du socialisme et diriger la lutte pour la réalisation de ces idéaux », que « certains pays où la nouvelle bourgeoisie nationale est au pouvoir, marchent, eux aussi, vers le socialisme », etc., ont servi de base pour la propagation des conceptions les plus extrémistes, qui nient totalement le rôle de la théorie et la nécessité du Parti de la classe ouvrière. Il est aussi des gens, qui se posent en révolutionnaires des plus purs et qui vont jusqu'à dire que « la théorie de Marx sur la révolution ne fait aucune place au Parti et qu'elle n'en prévoit pas la nécessité », que « l'avant-garde de la révolution socialiste ne peut être identifiée au parti marxiste-léniniste », que le rôle du Parti peut fort bien être rempli par une « minorité active », qui apparaît comme un « ferment » dans le mouvement spontané, que « de l'action révolutionnaire elle-même naissent la conscience et l'organisation révolutionnaires ».

Toutes ces « théories » portent un tort incalculable au mouvement révolutionnaire, du fait qu'elles désorientent la classe ouvrière et la laissent désarmée face à l'attaque de la bourgeoisie, qui, de son côté, a perfectionné à l'extrême ses méthodes et ses moyens de propagande, l'organisation de sa lutte contre la révolution et le communisme. Il a été désormais historiquement démontré que sans son Parti, la classe ouvrière, quelles que soient les conditions dans lesquelles elle vit et agit, ne peut acquérir d'elle-même une conscience de classe. Ce qui transforme la classe ouvrière de « classe en soi » en « classe pour soi », c'est le Parti. Bien entendu, la lutte, l'action, trempent et mettent à l'épreuve les masses et les révolutionnaires, elles leur enseignent bien des choses. Mais tant qu'un parti politique doté d'un programme clair, d'une stratégie et d'une tactique scientifique, fait défaut, la lutte, soit demeure à mi-chemin, soit échoue. C'est ce qu'enseigne aussi l'expérience du mouvement révolutionnaire actuel et des nombreuses luttes des peuples des divers continents.

Même quand certains révisionnistes et opportunistes de diverses couleurs admettent la nécessité de l'existence du Parti, ils le font en altérant gravement son rôle et les principes organisationnels de son édification. Ils proclament périmées et dépassées les idées de Lénine sur ces questions. En particulier, ils mettent en cause le principe selon lequel le Parti est non seulement l'avant-garde consciente de la classe ouvrière, mais aussi sa forme d'organisation la plus élevée, qui se caractérise par une unité de pensée et d'action, et à laquelle revient le rôle dirigeant dans l'ensemble de l'activité révolutionnaire en tout domaine où elle se déploie. Certains d'entre eux réduisent le rôle du Parti à celui d'une organisation n'assumant que des tâches d'orientation générale et d'éducation politique et idéologique, ou à un centre de coordination et d'information. D'autres l'identifient à la guérilla, ou s'expriment pour « l'association » à droits égaux du parti marxiste-léniniste avec les autres partis et organisations de la classe ouvrière et des masses laborieuses.

Le rôle dirigeant du parti de la classe ouvrière dans la lutte pour le socialisme, qu'il existe un seul ou plusieurs partis, est une loi objective. La transformation révolutionnaire de la société capitaliste sur des bases socialistes ne peut se réaliser qu'à travers une lutte de grande ampleur et très complexe menée sous des formes multiples et dans tous les domaines, économique, politique, idéologique et militaire. Dans cette lutte, la classe ouvrière fait alliance avec diverses forces sociales et politiques. Toutes les formes de lutte et d'organisation, tous les détachements du mouvement révolutionnaire doivent servir un seul but. De là découle la nécessité d'un parti comme centre unique de direction et d'organisation. La lutte pour le socialisme a pour base théorique l'idéologie de la classe ouvrière, le marxisme-léninisme, la doctrine scientifique qui, seule, donne une juste définition du socialisme et des voies menant à sa réalisation. Aucun autre parti ou organisation ne peut se faire le porteur de cette théorie, l'élaborer et la mettre en pratique, si ce n'est le parti communiste du prolétariat, le parti de la classe à laquelle appartient l'avenir socialiste et communiste, qui défend les intérêts fondamentaux des travailleurs et de toutes les forces progressistes de la société et se bat pour eux, le parti de la classe qui, comme l'a dit Marx, ne peut se libérer elle-même sans libérer l'humanité entière. Si le sort de la révolution est laissé aux mains d'un centre d'orientation générale, à une organisation purement coordinatrice ou à la guérilla, la révolution s'engagera dans une impasse et elle subira un échec.

Le contenu objectif de toutes les « théories » qui nient la nécessité du rôle dirigeant de la classe ouvrière et de son Parti se ramène en fait à la négation de la révolution, du socialisme et du marxisme-léninisme. Ces conceptions ne font que porter de l'eau au moulin de la bourgeoisie et de la contre-révolution. Aussi leur dénonciation et la défense résolue des enseignements léninistes sur l'hégémonie de la classe ouvrière, sur le rôle dirigeant du parti du prolétariat, et la défense des principes de son édification et de son organisation, constituent-elles aujourd'hui une tâche très importante et actuelle pour dissiper la confusion et le désarroi qu'ont créés les révisionnistes en ce domaine, et pour promouvoir la révolution et la lutte pour le socialisme et le communisme.

La révolution, voie de l'affranchissement de l'humanité.

L'idée que la révolution est l'unique moyen de transformer le monde, l'unique voie à suivre pour secouer le joug national et social, s'est emparée des esprits de millions d'hommes sur tous les continents. Tout le monde parle maintenant de révolution. Cependant, les conceptions concernant son contenu, ses forces motrices, ses voies et formes de développement sont des plus diverses. Tout cela fait l'objet d'une âpre lutte et d'une grande polémique idéologiques.

A propos de cette question aussi, qui est d'importance vitale, les révisionnistes modernes, avec à leur tête les révisionnistes soviétiques, ont pris la défense des intérêts de la bourgeoisie et les servent. Ils s'efforcent de semer la confusion dans les rangs des révolutionnaires et de saper la révolution. Par démagogie les révisionnistes prétendent être pour la révolution, tandis que par leurs points de vue et leurs actes ils s'efforcent de l'étouffer dans l'oeuf ou de la saboter lorsqu'elle éclate. Ils ont ramené toute la théorie et la pratique de la révolution aux réformes à réaliser dans le cadre du système capitaliste et ils tentent de persuader les travailleurs que, prétendument, à notre époque, la ligne de démarcation entre la révolution et les réformes s'est complètement effacée. Ils propagent bruyamment que la classe ouvrière est à même de réaliser des transformations radicales dans l'infrastructure économique du capitalisme, d'occuper des positions importantes, de s'emparer de tout le pouvoir et de réaliser le socialisme sans la révolution violente, sans briser la machine d'Etat de la bourgeoisie et sans instaurer la dictature du prolétariat.

Dans leur activité pratique, les révisionnistes s'en tiennent aux revendications quotidiennes. Tous leurs efforts tendent à donner de l'extension à la démocratie bourgeoise, à en perfectionner les institutions et ils sacrifient le but final aux intérêts de ce régime. Cela ressort parfaitement aujourd'hui de toute l'activité des révisionnistes italiens, français et autres, qui se sont transformés en valets de la bourgeoisie, en rempart de son système, qui ont trahi les intérêts vitaux de la classe ouvrière et sont allés jusqu'à condamner féroce toute action révolutionnaire des masses portant atteinte à la domination de la bourgeoisie. Alors qu'ils se prononcent contre la violence révolutionnaire des masses et justifient la violence de la bourgeoisie, les révisionnistes modernes recourent, là où ils sont eux-mêmes au pouvoir, à la violence contre-révolutionnaire, comme cela s'est produit en Tchécoslovaquie et en Pologne, où ils ont sauvagement réprimé le peuple tchécoslovaque et la révolte de la classe ouvrière polonaise. Là leur trahison et leur dégénérescence totales sont apparues au grand jour avec encore plus de netteté.

L'échec des théories évolutionnistes et pacifiques des révisionnistes modernes est confirmé également par le déroulement des événements dans le monde à l'heure actuelle. Les luttes anti-impérialistes et de libération qui se sont déclenchées en Asie, en Afrique et en Amérique Latine, les révoltes des ouvriers et des masses travailleuses dans les pays capitalistes développés eux-mêmes, montrent que la solution réformiste révisionniste ne répond pas à la réalité ni aux aspirations des masses. En fait, l'activité révolutionnaire actuelle se déploie sans les révisionnistes et contre leur gré. Néanmoins, il ne faut pas sous-estimer le danger que représentent les théories et les pratiques révisionnistes. Bien, des gens, parmi lesquels il y a également des révolutionnaires sincères, tout en repoussant la voie réformiste des révisionnistes et en la critiquant, ont adopté d'autres conceptions erronées sur la révolution et sur ses voies de développement, Cela relève chez eux d'une position de classe petite-bourgeoise, d'une absence de formation idéologique marxiste-léniniste et de l'influence des points de vue anarchistes, trotskistes et putschistes. Certains d'entre eux conçoivent la révolution comme un putsch, comme l'oeuvre de quelques « héros ». Ils surestiment et considèrent comme absolu le rôle de « l'activité subjective », et ils s'imaginent que la situation révolutionnaire, en tant que condition du déclenchement de la révolution, peut être créée artificiellement par les « initiatives actives » d'un groupe combattant, qui sert de « petit moteur » mettant en mouvement le « grand moteur » des masses. Selon eux, le potentiel révolutionnaire des masses dans la société capitaliste est toujours prêt à exploser pourvu qu'il y ait une impulsion du dehors, pourvu qu'il se crée un « foyer » de guérilla, car alors les masses suivront automatiquement.

La lutte armée déclenchée par le groupe des révolutionnaires professionnels ne peut exercer son influence sur l'élan des masses que si elle est coordonnée avec d'autres facteurs objectifs de caractère politique, social et psychologique, qui déterminent l'apparition d'une situation révolutionnaire, que si elle s'appuie sur les larges masses et jouit de leur sympathie et de leur soutien actif. Autrement, comme le montre la pratique tragique dans certains pays d'Amérique Latine, l'action de la minorité armée, si héroïque et pénétrée d'abnégation soit-elle, se heurte à l'incompréhension des masses, se coupe des masses et va à la défaite.

Ce sont les situations objectives mêmes qui mûrissent les révolutions tandis que leur victoire ou leur défaite dépend de l'état et du rôle du facteur subjectif. Ce facteur ne peut pas être représenté que par un seul groupe d'hommes, si conscients soient-ils de la nécessité de la révolution. La révolution est l'oeuvre des masses. Si les masses ne sont pas convaincues de la nécessité de la révolution, si elles ne se préparent pas, ne se mobilisent pas et ne s'organisent pas, aucune révolution ne peut triompher. Le facteur subjectif ne peut pas être préparé par les seules actions du « foyer » de guérilla, ni seulement par l'agitation et la propagande. Pour cela, comme Lénine et la vie même nous l'enseignent, il est indispensable que les masses se persuadent par leur propre expérience pratique.

La conception du rôle décisif de la minorité armée est associée aussi à des points de vue selon lesquels la lutte ne pourrait se développer que dans les campagnes ou que dans les villes, qu'il faudrait se consacrer à la seule lutte armée ou à la seule activité clandestine. Par ailleurs, la thèse trotskiste, qui considère la révolution comme un acte instantané et la grève générale politique comme la seule forme susceptible de la mener à bien, connaît aussi une large diffusion. Adopter comme ligne de conduite la lutte armée ne signifie pas du tout renoncer à toutes les autres formes de lutte, concentrer tout son effort dans les campagnes et abandonner la lutte dans les villes ou vice-versa, ne se consacrer qu'à l'objectif final, à la prise du pouvoir, et négliger la « petite lutte » pour les revendications économiques, politiques et sociales urgentes des travailleurs, cela ne signifie pas ne s'occuper que de l'organisation des forces armées et dédaigner le travail parmi les masses et au sein de leurs organisations, ne travailler et ne lutter que dans la clandestinité et renoncer à l'utilisation des possibilités légales et semi-légales, etc. La préparation de la révolution n'est pas l'affaire d'un seul jour, mais c'est un travail multiforme et complexe. Il faut travailler et lutter à cette fin dans tous les domaines et en recourant à toutes les formes d'action, en les coordonnant de manière correcte et en les modifiant à mesure que les situations changent, mais en les subordonnant toujours à la réalisation du but final.

La révolution n'est pas l'oeuvre de la seule classe ouvrière et encore moins de son parti d'avant-garde seulement. Pour la réaliser, la classe ouvrière, selon le caractère de la révolution et selon ses étapes, forme des alliances avec d'autres forces sociales, auxquelles elle est liée par des intérêts fondamentaux communs, elle crée de vastes fronts populaires ayant des programmes politiques déterminés, fronts dans lesquels le parti de la classe ouvrière ne se dilue pas, mais garde toujours son indépendance sur le plan organisationnel et politique. Les éléments aux points de vue étroits et sectaires considèrent que toutes ces tactiques sont erronées et qu'elles conduisent à la voie pacifique et réformiste. Selon eux, les programmes, les fronts, les alliances ne sont que des machinations artificielles qui ont pour but de détourner l'attention et d'entraver la lutte armée. Ces points de vue font écho aux thèses connues, préconisées par les trotskistes, qui considèrent chaque alliance comme de la collaboration de classe, qui nient les étapes de la révolution et sont pour la révolution prolétarienne « pure » et directe.

La révolution a ses propres lois qui sont générales et obligatoires pour chaque pays. La négation de ces lois conduit au révisionnisme. En spéculant sur les changements qui ont lieu dans le monde et sur les conditions nationales particulières, les révisionnistes ont remplacé les vérités universelles du marxisme-léninisme par leurs thèses et leurs conclusions antimarxistes et contre-révolutionnaires. Toutefois, il y a lieu de considérer comme tout aussi nuisibles les conceptions dogmatiques de ceux qui ne tiennent aucun compte des particularités nationales, qui s'écartent de l'analyse de la situation réelle, qui échafaudent des schémas, dans lesquels ils tentent de faire rentrer les réalités des différents pays, qui considèrent comme absolue l'expérience d'un pays et la présentent comme universelle ou qui parlent d'une révolution continentale et dénie la possibilité de la victoire de la révolution dans un ou plusieurs pays particuliers.

De nos jours, alors que la vague de la révolution suit une courbe ascendante, alors que dans bien des pays et zones la révolution demeure à l'ordre du jour, la compréhension correcte de son contenu, de ses voies et formes de développement est décisive. La lutte contre les conceptions révisionnistes et antimarxistes de droite ou de gauche, la lutte pour l'application créatrice des enseignements fondamentaux du marxisme-léninisme sur cette question est partie intégrante de la lutte de classe, elle est une condition indispensable du triomphe de la révolution.

Le socialisme ne peut être édifié que sur la base de la théorie marxiste-léniniste.

Le triomphe de la Révolution d'Octobre en Russie a inauguré une grande époque dans l'histoire de l'humanité, celle du passage du capitalisme au socialisme. Depuis lors, le socialisme s'est transformé d'une théorie scientifique en une réalité vivante, qui, malgré la trahison révisionniste, a entièrement démontré sa supériorité dans tous les domaines sur le système capitaliste. Toutes les conquêtes du socialisme ont été réalisées sur la base de la théorie scientifique du marxisme-léninisme.

En tant que système social, qui s'édifie dans les conditions d'une lutte de classes acharnée entre le prolétariat et la bourgeoisie à l'échelle nationale et internationale, le socialisme ne peut pas se développer tranquillement, sans difficultés ni contradictions. La lutte entre les deux voies de développement, la voie socialiste et la voie capitaliste, est une lutte longue et tant qu'elle se poursuit, le danger de restauration du capitalisme ne cesse d'exister. Cependant, ce danger n'est pas fatal comme tentent de le faire croire les idéologues bourgeois. Il est parfaitement évitable si le parti communiste demeure fidèle aux enseignements du marxisme-léninisme, s'il mène avec fermeté et esprit de suite la lutte de classe contre les influences et les pressions du monde ancien, s'il sait surmonter avec succès les difficultés et les contradictions qui surgissent, s'il ferme tous les accès à la possibilité de la dégénérescence bourgeoise.

Le retour en arrière de l'Union Soviétique et de quelques autres pays est dû précisément au fait que l'on y a abandonné les enseignements du marxisme-léninisme et renoncé aux principes fondamentaux de l'édification socialiste. On y a sapé les victoires de la révolution et l'on a ouvert la voie à la restauration du capitalisme. Mais ce n'est pas le seul grand mal que les révisionnistes ont causé au socialisme. Pour frayer la voie à leur trahison, ils ont attaqué violemment la ligne révolutionnaire suivie par le Parti Communiste bolchevique ayant à sa tête Staline et toute l'expérience historique de la dictature du prolétariat, ils ont mis en cause la vitalité de la science marxiste-léniniste pour la solution des problèmes de l'heure, la capacité de la classe ouvrière de transformer de manière révolutionnaire la société, ainsi que le rôle dirigeant du parti communiste. Les révisionnistes khrouchtchéviens ont fourni ainsi de puissantes armes aux idéologues bourgeois pour leur propagande anticommuniste. Ils sont devenus un foyer de diffusion de toutes sortes de conceptions antimarxistes sur le socialisme.

La confusion s'accroît encore davantage du fait que les révisionnistes khrouchtchéviens s'efforcent de faire passer la restauration du capitalisme en Union Soviétique et ailleurs pour du socialisme.

Cette démagogie désoriente aussi nombre d'hommes honnêtes qui, en critiquant à juste titre de nombreux phénomènes négatifs de la vie en Union Soviétique et dans les autres pays révisionnistes, identifient le système social de ceux-ci avec le socialisme et attribuent les conséquences de la restauration du capitalisme au socialisme. Les autres courants révisionnistes qui ont des dissensions avec la direction soviétique, critiquent le « modèle soviétique du socialisme », le taxant d'être bureaucratique et totalitaire et préconisent dans leur propagande leur propre modèle « démocratique et humanitaire », qui n'est autre qu'une nouvelle variante du capitalisme. A leur tour, les éléments des groupes trotskistes s'efforcent de mettre à profit la dégénérescence bourgeoise du socialisme dans les pays où les révisionnistes sont au pouvoir pour répandre contre le socialisme leurs calomnies, que les révisionnistes eux-mêmes ont encouragées par leurs théories et pratiques anti-marxistes.

Dans ces conditions, la défense de la théorie et de la pratique du socialisme scientifique contre les attaques et les déformations des révisionnistes modernes de tout acabit et de toute nuance et des autres courants bourgeois et petits-bourgeois, est l'une des tâches les plus importantes dans la lutte idéologique actuelle. Avant tout, il faut que le masque prétendument socialiste que portent les révisionnistes qui sont au pouvoir, surtout celui des chefs de file soviétiques, leur soit totalement arraché.

En Union Soviétique on a liquidé la dictature du prolétariat et le parti du prolétarié, ce n'est plus la classe ouvrière qui est au pouvoir, mais la nouvelle bourgeoisie révisionniste. L'Etat et le parti se sont convertis en instruments aux mains des révisionnistes, que ceux-ci utilisent pour défendre et consolider leur domination politique et économique. Les étiquettes prétendument socialistes et communistes qu'ils appliquent à leur Etat et à leur parti ne servent qu'à tromper les gens, car le caractère de l'Etat et du parti n'est pas déterminé par les noms qu'ils portent pas plus que par leur composition sociale, mais avant tout par la politique qu'ils suivent, par la question de savoir qui cette politique sert et à qui elle profite.

Le changement du caractère du parti et de l'Etat, la transformation contre-révolutionnaire dans le domaine de la superstructure politique et idéologique ne pouvaient pas ne pas conduire aussi à la modification de la base

économique du socialisme. Les réformes économiques entreprises par les khrouchtchéviens conformément à leurs conceptions idéologiques anti-marxistes, ont entraîné le changement radical des rapports de production. Elles ont introduit dans l'économie soviétique un système d'organisation et de direction qui fait de la réalisation du profit capitaliste le but de la production. L'actuel Etat soviétique, tel un capitaliste collectif, gère les moyens de production au nom et dans l'intérêt de la nouvelle bourgeoisie soviétique. Le régime de la propriété commune socialiste s'est converti en un capitalisme d'Etat de type nouveau.

Ayant pris en main les rênes de l'Etat et de l'économie, la nouvelle bourgeoisie soviétique, composée de bureaucrates et de technocrates, s'en sert pour s'assurer d'importants privilèges et revenus. Le fossé qui la sépare de la classe ouvrière et des masses travailleuses devient toujours plus profond. Elle a remplacé la rétribution selon le travail par tout un système de distribution des revenus qui lui permet de s'approprier le fruit du labeur et de la peine des masses travailleuses, de s'assurer, par les procédés les plus divers, des revenus des dizaines de fois plus élevés que ceux des ouvriers et des paysans.

En Union Soviétique se poursuit un profond processus de désagrégation, de décadence et de dégénérescence dans tous les domaines, idéologique, moral, éducatif et culturel. On est en train de réduire à néant toutes les valeurs morales et spirituelles du socialisme. L'idéologie bourgeoise avec toutes ses conséquences devient l'idéologie dominante. Les normes de la morale communiste, qui prescrivent de servir avec dévouement la cause du peuple cèdent la place à l'intérêt personnel, à l'individualisme et à l'arrivisme. Le mode de vie bourgeois a pris de vastes proportions. On a abandonné l'esprit révolutionnaire et l'esprit de parti prolétarien dans l'art et la culture. L'école soviétique cultive le technocratisme et l'intellectualisme, elle forme de nouveaux contingents pour les révisionnistes.

La restauration du capitalisme en Union Soviétique ne pouvait manquer d'entraîner la modification radicale de sa politique extérieure. Les actuels dirigeants soviétiques ont substitué à l'internationalisme prolétarien l'égoïsme national et le chauvinisme de grande puissance. L'Union Soviétique est devenue aujourd'hui une puissance impérialiste qui poursuit une politique agressive. De base de la révolution mondiale qu'elle était, l'Union Soviétique s'est transformée en une base de la contre-révolution.

Tout cela montre que l'Union Soviétique actuelle ne peut plus s'appeler pays socialiste, mais Etat capitaliste et puissance impérialiste. Les plaies de sa politique intérieure et extérieure ne sont pas des plaies du socialisme, comme le prétendent la propagande bourgeoise et ceux qui en sont les victimes ou qui font choeur avec elle. Ce sont des plaies du système capitaliste lui-même, qui a été restauré en Union Soviétique. On ne peut les guérir par le recours à des remèdes partiels. Il serait très dangereux de se faire des illusions à cet égard. Ces maux ne disparaîtront que lorsque les révisionnistes seront renversés et que la dictature du prolétariat sera rétablie.

Dans la situation créée par la trahison des révisionnistes soviétiques et par la propagande anticommuniste de la bourgeoisie, une grande publicité est faite en particulier au système d'autogestion yougoslave, considéré comme la meilleure voie pour l'édification du socialisme. De nombreux révisionnistes, notamment dans les pays capitalistes occidentaux, sont des partisans de cette voie. Celle-ci a aussi des sympathisants dans les pays révisionnistes de l'Europe orientale. Les théoriciens du « socialisme d'autogestion » prétendent qu'ils traduisent et appliquent les idées authentiques de Marx et de Lénine sur le socialisme, soi-disant déformées dans la pratique suivie jusqu'à ce jour par le « stalinisme ». En vérité, ils ont exhumé et prônent les vieilles théories anarcho-syndicalistes et boukhariniennes critiquées en leur temps par Marx et Lénine. Leurs arguments théoriques sont absolument sans fondement, tandis que la réalité yougoslave actuelle est la preuve la plus patente de l'échec du « système d'autogestion ».

Les théories révisionnistes yougoslaves sont fondées sur l'idée boukharinienne de l'intégration du capitalisme dans le socialisme. Sur le plan international, selon ces théories, le capitalisme d'après la Seconde Guerre mondiale, en même temps qu'il se stabiliserait et évoluerait vers un capitalisme d'Etat, se transformerait graduellement en un « socialisme de type étatiste », ce qui supprimerait la ligne de démarcation entre les deux systèmes et frayerait la voie à une collaboration large et multiforme entre eux, pour saper en fait le socialisme authentique.

Dans le pays même, les révisionnistes yougoslaves, tout comme les révisionnistes gomulkiens, ont abandonné la collectivisation de la campagne, ils ont laissé aux koulaks les mains libres pour exploiter les travailleurs et pour s'enrichir en prétendant qu'ils les intégreraient ainsi dans le socialisme et que, avec les capitaux fournis par eux, ils réaliseraient l'industrialisation du pays. Par ailleurs, les révisionnistes yougoslaves, ont morcelé la propriété d'Etat, la propriété du peuple, et, en la convertissant en une prétendue propriété de groupe, ils ont frayé la voie à

la naissance d'une bourgeoisie nouvelle, qui a pris en main les rênes du pays et domine actuellement la classe ouvrière et les peuples de Yougoslavie. Dans le même temps, les révisionnistes bluffaient en présentant cette ligne comme une prolétarisation du régime, comme une lutte contre les formes « bureaucratiques étatistes du socialisme », comme une « voie nouvelle » pour l'édification de la véritable société socialiste. Mais tout cela a été démasqué et la vie en a révélé la pourriture.

Pour sortir de cette grave situation, pour faire face aux grandes difficultés et contradictions économiques, politiques et sociales engendrées par la restauration du capitalisme, les révisionnistes yougoslaves, n'ayant pu « édifier le socialisme » avec l'aide de la bourgeoisie du pays et de ses capitaux, ont tendu la main aux impérialistes américains et aux capitalistes des autres pays. Ils ont inventé ainsi un « socialisme » nouveau, qui peut être édifié à l'aide des crédits et des investissements de la bourgeoisie internationale, et en premier lieu de l'impérialisme américain, l'ennemi le plus féroce du communisme. Le fait est que dans la Yougoslavie actuelle, le déferlement des capitaux et des investissements directs des Etats et des sociétés capitalistes étrangers a pour résultat de faire passer les clés de l'économie nationale yougoslave dans des mains étrangères. Un processus semblable se poursuit dans les autres pays révisionnistes également.

On observe une autre manifestation de cette orientation en Yougoslavie dans le phénomène massif de l'émigration des forces vives et créatrices: des centaines de milliers d'ouvriers, de techniciens et de spécialistes sont obligés de quitter leurs familles et leur patrie pour aller vendre la force de leurs bras et leurs capacités intellectuelles aux capitalistes allemands, belges, français et autres. Cette traite des travailleurs, ce commerce d'hommes pour procurer quelques devises au pays est l'un des aspects les plus hideux de la réalité yougoslave actuelle.

Il ne saurait être question d'aucune intégration du capitalisme dans le socialisme en Yougoslavie. Ce qui s'est passé dans ce pays et ce qui se passe dans d'autres pays aussi où les révisionnistes sont au pouvoir, c'est l'intégration du socialisme dans le capitalisme, la liquidation des conquêtes socialistes et l'engagement sur la voie capitaliste.

Les révisionnistes yougoslaves prétendent que, dans leur système, s'affirme le véritable rôle des travailleurs et de l'ensemble de la classe ouvrière, qui, nous dit-on, gère elle-même les moyens de production, dirige l'économie et procède à la répartition du produit social. En fait, il s'y produit tout le contraire. Le morcellement de la propriété étatique et la négation du rôle dirigeant de l'Etat socialiste signifient le morcellement de la classe ouvrière, la négation de son rôle dirigeant dans la vie de la société. La pratique yougoslave a pour effet de mettre en opposition les intérêts des différents détachements de la classe ouvrière, de provoquer la concurrence et la lutte entre les collectifs ouvriers. Ce qui surgit alors au premier plan ce sont les intérêts étroits et immédiats de l'entreprise, de la commune ou des républiques fédérées, qui s'opposent aux intérêts généraux de la société.

Dans ces conditions, la classe ouvrière n'est pas à même d'agir en tant que classe, d'exprimer et de défendre ses propres intérêts généraux en tant que classe au pouvoir. En Yougoslavie la classe ouvrière a perdu depuis longtemps son rôle hégémonique. Elle s'est convertie, de classe dirigeante au pouvoir en classe dirigée, opprimée et exploitée par la nouvelle bourgeoisie qui détient tout le pouvoir. En Yougoslavie, le parti communiste de la classe ouvrière a entièrement dégénéré, il est devenu un refuge pour les couches anti-prolétariennes qui représentent et défendent le cours capitaliste.

La Yougoslavie actuelle présente tous les traits d'un pays bourgeois et elle souffre des mêmes maux graves et chroniques qui sont typiques du capitalisme, tels que les profondes crises économiques, le chômage, la concurrence, l'anarchie et l'inflation, les âpres conflits sociaux et politiques et les discordes nationales. Cette situation a conduit à la création et au renforcement de groupements et de tendances nationalistes bourgeoises, à l'exacerbation de la lutte pour l'hégémonie qu'ils se livrent et que se livrent aussi les républiques. Sur l'actuelle scène politique yougoslave on voit dominer les clans « grands serbes » et « grands croates ». Aux premiers on a appliqué l'étiquette de kominformistes, mais en fait ils ont été et sont des ennemis jurés du Bureau d'Information, au même titre que les dirigeants yougoslaves eux-mêmes et les dirigeants khrouchtchéviens soviétiques.

Les révisionnistes yougoslaves ont placé les peuples et la classe ouvrière de Yougoslavie dans un étau de fer, dans l'étau de la bourgeoisie intérieure et du capitalisme étranger qui est en train de devenir le maître dans ce pays. Ils ne pourront sortir de cette situation, ni par les réformes économiques et politiques dont les révisionnistes font grande publicité, ni en fondant des espoirs et en nourrissant des illusions sur tels ou tels groupes nationalistes. Le mal a des racines profondes et il ne pourra être éliminé que lorsque les peuples de Yougoslavie, en suivant la voie marxiste-léniniste, briseront l'étau qui les enserme.

On parle aussi de socialisme aujourd'hui dans certains pays qui se sont libérés de la vieille domination coloniale de l'impérialisme. D'un pays à l'autre on attribue aux notions de « socialisme », de « société socialiste » un contenu différent. Dans ces théories il y a bien des choses obscures, confuses, éclectiques, il y a un mélange des principes du socialisme avec ceux du capitalisme, un mélange de l'idéologie socialiste avec l'idéologie bourgeoise, nationaliste et religieuse.

De leur côté, les révisionnistes soviétiques et d'autres font écho à ces théories non scientifiques. Ils ont même découvert une voie nouvelle, la prétendue « voie non capitaliste de développement », qui conduirait prétendument au socialisme sans le rôle dirigeant de la classe ouvrière et du parti communiste, sans la théorie marxiste-léniniste, sans la révolution socialiste et la dictature du prolétariat. Par ces allégations, les révisionnistes khrouchtchéviens et autres désorientent les tendances socialistes sincères dans ces pays, ils y accentuent la confusion idéologique et y paralysent la lutte des forces progressistes pour le socialisme. En prétendant que ces pays également se sont soi-disant engagés dans la voie du socialisme, les révisionnistes soviétiques leur offrent quelques miettes pour mieux les pressurer, pour étendre leur influence impérialiste et les attacher à leur remorque.

Les marxistes-léninistes saluent et soutiennent toute tendance et aspiration sincère au socialisme, mais dans le même temps ils soulignent que le socialisme dans chaque pays a triomphé et ne peut triompher que sur la base du marxisme-léninisme et sous la conduite de la classe ouvrière et de son parti armé de la conception du monde prolétarienne.

A notre époque, il n'est question ni de copier les pseudo-socialismes révisionnistes, ni d'inventer de nouveaux socialismes. Le socialisme existe et se développe en tant que théorie et en tant que pratique. Il a accumulé une riche expérience historique qui a été synthétisée dans la théorie marxiste-léniniste, et vérifiée dans la vie par sa vitalité. Se basant sur cette théorie scientifique et l'appliquant dans les conditions de chaque pays, les forces révolutionnaires trouveront la juste voie vers le socialisme.

La compréhension correcte du socialisme est une importante question de principe, car elle aide à ce que les aspirations et la lutte des peuples pour le socialisme s'orientent correctement, visent à un objectif clair. Voilà pourquoi il est de particulière importance que les révolutionnaires fixent une limite et une nette ligne de démarcation entre les véritables pays socialistes et ceux qui n'ont de socialiste que le nom, comme il importe également qu'on fasse une distinction entre les partis et les forces marxistes-léninistes authentiques qui luttent pour le socialisme et les partis qui n'ont de communiste que l'enseigne. Ainsi les révolutionnaires se rendront mieux compte sur qui ils doivent s'appuyer et qui ils doivent soutenir. C'est de cette manière que se renforce l'unité authentique des forces révolutionnaires et que la lutte pour le socialisme se fonde en un seul courant sur la base du marxisme-léninisme et de l'internationalisme prolétarien.

Dans la lutte pour la grande cause de la libération de la classe ouvrière et des peuples, grossissent et se renforcent les rangs des forces marxistes-léninistes. Aujourd'hui, presque partout où les vieux partis communistes ont dégénéré en partis révisionnistes, on a vu naître des mouvements et des partis nouveaux, marxistes-léninistes, qui ont empoigné le drapeau de la révolution et du socialisme, abandonné par les révisionnistes modernes.

La présence à notre Congrès d'un si grand nombre de délégués représentant les vrais communistes révolutionnaires des pays d'Europe, d'Asie d'Afrique, d'Amérique Latine et d'Océanie, est un témoignage vivant du développement impétueux qu'a pris le mouvement marxiste-léniniste, elle est l'éloquente expression de son unité et de son caractère international.

L'extension du mouvement marxiste-léniniste a suscité la haine rageuse de la réaction et surtout des révisionnistes modernes qui y voient un ennemi dangereux pour eux. Ils s'efforcent de le dénigrer et de lui appliquer toutes sortes d'étiquettes. Mais toute cette campagne d'attaques et de calomnies montre que le mouvement marxiste-léniniste est sur la juste voie.

Le mouvement marxiste-léniniste se développe dans les conditions d'une lutte de classes acharnée sur le plan national et international. Les partis et les groupes nouveaux ont en face d'eux des ennemis nombreux, la réaction bourgeoise, la trahison révisionniste, le réformisme social-démocrate, l'aventurisme petit-bourgeois. Mais ils repoussent leurs pressions, intrigues et provocations en faisant preuve de vigilance, de clairvoyance idéologique et de fermeté révolutionnaire.

Dans cette lutte, ce qui est important et constitue la tendance générale du développement, c'est que les forces marxistes-léninistes croissent, se trempent, s'organisent et s'affirment tous les jours davantage comme des forces politiques révolutionnaires dans la vie de leurs pays respectifs.

En se lançant dans la grande lutte politique, dans les actions concrètes et les mouvements révolutionnaires des travailleurs, elles renforcent leurs liens avec les masses et enrichissent leur expérience. Dans le feu des nouvelles batailles de classe, elles perfectionnent les formes d'organisation léniniste du Parti et de toute son activité, elles forgent leur unité de pensée et d'action, renforcent la cohésion de leurs rangs.

Au nom des délégués du Congrès et de tous les communistes albanais, nous adressons aux marxistes-léninistes, à tous les révolutionnaires authentiques où qu'ils se trouvent, notre salut le plus ardent et nos meilleurs vœux pour de plus grandes victoires au profit de notre grande cause commune. Nous leur assurons que le Parti du Travail d'Albanie soutiendra et appuiera de toutes ses forces et par tous les moyens le mouvement marxiste-léniniste, tous ceux qui luttent contre l'impérialisme et le révisionnisme, pour le triomphe de la révolution et du socialisme. Nous considérons cela comme un devoir internationaliste primordial, comme nous apprécions la solidarité des partis et des forces révolutionnaires à l'égard de notre Parti et de notre pays, et le soutien qu'ils leur prêtent, comme un facteur très important pour la cause du socialisme en Albanie.

Camarades délégués,

Dans ce rapport le Comité Central du Parti vous présente un tableau général de la grande activité déployée par le Parti et du travail héroïque et plein d'abnégation accompli par notre peuple au cours des cinq dernières années sur tous les fronts de l'édification socialiste. Les victoires remportées font déborder nos coeurs de joie et sont pour nous une source d'inspiration, elles nous donnent des forces nouvelles pour aller toujours de l'avant, le front haut et plein d'assurance, sur la voie juste et radieuse sur laquelle nous guide le Parti.

Les tâches que nous avons à réaliser et les problèmes que nous avons à résoudre sont nombreux et difficiles, mais ces tâches sont aussi glorieuses que nobles. Elles visent à renforcer encore davantage la cause du socialisme en Albanie, à donner une nouvelle et puissante impulsion à l'économie, à l'oeuvre d'édification, à la culture et à tous les autres secteurs, à les porter à un niveau supérieur, à embellir encore davantage la vie de notre peuple, à garantir son travail pacifique, ainsi que la liberté et l'indépendance de la Patrie.

Nous sommes remplis d'enthousiasme et d'optimisme en considérant les objectifs fixés et nous avons la ferme conviction que nous les atteindrons et les dépasserons. Nous devons cette assurance et cette conviction à notre peuple merveilleux, à son intelligence et à sa profonde sagesse, à l'esprit révolutionnaire et aux mains habiles de notre classe ouvrière, au patriotisme de notre paysannerie coopératrice, au dévouement de notre intelligentsia populaire, à l'élan créateur irrésistible de notre jeunesse, aux énergies intarissables des femmes de notre pays. Nous devons cette assurance et cette conviction à notre héroïque Parti, à sa ligne juste marxiste-léniniste, à la détermination des communistes albanais, qui, pour la cause du peuple et du socialisme, sont, comme toujours, prêts à surmonter n'importe quel obstacle et difficulté, à consentir n'importe quel sacrifice.

En avant, camarades, vers de nouvelles victoires pour le bonheur et la prospérité de notre peuple et de notre Patrie socialiste !

— Vive notre peuple héroïque, vaillant et laborieux !

— Vive le Parti du Travail d'Albanie, le dirigeant éprouvé et l'artisan de toutes les victoires de notre peuple !

— Gloire au marxisme-léninisme !